

TITUS MWAMBA KALEMBA

# LA PENSÉE PÉDAGOGIQUE DE DON BOSCO DANS LE CONTEXTE AFRICAIN

L'EXPÉRIENCE DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO



L'HARMATTAN *ITALIA*

**LA PENSÉE PÉDAGOGIQUE  
DE DON BOSCO  
DANS LE CONTEXTE AFRICAIN  
L'EXPÉRIENCE  
DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO**

**Titus MWAMBA KALEMBA**

**LA PENSÉE PÉDAGOGIQUE  
DE DON BOSCO  
DANS LE CONTEXTE AFRICAIN  
L'EXPÉRIENCE  
DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO**

**L'Harmattan Italia**  
via Degli Artisti 15  
10124 Torino

**L'Harmattan**  
5-7 rue de L'École Polytechnique  
75005 Paris

[www.editions-harmattan.fr](http://www.editions-harmattan.fr)

[harmattan.italia@gmail.com](mailto:harmattan.italia@gmail.com)

© L'Harmattan Italia / L'Harmattan,  
Torino / Paris, 2019

ISBN (ITALIE) 978-88-7892-365-2  
ISBN (FRANCE) 978-2-336-31857-8

## SOMMAIRE

<b>PRÉFACE</b> , <i>Bruno Ferrero</i>	13
<b>INTRODUCTION</b>	17
<b>1. LA FIGURE DE DON GIOVANNI BOSCO ET SA PENSÉE PÉDAGOGIQUE</b>	21
<b>2. LA DEMANDE ÉDUCATIVE AUJOURD'HUI DANS LE CONTEXTE AFRICAIN</b>	27
<b>3. LE SYSTÈME PRÉVENTIF DE DON BOSCO</b>	39
<b>4. LE MILIEU ÉDUCATIF EN AFRIQUE ET L'APPORT DE LA PRATIQUE PÉDAGOGIQUE DE DON BOSCO</b>	83
<b>5. L'ACTION ÉDUCATIVE DE DON BOSCO</b>	89

<b>6. CONCLUSIONS</b>	<i>121</i>
<b>NOTES</b>	<i>131</i>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<i>143</i>

## SIGLES ET ABRÉVIATIONS

### **ACC**

(Vice-Province Salésienne) Afrique-Congo Congo

### **AFC**

(Province Salésienne) Afrique Centrale

### **Ed.**

Editeur

### **Edd.**

Editeurs

### **FMA**

Filles de Marie Auxiliatrice

### **FS**

Famille Salésienne

### **IUSTO**

Institut Universitaire Salésien de Turin

### **PEPS**

Projet Educatif et Pastoral Salésien

### **SDB**

Salésiens de Don Bosco

### **RDC**

République Démocratique du Congo

*JE DÉDIE CE LIVRE*

*À la Famille Salésienne  
de Don Bosco au monde,*

*Aux Salésiens de Don Bosco d'Afrique,*

*Aux Filles de Marie Auxiliatrice d'Afrique,*

*Aux Salésiens Coopérateurs d'Afrique,*

*Aux Volontaires de Don Bosco d'Afrique,*

*Aux Éducateurs attachés à  
la Pensée Pédagogique de Don Bosco  
en Afrique et en RDC en particulier,*

*Aux Jeunes de nos différentes  
Œuvres Salésiennes d'Afrique et  
à ceux de la RDC en particulier,*

*À tous mes Enseignants, Professeurs,  
Formateurs et Supérieurs  
pour tout leur dévouement et formation reçue,*

*À mes chers Parents et  
à toute ma famille biologique  
pour la bonne éducation reçue.*



## PRÉFACE

**Bruno Ferrero (SDB)**

*éditeur en chef du "Bulletin Salésien"*

Cette étude est opportune pour plusieurs raisons. Tout d'abord, pour l'histoire de Don Bosco et pour l'histoire de l'auteur qui s'entrecoupent dans la réalisation d'une tâche difficile et passionnante, plus que jamais actuelle : l'éducation pour l'avenir des nouvelles générations. Ensuite, la vérification d'une affirmation qui est incontestable pour beaucoup de gens : Don Bosco était-il un prophète de l'éducation mondiale tout court ?

Le président des États-Unis, Barack Obama, en visite au Brésil les 19 et 20 mars 2016 pour élargir et améliorer les relations politiques et commerciales entre les deux pays, a rappelé dans son discours le songe de Don Bosco sur la ville de Brasilia : « Brasilia est une jeune ville, avec seulement 51 ans, mais qui a commencé il y a plus d'un siècle. En 1883, Don Bosco vit dans un songe qu'un jour la capitale d'une grande nation serait construite entre les parallèles 15 et 20, qu'elle fournirait le modèle de l'avenir et offrirait des opportunités à chaque citoyen brésilien ».

L'objet le plus émouvant des chambres de Don Bosco à Valdocco est un petit globe sombre et assez approximatif. On n'y voit même pas les frontières des états. Combien de fois les yeux de Don Bosco l'ont-ils fixé ? Le monde peut-il être vu avec les mêmes yeux de

Dieu ? Une humanité qui rêve, sans frontières, sans barrières ? Don Bosco a-t-il rêvé et planifié un avenir éducatif au niveau international ? Un enfant regardait avec admiration les fenêtres splendides d'une cathédrale illuminées par le soleil : « Maintenant, je comprends ce qu'est un saint », dit-il soudainement. « Oui ? Vraiment ? », demanda le catéchiste. « C'est une personne qui laisse passer la lumière ».

Lorsque l'urne de Don Bosco a parcouru presque tous les pays du monde entier, des millions de personnes se sont déplacées, même de nuit, juste pour « voir » Don Bosco. Qu'est-ce qui les a attirés ? La même chose qui attirait les enfants, les jeunes, les gens simples de Turin au XIXe siècle. Un rayon de cette lumière qui vient d'en haut et que Don Bosco laissait transparaître. C'était quelque chose qu'il voyait dans ses songes, ces songes spéciaux dans lesquels la Vierge Marie le prenait par la main et le guidait. Et il a toujours fait confiance, sans se décourager, partageant sa vie comme le pain rompu pour tous, instrument entre les mains du Père céleste ; même si, réaliser les rêves qu'il recevait de Dieu lui a toujours coûté du sang et des larmes. Humble, c'est-à-dire humain, fort et robuste, il est parvenu à tout réaliser. Prêtre de banlieue jusqu'à la fin. Son nom a donné naissance à des œuvres consacrées au bien des jeunes du monde entier, écoles, oratoires, paroisses où son cœur continue à battre. Un cœur devenu une manière d'éduquer.

Guy Avanzini, éminent professeur d'Université, répète sans cesse : « La pédagogie du XXIe siècle sera salésienne ou ne sera pas ». Est-ce vrai ?

Le professeur Titus MWAMBA KALEMBA le démontre, avec sympathie et rigueur, dans le contexte africain et congolais. Cela nécessite une ferme prise de conscience de la responsabilité des opérateurs : « Dans une société postmoderne comme la nôtre, la mission de l'éducation chrétienne et salésienne prend une nouvelle signification ou connotation, à condition que nous-mêmes (comme enseignants, éducateurs et pasteurs), nous soyons capables de repenser notre travail pour le traduire en une pratique quotidienne de présence réelle, de soutien et accompagnement de nos destinataires. Pour que notre action éducative aujourd'hui réponde aux besoins concrets des jeunes, nous devons avoir le courage d'œuvrer en synergie autour d'un Projet Éducatif Commun (dans chaque Œuvre salésienne) toujours renouvelé, pour une action éducative efficace car dans la dispersion, il est difficile de répondre aujourd'hui aux grands défis de la demande éducative».

C'est la pensée d'une écrivaine « laïque » comme Natalia Ginzburg : « Ce qui doit nous tenir à cœur, dans l'éducation, c'est que chez nos enfants il ne manque jamais d'amour pour la vie, ni que l'on se laisse vaincre par la peur de vivre, mais simplement dans un état d'attente, en voulant se préparer à sa propre vocation. Et quelle est la vocation d'un être humain, sinon la plus grande expression de son amour pour la vie ? » (*Le petite virtù*, p. 120).

C'est cela l'éducation salésienne.

## INTRODUCTION

Par définition, la pensée indique, en un premier sens, une activité, ou une série d'activités mentales, vouées à établir la communication avec le monde externe, avec soi-même et avec les autres, et à construire des hypothèses sur le monde et sur notre mode de penser<sup>1</sup>. La pensée est aussi, cette activité propre de l'esprit avec laquelle l'homme se forme des images et des idées ! Au sujet de quoi ? La réponse à cette question nous permettra de comprendre de façon particulière, la personne de Don Bosco comme ce grand éducateur moderne, qui a eu ses intuitions géniales pour mieux éduquer ; et a voulu partager cela à tant d'autres éducateurs en insistant sur l'application du « système préventif » comme méthode efficace en matière d'éducation de la jeunesse.

En un deuxième sens, la pensée est chacun des actes de penser, considérés spécialement dans leur qualité et effet<sup>2</sup>. Il s'agit alors, pour chacun de nous, d'apprendre à peser chacun de nos actes pour vérifier leur qualité et incidence sur notre vie et sur celle des autres, partant d'une méthode particulière d'éducation qu'on entend appliquer pour rejoindre des objectifs précis.

En nous référant au premier sens (c'est-à-dire la pensée comme activité mentale peut permettre à l'homme de se faire tant d'idées et d'images sur n'importe quel domaine de la vie qui l'attire le plus), nous voulons, à travers ce livre, nous adresser au domaine de

L'ÉDUCATION pour ressortir ce que le génie de Don Bosco a voulu nous proposer comme « pensée éducative en pensant à un profil particulier d'homme à former » pour une société meilleure.

Dans notre société actuelle, le fait d'ÉDUIQUER est désormais un impératif catégorique, un devoir, une obligation pour qui veut redonner un avenir aux *nouvelles générations* qui ont le droit de rêver et d'imaginer un monde où elles deviendront protagonistes. L'ÉDUCATION est très importante pour chaque homme et, pour l'UNESCO, elle est un droit inaliénable et donc, personne n'a le droit de la priver à quelqu'un d'autres ; et surtout pas, aux plus jeunes parce qu'elle permet de leur assurer un avenir meilleur et celui de toute la société. Mais, si L'ÉDUCATION DE LA JEUNESSE n'a jamais été une chose facile, elle l'est encore moins dans une société remplie de conflits et de contradictions, où l'on assiste à la crise des institutions d'éducation et de socialisation<sup>3</sup>. Selon l'expression de Benoît XVI, il s'agit actuellement d'une GRANDE ÉMERGENCE ÉDUCATIVE en rappelant qu'éduquer n'a jamais été facile et aujourd'hui semble devenir toujours plus difficile : pour cela sans se sentir seul, il faut avoir confiance dans le Seigneur qui nous soutient dans cette noble mission<sup>4</sup>, et dans tant d'institutions aussi crédibles et vouées à l'œuvre d'éducation à travers le monde.

Devant ce DÉFI CONTINUEL DE L'ÉDUCATION, Don Bosco est l'un des maîtres qui nous enseigne à éduquer et pour cela, il a été reconnu « Père et Maître de la jeunesse ». Sa méthode éducative, qu'il a lui-même qualifié de « SYSTÈME PRÉVENTIF », a été accepté et adopté

depuis des décennies, et avec un succès remarquable, par de milliers d'éducateurs qui travaillent dans différents pays au monde<sup>5</sup>.

Parlant du contexte africain, il faut dire que L'ÉDUCATION FORMELLE cherche à imposer, par la voie du précepte et de l'admonestation, des MODÈLES que l'éducateur lui-même n'a jamais mis en question. Lorsqu'il corrige un enfant en lui disant : « NE FAIS PAS CELA », il ne fournit pas de raisons pour justifier son intervention et serait souvent bien embarrassé s'il lui fallait expliquer dans son fond sa position<sup>6</sup>. Au-delà de la non-justification de certaines pratiques éducatives, nous nous rappelons qu'au commencement de l'œuvre salésienne à Kinshasa (en RDC) par exemple, les parents nous recommandaient de ne pas appliquer le « système préventif de Don Bosco » parce que nous disaient-ils : « ce système ne peut pas fonctionner dans un contexte comme celui de la RDC où toutes les écoles font recours au système répressif » ! Ce doute ou ce refus d'une pensée et d'une méthode d'éducation non seulement dans un contexte congolais, mais aussi, dans différents pays d'Afrique, dénote de la non connaissance de la personne même de Don Bosco que nous devons continuer à étudier pour mieux le connaître ; et ainsi, nous enrichir de sa pensée pour mieux former nos jeunes générations et qualifier davantage nos institutions d'éducation en Afrique.

# 1. LA FIGURE DE DON GIOVANNI BOSCO ET SA PENSÉE PÉDAGOGIQUE

Pour les Salésiens de Don Bosco (SDB) : DON BOSCO comme « FONDATEUR » conçoit L'ÉDUCATION comme une forme de vie, plus qu'un type de travail, parce qu'elle ne produit pas de choses matérielles, mais construit de personnes dotées de projets, d'idées, de certitudes, d'espérance et de sentiments. L'ÉDUCATION vise à provoquer chez le jeune une réponse intérieure, à susciter un engagement qui garantisse la continuité, la persévérance et le développement pour toute la vie<sup>7</sup>. A travers « CE DÉVELOPPEMENT POUR TOUTE LA VIE », nous retrouvons déjà une qualité de l'éducation qui engage à un investissement de longue haleine pour faire du DESTINATAIRE ou de L'APPRENANT le protagoniste de son existence. Et L'ÉDUCATEUR qui veut s'engager avec Don Bosco doit savoir que son action n'est pas l'expression d'un simple activisme, mais plutôt UNE CONSÉCRATION consciente et volontaire, UNE MISSION avec un objectif précis, LE SALUT plénier des jeunes<sup>8</sup>. À travers ces paroles, nous comprenons combien est élevé l'idéal de l'éducation. Et parler de la qualité éducative chez Don Bosco signifie sauver pleinement le destinataire ou l'apprenant.

En effet, aider le JEUNE à devenir un BON CHRÉTIEN comme le lui imposait sa perspective de foi, et un HONNÊTE CITOYEN comme le réclamait alors l'affermisse-

ment de l'unité nationale, sont les deux buts qui n'étaient pour Don Bosco ni indépendants, ni superposés, ni même juxtaposés et encore moins divergents; mais qui devaient être solidaires et articulés. Les deux buts se conjuguent en une sorte « d'unité hiérarchique », selon laquelle LES FINALITÉS SPIRITUELLES doivent cependant rester principales et les autres subordonnées. Don Bosco a voulu que soit affirmée, maintenue et respectée LA HIÉRARCHIE DES VALEURS qui place LE SACRÉ avant LE PROFANE. En réalité, Il refuse LE PRAGMATISME d'une formation dont le seul but serait de favoriser les requêtes d'une situation sociopolitique ou socio-économique contingente, et, dans le cas présent, orientée vers la consolidation d'une unité nationale naissante. Il préfère une formation principalement ordonnée à transmettre des vérités éternelles<sup>9</sup>; et prône par-dessus tout : « *la sanctification de soi, le salut des âmes avec l'exercice de la charité* »<sup>10</sup>, voilà le but de la société salésienne.

L'IDÉAL ÉDUCATIF SELON DON BOSCO, se trouve dans la difficile conciliation entre « le croyant traditionnel » et le « citoyen de l'ordre nouveau ». C'est ainsi qu'il entend recomposer, au niveau concret personnel, la fracture ouverte entre l'Église et la Société. Car son BON CHRÉTIEN doit être un HONNÊTE CITOYEN et cela ne peut se faire, dans sa conception d'éducation intégrale, que s'il est bon chrétien. Autrement dit, il faut être un « bon chrétien » pour être un « honnête citoyen », et réciproquement. Seul, le chrétien a pu acquérir les vertus les plus propres à mieux servir le bien commun. Pour cela, il faut FAIRE ENTRER DIEU DANS LE CŒUR DES



JEUNES, non seulement par la porte de l'Eglise, mais aussi par celle de l'école et de l'atelier »<sup>11</sup>. En faisant entrer Dieu par la porte de l'école et de l'atelier, on est alors sûr d'assurer une éducation de qualité, celle qui forme intégralement l'apprenant par des valeurs éternelles et celles profanes à travers la capacité de lire, d'écrire, de calculer, de compter et la maîtrise de différents métiers qui permettent à une personne de travailler et gagner la vie à la sueur de son front, d'être un homme responsable et utile à la nation. Pour mieux saisir le génie de la pensée pédagogique de Don Bosco, il est important de continuer à remonter à sa personne et à son charisme.

Parlant de CHARISME : il peut être défini comme cette capacité d'attirer les gens vers soi<sup>12</sup>, et nous savons combien Don Bosco l'a été pour ses jeunes. Cette attirance est toujours forte dans son cas comme éducateur car comme dit Avanzini : « la dominante de son action éducative a été fort libératrice pour tant de jeunes »<sup>13</sup>, Don Bosco savait attirer pour libérer des énergies nouvelles de la personne du jeune, pour extraire le meilleur du jeune et l'aider à croire, à développer ses talents ; en cela consiste la qualité de l'éducation à l'école de Don Bosco que nous voulons approfondir. Une éducation qui développe intégralement l'apprenant, le libère à tous les niveaux de son existence pour le rendre capable d'une nouvelle existence, l'attirer vers des valeurs pérennes.

Devant ce défi continu de l'éducation, Don Bosco est l'un des maîtres qui nous enseigne à éduquer et pour cela, il a été reconnu « père et maître de la jeunesse ».

Sa méthode éducative, qu'il a lui-même qualifié de « *système préventif* », a été acceptée et adoptée avec un succès remarquable, par de milliers d'éducateurs qui travaillent dans différents pays au monde<sup>14</sup>. A ce titre, DON BOSCO peut être considéré ÉDUCATEUR ET PÉDAGOGUE DE HAUT NIVEAU, UN PERSONNAGE CHARISMATIQUE en matière d'éducation non seulement au niveau salésien mais aussi au niveau de l'école catholique et publique en général.

Come ÉDUCATEUR, Don Bosco est un catholique convaincu, immergé en Dieu, fidèle à l'Eglise et au Pape, prêtre partout ; et citoyen indissolublement engagé avec son apport spécifique au progrès matériel et spirituelle de sa société. En lui : est constant, l'homme, le prêtre, l'éducateur et la volonté de valoriser l'humain dans le chrétien, de promouvoir tout ce qui est positif dans la création, de christianiser la civilisation, montrant que seulement ainsi, on peut la sauver pleinement<sup>15</sup>.

« Don Bosco est un saint éducateur qui globalement a le sens des lenteurs et des limites, même si le 'démon' du purisme le travaille encore de temps à autre, spécialement peut-être dans le domaine de la sexualité. Malgré cela, il sera conduit, comme bien d'autres pédagogues, à constater que les recommandations verbales en faveur de la modération ont du mal à être entendues par les adolescents quand le leader, toujours plus ou moins idéalisé, est investi comme un homme-de-l'absolu ou quand le milieu éducatif ne cesse de parler de sainteté »<sup>16</sup>.

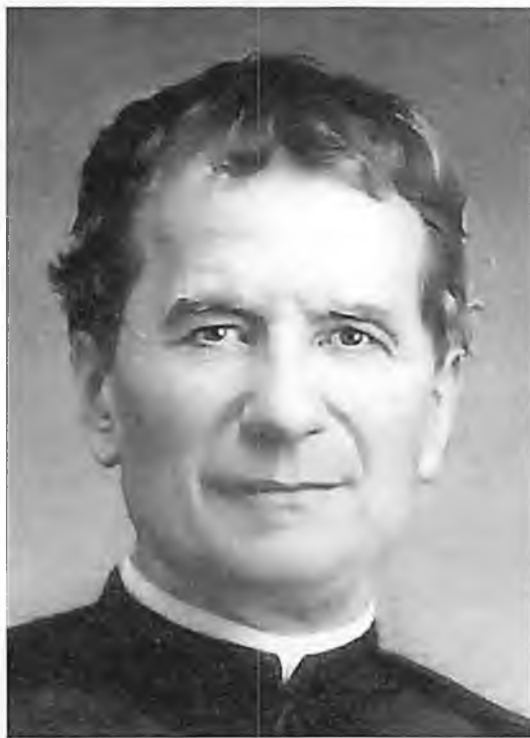
Un de ses jeunes comme Besucco par exemple paiera de sa vie des excès d'ascèse avoués trop tard à son directeur spirituel. Au fil des jours, certains jeunes aussi quitteront Don Bosco au nom de leur liberté. Profitant de son « *rêve de neuf ans* » qui lui indiquait sa mission d'éducateur parmi les jeunes, Don Bosco relativise donc sa propre place d'éducateur : il ne s'agit pas de conduire les jeunes à lui mais bien au Christ et à la Vierge Marie. De même, il affirme qu'il a besoin d'acquérir la « science » auprès de la Vierge « maîtresse de sagesse » et avec beaucoup de simplicité, il laisse transparaître le fond violent de son tempérament contre lequel il devra lutter toute sa vie.

Quant aux LEÇONS PÉDAGOGIQUES, elles sont multiples. Tout d'abord on retrouve, dans LE SONGE DE NEUF ANS, l'axe porteur de toute l'action éducative salésienne : *la quête de Dieu*. Puis *la douceur et la charité* comme vertus centrales du pédagogue. Et enfin, *le critère décisif de la qualité d'une présence éducative selon Don Bosco* : non pas d'abord *la pertinence de l'enseignement scolaire donné aux jeunes* mais *la valeur de la relation entre l'éducateur et le jeune lors des jeux dans la cour de récréation*<sup>17</sup>.

Parler de la QUALITÉ DE L'ÉDUCATION demande d'abord une bonne et forte relation entre l'éducateur et l'élève pour aussi transmettre des contenus pertinents qui permettront le développement intégral du jeune. Contrairement aux autres éducateurs qui misent avant tout ou seulement sur la pertinence de l'enseignement, chez Don Bosco compte beaucoup la relation, la familiarité avec l'apprenant et puis la pertinence de l'ensei-

gnement, et tout cela bien développé dans le « SYSTÈME PRÉVENTIF » qu'il exploite pour une éducation réussie ou celle de qualité. Cheminer avec Don Bosco signifie vivre dans la joie et la fête !

Comme personne : Don Bosco est un « éducateur et pédagogue de haut niveau, un personnage charismatique » en matière d'éducation, et voilà pourquoi sa pensée pédagogique qui a l'idéal de former « un bon chrétien et un honnête citoyen » trouve un terrain fertile dans le contexte africain.



## 2. LA DEMANDE ÉDUCATIVE AUJOURD'HUI DANS LE CONTEXTE AFRICAIN

L'Afrique est un très grand continent avec une mosaïque des cultures et des peuples. Les 54 pays qui le composent sont différents, et chacun d'eux est unique dans son genre. Pour cela, il s'avère assez difficile de les présenter en bloc !

Néanmoins, LA DEMANDE ÉDUCATIVE reste un dénominateur commun où la pensée pédagogique de Don Bosco a trouvé un terrain très fécond avec tant de jeunes et d'éducateurs qui ont découvert en elle, une grande consistance pour la croissance d'un continent aussi jeune et plein d'espérance pour l'avenir.

En effet, la pensée pédagogique de Don Bosco a fortement contribué à faire croître les populations africaines qui sont encore jeunes; et qui ont besoin d'une formation intégrale, malgré la précarité des infrastructures de formation qui conditionnent certains pays d'Afrique dans le nouveau modèle de société où RECHERCHE, SAVOIR et FORMATION sont devenus le fondement du système de formation, et ne constituent plus seulement de simples facteurs de développement. En d'autres mots, avec la recherche et le savoir, la formation représente la base même de la société post-industrielle. Si L'ÉDUCATION assume désormais une position centrale dans la société, il est clair que le service plus significatif que nous pouvons offrir aux nouvelles

génération consiste justement dans une FORMATION SOLIDE. Cette finalité se heurte à l'incapacité des systèmes éducatifs de garantir effectivement à tous au moins une formation de base, et une qualification professionnelle initiale.

Comme l'on sait, il s'agit d'un manque qui assume des proportions dramatiques dans les Pays en voie de développement, mais aussi à ne pas négliger même dans les Pays industrialisés.

Plus particulièrement, selon les *statistiques* de l'ONU et de l'UNESCO<sup>18</sup>, presque un adulte sur cinq est analphabète et est privé d'un droit humain fondamental, autrement dit l'accès à l'éducation. En outre, à partir de ces données on prévoyait que la majeure partie des Pays ne réussira pas à atteindre l'objectif fixé en l'an 2000 à Dakar concernant la réduction de la moitié du taux d'analphabétisme ayant pour terme d'évaluation en l'an 2015. S'agissant des *catégories* spécifiques, il est à noter que 10% des jeunes (compris dans le groupe d'âge entre 15 et 24 ans) sont analphabètes, un pourcentage qui correspond à 122 millions de personnes.

A peu près deux tiers des adultes analphabètes sont des femmes et la différence entre les sexes connaît une légère augmentation entre les années 1985-94 et 2005-10, étant passée de 63% à 64%. Les personnes qui résident dans les zones rurales se trouvent dans une condition plus défavorable, dans la mesure où l'on y rencontre 70% des hommes et des femmes analphabètes. Les minorités, les populations indigènes, les nomades, les émigrants, les réfugiés et autres catégories

désavantagées présentent souvent des taux encore plus élevés.

Entre les régions du monde et à l'intérieur de certaines parmi elles, on observe des différences très accusées : l'Afrique « Subsaaharienne », les États Arabes et l'Asie Méridionale et Occidentale sont les zones qui démontrent le plus de besoin en la matière.

En partant de ces considérations, il semble qu'il y ait actuellement, une récupération des valeurs sociales originelles d'assistance du système préventif lié aux dimensions éducative, pastorale, rééducative; induit surtout de profondes transformations qui sont apparues dans la « société complexe » d'aujourd'hui; avec une plus articulée phénoménologie de la « condition juvénile »<sup>19</sup> et en particulier de celle que Don Bosco appelait : « pauvre et abandonnée, périlleuse ou dangereuse », et fortement problématique en rapport au concept d'éducation et rééducation et donc de prévention et répression<sup>20</sup>. LA PENSÉE PÉDAGOGIQUE DE DON BOSCO trouve un terrain fertile sur tout le continent africain aujourd'hui où la création de tant d'écoles et centres professionnels, d'oratoires ou patronages, des paroisses et centres des jeunes, constituent une réponse concrète au grand besoin de l'éducation que présente l'Afrique et une des voies sûres pour sortir de l'analphabétisme.

Les jeunes touchés par l'émargination, ou la « pauvreté » économique, sociale et culturelle, affective, morale et spirituelle, ou encore de l'ensemble de toutes ces pauvretés, comme c'est le cas très souvent, dans les pays du Tiers Monde et dans les grandes villes des pays développés<sup>21</sup>, nous portent à évaluer toute la force du

message de Don Bosco, de son système préventif pour répondre aux attentes de nos jeunes d'aujourd'hui sans exception. Voici comment le père Vecchi (huitième successeur de Don Bosco) résume les potentialités éducatives :

« LES PAUVRETÉS ET L'ÉMARGINATION ne sont pas un phénomène purement économique, mais une réalité qui touche la conscience des personnes et défie la mentalité de la société.

L'ÉDUCATION est donc un élément fondamental pour leur prévention et pour leur dépassement, et aussi la contribution plus spécifique et originale que nous pouvons donner comme salésiens. EDUQUER signifie accueillir, redonner la parole et comprendre. Cela veut dire aider les individus à se retrouver eux-mêmes; les accompagner avec patience dans un cheminement de récupération des valeurs et de confiance en soi. Cela demande de se reconstruire les raisons de vivre.

L'ENSEIGNEMENT SYSTÉMATIQUE est une voie importante pour la prévention, le dépassement de la pauvreté et de ce malaise, mais à condition qu'il nous conduise à une rencontre avec l'intégralité de la personne; l'anonymat institutionnel ou le seul apport de connaissance ne réalisent pas les objectifs de l'éducation.

EDUQUER aujourd'hui nous demande *une capacité renouvelée de dialogue mais aussi de proposition éducative*. Il faut rencontrer les personnes et c'est cela qui défie leur vie; et les impliquer (surtout les jeunes) dans les expériences qui aident à recueillir le sens de l'effort quotidien, miser sur une proposition riche



d'intérêts et solidement enracinée dans ce qui est fondamental, et qu'offre cependant les instruments fondamentaux pour gagner de quoi vivre et rendre capable d'agir les sujets responsables dans chaque circonstance de la vie »<sup>22</sup>.

Dans LE CONTEXTE AFRICAIN, l'éducation a une très grande valeur et demande une proposition riche d'intérêts de formation pour sortir de la pauvreté intellectuelle, morale et spirituelle.

Très souvent, lorsqu'on corrige un enfant en lui disant seulement : « Ne fais pas cela », ou parfois même en le grondant et en le fouettant sans lui fournir de raisons pour justifier ces différentes interventions<sup>23</sup>, il nous semble comme africain, qu'on peut d'un côté, aider cet enfant dans sa croissance humaine et morale, à développer la capacité de savoir qu'il y a « ce qui est permis » et « ce qui n'est pas permis » dans la vie et par conséquent, à grandir dans l'exercice de sa liberté qui reste toujours limitée quelque part, et non « une liberté absolue » comme certains jeunes le pensent surtout dans le contexte occidental !

D'autre part, « Ne fais pas cela » sans fournir des raisons valables ou possibles, peut créer des frustrations qui handicapent une croissance normale et voilà pourquoi, LA PENSÉE DE DON BOSCO QUI PRÔNE PLUS DE FAMILIARITÉ ENTRE L'EDUCATEUR ET L'EDUQUÉ a eu une forte incidence sur l'éducation en Afrique en favorisant surtout la proximité de l'adulte, de l'éducateur ou du parent envers l'enfant ou le jeune.



En effet, pour les ÉDUCATEURS, il s'agit d'être proches des jeunes et de consentir à leur développement, de cheminer ensemble avec eux-mêmes sur des chemins poussiéreux. Il s'agit de tolérer la méfiance des jeunes en rapport avec les adultes, d'assumer leur propre responsabilité et de partager la responsabilité des jeunes ; de mieux connaître et de façon critique LES SOURCES DU SYSTÈME PRÉVENTIF, pour comprendre plus son PROJET ÉDUCATIF et sa portée historique soit sur le plan synchronique (c'est-à-dire en découvrant les événements survenus à la même époque de la conception du système préventif mais dans des domaines différents) que sur celui diachronique (c'est-à-dire de la succession des faits)<sup>24</sup>.

Si d'une part, il y a UN CONTEXTE AFRICAÏN TRÈS RICHE EN VALEURS HUMAINES qui s'étend sur différents pays du continent, et qui fait vivre des relations très harmonieuses entre Educateurs et Eduqués ; et pour cela, celui qui a déjà fait l'expérience du volontariat dans différentes Œuvres salésiennes peut en témoigner

davantage ; il y a d'autre part, UN CONTEXTE AFRICAIN DÉJÀ BLESSÉ PAR LES DIFFÉRENTES GUERRES ET CONFLITS INTERETHNIQUES, et qui a généré au cours de son histoire des générations des jeunes très méfiants, et c'est le cas par exemple de l'expérience malheureuse du Rwanda où des SDB à l'œuvre dans ce pays ont noté une grande différence entre LA CONFIANCE dont ils jouissaient auprès des jeunes avant la guerre de 1994; et LA MÉFIANCE qui s'en suivra dans l'après guerre, et la difficulté à concevoir un autre type de « projet éducatif » différent de celui appliqué précédemment dans l'une ou l'autre œuvre pour répondre aux défis de l'heure.

La même situation de difficulté est palpable à l'Est de la République Démocratique du Congo, en République Centre Africaine, au Burkina Faso, en Egypte, en Tunisie, au Maroc, au Mali, au Tchad, au Soudan et surtout au Burundi où les récentes insurrections de tant des jeunes opposées à toute sorte de dictature nous démontrent qu'il y a un besoin réel de se laisser guider par d'autres modèles ou pensées d'éducation comme celle de Don Bosco pour une croissance intégrale de la société. En effet comme affirme Jean-Marie Petitclerc :

« Don Bosco a eu l'idée géniale d'affirmer que dans ces contextes mouvants, la qualité de la transmission dépend plus de la qualité de la relation adulte/jeune que de la qualité organisationnelle du système institutionnel. LE JEUNE VA ÉCOUTER L'ADULTE QUI LUI PARAÎT CRÉDIBLE. L'institution doit être au service de la qualité de la relation adulte/jeune et non l'inverse. Don

Bosco a donc élaboré une pédagogie fondée sur trois notions fondamentales : LA CONFIANCE, L'ALLIANCE ET L'ESPÉRANCE. On ne peut éduquer que dans la confiance. La première démarche de l'éducateur est donc celle de susciter la confiance du jeune. Et Jean Bosco de souligner : 'SANS AFFECTION, PAS DE CONFIANCE'. Le jeune ne se sent en confiance qu'au près de celui dont il se sent estimé. Il s'agit aussi de faire alliance avec le jeune, considéré non comme un destinataire mais comme un partenaire de l'action éducative. Et enfin, il convient de ne jamais réduire le jeune à ses comportements ou à ses performances du moment. Il faut toujours ouvrir un avenir et ne jamais 'étiqueter' l'adolescent »<sup>25</sup>.

Et dans presque toute L'AFRIQUE, la première grande difficulté est celle non pas de l'éducation qui manque ou qui est précaire, mais plutôt, la difficulté de chaque institution éducative qui doit être au service de la qualité de la relation adulte/jeune et non l'inverse. Il y a encore assez d'autoritarisme et de discrimination de certaines catégories sociales, en occurrence les plus jeunes, les pauvres, les filles ou les femmes, les handicapés, etc.

Aujourd'hui, vivre ensemble avec les jeunes est devenu un champ de travail complexe pour la famille, les éducateurs et les pédagogues, à cause du RELATIVISME DIFFUS, et on se trouve en pleine émergence éducative. Pour L'AFRIQUE en particulier, la crise sociopolitique et économique touche surtout les jeunes. Si, ailleurs, les jeunes sont en quête de raisons pour vivre, la plupart des jeunes africains sont, quant à eux,

astreints à chercher, au jour le jour, des moyens pour survivre.

L'afflux actuel des jeunes d'Afrique qui émigrent vers l'Occident prouve à suffisance cette recherche des moyens pour survivre en dehors du Continent et une demande pressante à renoncer sous toutes ses formes à chaque politique dictatoriale commandée de l'intérieur ou de l'extérieur du Continent !

La RDC par exemple, fait partie de ces sociétés d'Afrique structurellement ruinées en vertu du concours de nombreux facteurs, comme l'injustice et la violence institutionnalisées, la dépendance économique et la dette extérieure qui alourdit l'écart Nord-Sud. Et cette crise frappe de plein fouet les jeunes, condamnés à vivre dans des conditions de vie très précaires et dans l'impossibilité d'atteindre un niveau minimum d'instruction et de préparation au travail. La pauvreté est l'un des défis les plus urgents qui provoquent la famille salésienne à prendre position et à s'engager. Une attention particulière est accordée aux enfants abandonnés, désœuvrés et livrés aux dangers de la rue, aux enfants et jeunes non ou mal scolarisés, aux enfants et jeunes sans avenir du milieu rural, aux enfants soldats, aux enfants travailleurs, aux fillettes et jeunes filles analphabètes<sup>26</sup>.

Dans ce contexte de crise, les jeunes en RDC vivent une situation objective de souffrance, de malaise, d'inquiétude. Ils sont les premières victimes des dissociations familiales (qui engendrent les enfants de la rue), des grèves des écoles, des troubles ethniques, des manipulations politiques. Ils vivent dans la pauvreté écono-

mique, intellectuelle (analphabétisme de retour), affective. Souvent, ils n'ont pas de travail, pas d'avenir.

Dans cette situation de crise généralisée, leur réponse subjective est souvent faible. Elle est caractérisée par *le fatalisme, la résignation* (c'est comme cela, on ne peut rien y faire, on s'adapte, on se contente de peu), il n'y a pas d'effort soutenu pour sortir de sa condition : « ce sont des jeunes gens sans horizons, refermés sur le présent et préoccupés de survivre ».

Comme pour remplir le présent et masquer le vide de leur vie, beaucoup de jeunes se laissent attirer par *le superficiel, le spectaculaire* (cfr. les modes vestimentaires, la musique et la danse). *Au niveau religieux*, ils sont à la recherche du merveilleux, du « sensationnel » qu'ils trouvent surtout dans des sectes. Ils se laissent influencer par ce qu'ils voient et entendent (chez les aînés), ils croient facilement aux manifestations de la magie et de la sorcellerie.

Le contexte actuel de crise favorise *un laisser-aller moral*: beaucoup de jeunes se laissent séduire par le plaisir immédiat (recherché dans l'alcool et la drogue, le sexe, les loisirs d'évasion) et s'en justifient facilement (Qu'y-a-t-il de mal ? Tout le monde le fait). Le malaise que les jeunes vivent dans différents secteurs de la société (même à l'école), explose parfois en actes de vandalisme (pillage) ou de délinquance (vol, agression).

Cette situation défie aujourd'hui tous les salésiens et éducateurs<sup>27</sup> de la RDC et des différents pays d'Afrique qui cherchent eux aussi à y apporter une solution. Et comment ?

L'ENGAGEMENT ÉDUCATIF s'étend toujours plus et LES DEVOIRS DES ÉDUCATEURS sont toujours difficilement contrôlables, mais le défi, spécialement dans une société définie postmoderne, est décisive : L'ÉDUCATION dispensée par *les chrétiens*, individus et institutions a pour vocation de satisfaire les besoins affectifs, intellectuels, éthiques et spirituels et de façon particulière, dans une société aujourd'hui en pleine mutation où les défis sont très divers.

La profondeur et la force intérieure qui émanent de l'éducation affective équilibrée suscitent dans le jeune la joie de vivre, le préparent à l'exercice de la liberté personnelle, renforcent sa confiance et sa responsabilité dans l'agir et suscitent son ouverture par des motifs profonds d'espérance.

Dans une société postmoderne comme la nôtre, LA MISSION DE L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE ET SALÉSIENNE prend une nouvelle signification ou connotation<sup>28</sup> à condition que nous-mêmes (comme enseignants et éducateurs), nous soyons capables de repenser notre travail pour le traduire en une pratique quotidienne de présence réelle, de soutien et accompagnement de nos destinataires.

Pour que notre action éducative aujourd'hui réponde aux besoins concrets des jeunes nous confiés, nous devons avoir le courage d'œuvrer en synergie autour d'un PROJET ÉDUCATIF COMMUN toujours renouvelé pour une action éducative efficace car dans la dispersion, il est difficile de répondre aujourd'hui aux grands défis de la demande éducative. Ce fameux projet éducatif que tant d'œuvres salésiennes en Afrique doivent

**encore élaborer, s'enracine dans le SYSTÈME PRÉVENTIF DE DON BOSCO que l'Afrique est appelée à connaître davantage pour son application et son inculturation dans le contexte africain.**



### 3. LE SYSTÈME PRÉVENTIF DE DON BOSCO

De façon consistante et avec ses affirmations, Don Bosco entend indiquer à travers ce système, les qualités et les vertus des éducateurs qui sont synthétisées en une vertu : LA CHARITÉ ÉDUCATIVE, exprimée méthodologiquement dans la triple forme de *la raison, de la foi et de l'« amorevolezza »*<sup>29</sup>. La charité éducative nous permet de saisir l'urgence de la mission d'éducation qui doit presser chaque éducateur à sauver sans trop attendre, le jeune en difficulté où qu'il se trouve.

En effet, Don Bosco était préoccupé avant tout par le risque que représentait l'ordre de la société, la présence d'un grand nombre de jeunes « en difficulté ou dangereux », sans instruction ni travail, exposés au vagabondage et à la perversion. Déjà dans ce contexte, LA PRÉVENTION sert à préserver d'une part, la société de la menace que représente une jeunesse dévoyée, et d'autre part, elle sert à préserver cette même jeunesse qui pourrait facilement tomber dans des comportements asociaux. De plus, il s'agit aussi d'une promotion intellectuelle, professionnelle, physique, morale et religieuse des jeunes, *de tous les jeunes des classes inférieures* et, en particulier de ceux appartenant aux catégories des pauvres qu'il faut éduquer, rééduquer, mettre en valeur, promouvoir.

Dans cette PRÉVENTION, il s'agit de donner au jeune ce dont il a besoin pour sa croissance. S'il est aban-

donné, lui offrir un cœur de père et de mère, s'il est ignorant, lui offrir une instruction au moins essentielle, s'il n'a pas de toi ni personne qui s'occupe de lui, lui offrir une formation morale, religieuse et professionnelle. Don Bosco comprend de plus en plus que la grave crise culturelle dont souffre la société des adultes se décharge presque toujours sur les épaules fragiles des jeunes. Et, la société tend de plus en plus à garantir la qualité de la vie de ceux qui ont le pouvoir contre les risques des autres prétendants, les jeunes en premier lieu<sup>30</sup>. Dans cette perspective s'insère le génie de Don Bosco à soutenir le « SYSTÈME PRÉVENTIF » comme système par excellence qui garantirait la qualité de l'éducation auprès des jeunes, surtout les plus pauvres. Le SYSTÈME PRÉVENTIF est tout différent et presque opposé (à celui répressif), affirme Don Bosco.

« Il consiste en effet à faire connaître les prescriptions et les règles d'un Institut et à exercer ensuite une surveillance telle que les élèves se sentent toujours sous le regard vigilant du directeur ou des assistants qui parlent comme de tendres pères, leur servent de guides en toutes circonstances, les conseillent et les corrigent avec amabilité. Ce système consiste donc à mettre les élèves dans l'impossibilité de commettre des infractions, il repose entièrement sur LA RAISON, LA RELIGION ET L'AFFECTION qui sont les trois colonnes : supports du système. Il exclut tout châtiment violent et cherche à éviter même les punitions légères. Il semble qu'il mérite la préférence pour les raisons suivantes : l'élève qui a été averti auparavant ne sera pas abattu par les fautes qu'il a commises, comme il arrive quand elles sont rapportées au supérieur. Il ne

s'irrite jamais pour le châtement subi, annoncé ou même infligé, parce qu'il y a toujours un avertissement amical et préventif qui éclaire sa raison et réussit le plus souvent à gagner son cœur, en sorte que cet élève comprend la nécessité de la punition et en vient presque à la désirer. La raison principale est la légèreté juvénile qui oublie en un instant les règles disciplinaires et les châtements qu'elles comportent. C'est pour cette raison qu'un enfant se rend souvent coupable et passible d'une peine à laquelle il n'avait jamais pensé, que rien ne lui rappelait au moment de l'acte délictueux et qu'il aurait certainement évité si une voix amie l'avait averti »<sup>31</sup>.

Selon Braidó, dans le SYSTÈME PRÉVENTIF, « *l'élève est appelé à une essentielle exécution coopérative, un co-protagonisme subordonné* »<sup>32</sup>.

Pour cela, la première démarche très importante en éducation devient LA PROXIMITÉ ET L'ACCOMPAGNEMENT : quand l'apprenant sait que l'éducateur lui est proche et l'accompagne, alors l'éducation devient pertinente et qualitative. L'ÉDUCATION EST DE QUALITÉ SELON LE SYSTÈME PRÉVENTIF parce que l'apprenant est soutenu dans son apprentissage, il est dans une situation favorable où il ne tombe pas dans les infractions qui souvent ruinent le processus d'apprentissage parce que sources d'humiliation et de découragement.

Et comme nous l'avons évoqué précédemment, le système répressif en opposition à celui préventif, peut empêcher un désordre mais il rendra difficilement meilleurs les délinquants. Plus que tenter de résoudre les problèmes d'éducation par la répression, ce système

les augmente parce que toute la responsabilité exécutive est presque de l'élève ; le supérieur-éducateur exerce au-delà de son devoir de vigilance, surtout un pouvoir de jugement et de sanction qui ne soutient pas du tout le jeune dans son éducation<sup>33</sup>. On a observé que les jeunes gens n'oublient jamais les *châtiments* reçus et qu'ils en gardent le plus souvent un souvenir amer avec le désir d'en secouer le joug et même d'en tirer vengeance.

Il peut sembler qu'ils n'y fassent pas attention, mais qui les suit de près sait que les souvenirs de jeunesse sont tenaces et que, si les enfants oublient facilement les punitions de leurs parents, ils le font difficilement pour celles de leurs éducateurs. Il y a eu des cas où certains se vengèrent dans leur vieillesse de façon terrible de certains châtements qu'on leur avait infligés (même) avec justice au temps de leur jeunesse.

LE SYSTÈME PRÉVENTIF gagne au contraire l'amitié de l'élève qui voit dans son assistant un bienfaiteur qui l'avertit, qui veut le rendre meilleur, le libérer de ses ennuis, des châtements et du déshonneur. Avec le système préventif, l'élève est averti, en sorte que l'éducateur peut à tout instant lui faire entendre le langage du cœur, que ce soit pendant le temps de l'éducation ou même par la suite. Étant parvenu à gagner le cœur de son protégé, l'éducateur pourra exercer sur lui une grande influence, l'avertir à temps, le conseiller et même le corriger, y compris lorsqu'il travaillera comme employé, et se trouvera dans la fonction publique ou dans le commerce. Pour ces raisons et pour beaucoup d'autres encore, il semble que LE SYSTÈME

PRÉVENTIF soit préférable au système répressif<sup>34</sup>. En définitive, CE SYSTÈME PRÉVENTIF (qui est préférable pour Don Bosco) est fondé sur *LA RAISON, LA RELIGION ET « L'AMOREVOLEZZA » DE L'ÉDUCATEUR* pris comme individu et communauté, et à travers lui, une considération de tous les éléments pédagogiques à partir desquels, il est opérateur ou médiateur.

On ne peut construire des personnes mures que partant des *valeurs de raison, de religion et d'affectivité*. Si L'ÉDUCATEUR n'est pas lui-même un modèle vivant de ces valeurs, il ne réussit vraiment pas à attirer ou à entraîner l'élève. Pour cela, on a besoin selon Don Bosco, des *ÉDUCATEURS RICHES DES VALEURS HUMAINES, RELIGIEUSES ET AFFECTIVES; QU'ILS SOIENT DES MODÈLES, DES TÉMOINS, DES COMMUNICATEURS AVEC LA VIE, LES PAROLES ET LES ŒUVRES*.

Il s'agit d'un engagement illimité d'énergies et d'une donation gratuite tellement engageante qu'il est difficile à l'élève de ne pas donner en retour sa coopération<sup>35</sup>.



### 3.1. La raison

Le point de départ du SYSTÈME PRÉVENTIF est la conviction que tous les jeunes peuvent être éduqués au bien, car ils portent en eux au moins les germes de la bonté.

En termes plus simples, nous parlons aujourd'hui de L'ÉDUCABILITÉ DE TOUS. L'ÉDUCATEUR doit se persuader que tous ou presque tous ces chers jeunes ont *une intelligence naturelle* pour reconnaître le bien qui leur est fait personnellement, et sont aussi dotés d'un cœur sensible facilement ouvert à la reconnaissance. À partir du moment où le jeune se rend compte qu'il peut se construire lui-même, au moins par impulsion ou par désir, le problème est alors de l'accrocher pour un dialogue constructif entre l'éducateur et l'éduqué. Don Bosco est plein de confiance, il est convaincu qu'« en chaque jeune, même chez le pire voyou, il existe un point accessible au bien et que le premier devoir de l'éducateur est de rechercher ce point, cette corde sensible du cœur et d'en tirer profit »<sup>36</sup>.

Ce « point sensible » présent en tout homme, Don Bosco l'identifie à la raison (et à la religion), et ce qui compte en *éducation*, ce n'est pas tellement de se laisser guider par la raison ; il s'agit aussi de cela comme nous le verrons par la suite, mais de faire appel à la possibilité de raisonner que toute personne possède.

LA RAISON DU JEUNE EST UN POINT FORT, qui rend possible une alliance entre celui qui se consacre au bien des jeunes, et les jeunes eux-mêmes. Quand un apprenant par exemple découvre le bien fondé de l'école ou

de la section mécanique ou agricole qu'il poursuit, alors sa motivation devient beaucoup plus forte pour apprendre, progresser et donner sens à sa vie. Cela qualifie davantage l'enseignement-apprentissage<sup>37</sup>.

Ainsi donc, dans LA PERSPECTIVE D'UNE ÉDUCATION PRÉVENTIVE, le jeune, en croissance par définition, doit être continuellement encouragé à trouver le chemin correct qui le conduira à courir les risques prévus dans la recherche de nouveaux équilibres psychologiques et moraux. Ces risques sont nombreux et parfois déséquilibrant ou bloquent assez le chemin de tant de jeunes.

LA RESPONSABILITÉ DE L'ÉDUCATEUR est grande et réclame des dons qui vont de la connaissance de l'âme des jeunes à la grandeur des valeurs et des motifs présentés, qui vont de la capacité d'attendre patiemment des résultats graduels à la découverte des résistances internes et externes des jeunes ; de l'art de faire parler et de laisser parler, à celui de stimuler le raisonnement, la dignité, l'honneur personnel ; de la reconnaissance des progrès à l'encouragement dans les échecs ; de la capacité à établir des rapports interpersonnels d'amitié, de confiance et d'autorité morale, au refus de l'excès d'interdiction qui n'ont pas été remplacées par des propositions positives.

LA RAISON pour L'ÉDUCATEUR, est aussi LA CAPACITÉ D'OFFRIR AU JEUNE TOUT CE DONT IL A BESOIN POUR ARRIVER À SA MATURITÉ ; donc la possibilité d'étudier, de se former au travail, au jeu et aux divertissements, depuis les activités sportives jusqu'à la possibilité d'expression totale comme le théâtre, la musique, le sport, les initiatives philanthropiques.

Dans le système éducatif de Don Bosco, toute activité est une expérience humaine et qui rapproche l'homme. Elle est non seulement acceptée et mise en valeur, mais aussi transformée en espace de réalisation du jeune. En ce sens, même l'apprentissage qui pèse lourd pour tant de jeunes devient un chemin de réalisation du jeune pour un futur meilleur<sup>38</sup>.

EDUQUER LA RAISON (et la personne) SIGNIFIE AUSSI POUR DON BOSCO CULTIVER L'ESPRIT DES JEUNES PAR L'ÉTUDE, L'ÉCOLE ET L'INSTRUCTION, QUI DOIVENT RESPECTER LES VALEURS HUMAINES ET CHRÉTIENNES. Il faut selon DON BOSCO : « ÉCLAIRER L'ESPRIT POUR BONIFIER LE CŒUR », cependant, il faut aussi reconnaître que LA RAISON a ses LIMITES car LE CŒUR DU JEUNE SE CONQUIERT SURTOUT PAR L'AFFECTION.

Chez le jeune en effet, son début de capacité à raisonner est souvent dominé par la violence de ses pulsions émotives. Ce qui compte pour lui, plus que l'autorité des principes et des raisonnements, c'est la compétence de la personne qui les lui expose, la confiance qu'elle lui inspire, en un mot sa crédibilité. LA RAISON et LA RELIGION ne sauvegardent un rapport éducatif correct que si elles sont conditionnées par L'AFFECTION qui lie éducateur et éduqué mais elles ne peuvent et ne doivent pas se résoudre à cela.

D'autre part, dans LE SYSTÈME PRÉVENTIF, LA RAISON joue un rôle de contrôle de l'affectivité et même de la religiosité. La garantie de ne pas aller trop loin dans l'affectif et l'instinctif quant à l'affection et dans des superstructures ascétiques et religieuses, ou dans le sentimentalisme ou le piétisme extérieur vis-à-vis de la



religion, cette garantie est donnée justement grâce à l'intervention de la raison<sup>39</sup>. En plus, le sérieux de l'engagement moral et religieux, l'accomplissement de son devoir d'état, la vie et le maintien d'un état de grâce et la fuite du péché sont promus par l'interconnexion des processus de raison et d'affection<sup>40</sup>.

Bref, LA RAISON comme facteur essentiel de la pensée pédagogique de Don Bosco, permet d'une part à l'éducateur d'avoir la conviction de former chaque apprenant parce qu'avec l'intelligence naturelle qu'il a, il peut être bien formé et devenir compétent dans un domaine donné s'il est mis dans des conditions favorables d'apprentissage. Et selon Don Bosco : LA RAISON permet surtout de cultiver l'esprit des jeunes par l'étude, l'école et l'instruction, qui doivent respecter les valeurs humaines et chrétiennes. D'autre part, la même RAISON permet à l'apprenant de se faire la raison du bien fondé de l'apprentissage et d'avoir une forte motivation pour continuer à apprendre et à préparer son avenir parce qu'ayant découvert que l'éducateur lui veut du bien, l'aime et l'encourage dans son apprentissage. L'apprenant découvre qu'il s'agit d'une expérience humaine et que lui aussi a la possibilité ou la capacité d'affronter sans problème pour un avenir meilleur. L'ÉCOLE alors devient une institution de qualité qui accompagne et soutient l'apprenant dans son désir de se qualifier davantage.

Dans le CONTEXTE AFRICAÏN, la RAISON comme facteur essentiel de la pensée pédagogique de Don Bosco, a révolutionné l'ancienne mentalité, permettant désormais à la société de se libérer petit-à-petit des différen-

tes discriminations où filles et garçons peuvent être formés dans n'importe quel domaine leur attribuant la compétence nécessaire pour leur professionnalité. Des conditions favorables de formation sont entrain d'être renforcées pour sortir d'une certaine aliénation mentale qui faisait croire au jeune africain que le bonheur n'était qu'en dehors de son espace géographique, le condamnant ainsi à une sorte de sous-développement continué !

La RAISON permet aujourd'hui à tant de nos jeunes africains à se cultiver par l'étude, l'école et l'instruction, respectant ainsi les différentes valeurs humaines, morales et chrétiennes que le continent africain détient ; et apporte à la construction de la civilisation universelle qui doit être faite surtout du respect de la dignité de chaque personne sans distinction des races et des cultures. Cette raison aujourd'hui favorise l'adhésion à la religion prometteuse d'une humanité renouvelée et renouvelable !

### **3.2. La religion**

Les trois colonnes qui soutiennent le système préventif que Don Bosco propose pour sa pensée pédagogique sont fortement unies.

Après la « RAISON » que nous venons d'exposer vient la « RELIGION » qui constitue pour Don Bosco l'objectif ultime (ou final), l'élément unificateur de tout son système d'éducation.

LA FORME LA PLUS ÉLEVÉE DE LA RAISON HUMAINE EST L'ACCEPTATION DU MYSTÈRE DE DIEU, et donc la

raison humaine qui n'arrive pas à ce niveau là surtout en matière d'éducation doit être remise en cause. Dans l'intention pédagogique de Don Bosco, LE SALUT DE L'ÂME est le motif qui inspire son dynamisme et sa méthode d'éducation, tout à fait d'accord en cela avec la pastorale du XIXème siècle qui faisait de l'inquiétude pour le salut un impératif catégorique de son action<sup>41</sup>.

En considérant LA RELIGION comme l'élément unificateur de tout son système d'éducation, nous découvrons que Don Bosco n'est pas seulement un « éducateur » au sens restreint et formel du terme; mais que son activité proprement éducative s'insère dans une gamme plus vaste d'intérêts pour la jeunesse et pour les classes populaires à tous les niveaux. Concrètement, SON ACTIVITÉ ÉDUCATIVE est à repérer dans le contexte d'une triple préoccupation, à la fois interconnectée avec elle, mais aussi, formellement distincte d'elle :

*i)* il s'agit d'une activité d'assistance bénéfique orientée vers les nécessités élémentaires de vie, de vêtements, de logement, de travail pour les jeunes les plus pauvres;

*ii)* il s'agit d'une cure pastorale du « salut de l'âme », du « vivre et mourir en état de grâce », avec des interventions spécifiques que cela demande;

*iii)* il s'agit de l'animation spirituelle des communautés éducatives et religieuses fondées par Don Bosco lui-même pour le soutien des différentes œuvres en faveur des jeunes<sup>42</sup>.



La finalité de cette activité éducative pour la Congrégation salésienne avec LA RELIGION comme élément unificateur est : « LA SANCTIFICATION DE CHACUN, LE SALUT DES ÂMES AVEC L'EXERCICE DE LA CHARITÉ. En vertu de cette finalité, il faut veiller avec le plus grand soin possible de ne conduire aux ministères en faveur des autres, que des candidats qui se distinguent dans la vertu ou dans la science qu'ils apprennent à enseigner aux autres. Il est souhaitable de manquer qui peut enseigner que d'entretenir des maîtres incapables »<sup>43</sup> ou inadaptés, des éducateurs qui ne peuvent vraiment pas professer la vraie foi en Jésus Christ et enseigner avec compétence et conviction ce qu'ils ont appris.

« LA RELIGION, entendue soit comme religiosité ou comme religion positive, EST LE SOMMET DU PROCES-  
SUS ÉDUCATIF, MAIS ELLE EST EN MÊME TEMPS UN  
INSTRUMENT D'ÉDUCATION, AU SERVICE D'UNE VIE  
CHRÉTIENNE ORIENTÉE À LA COMMUNION AVEC DIEU  
CRÉATEUR ET JÉSUS RÉDEMPTEUR. Don Bosco est per-

suadé qu'une VÉRITABLE ÉDUCATION ne peut se faire SANS UN FONDEMENT RELIGIEUX, SANS UNE PRISE DE CONSCIENCE DE NOTRE ÉTAT DE CRÉATURE VIS-À-VIS D'UN ABSOLU DONT NOUS DÉPENDONS, c'est-à-dire SANS UNE OUVERTURE À LA TRANSCENDANCE [...]. *'Là où il n'y a pas de religion, il n'y a qu'immoralité et désordre'* [...]. Et si *LE SALUT DE L'ÂME* est ce qui compte dans la vie pour Don Bosco, *ce qui est le plus important pour ce salut c'est de fuir le péché ou de s'en libérer dans ses formes les plus communes chez les jeunes : mauvais camarades et mauvaises conversations, impureté, scandale, intempérance, vol, orgueil, paresse, respect humain et négligence de ses devoirs religieux* [...]. Le degré le plus élevé de ce SALUT est LA SAINTETÉ, et Don Bosco la propose clairement aux jeunes : *'C'EST LA VOLONTÉ DE DIEU QUE NOUS DEVENIONS TOUS DES SAINTS ; CE N'EST PAS FACILE D'Y ARRIVER MAIS UNE GRANDE RÉCOMPENSE EST PRÉPARÉE AU CIEL POUR CEUX QUI DEVIENNENT DES SAINTS'* »<sup>44</sup>.

A ce niveau, nous pouvons nous rendre compte qu'il s'agit d'un IDÉAL ÉDUCATIF TRÈS ÉLEVÉ ET TRÈS ENGA-GEANT POUR L'ENSEIGNANT AVANT TOUT ET POUR L'AP-PRENANT.

Pour faciliter LA PRATIQUE DE LA RELIGION, Don Bosco invite ses jeunes À LA PRATIQUE DE CERTAINES DÉVOTIONS. Tout d'abord CELLE DE MARIE AUXILIATRICE honorée à de nombreux titres et dans les diverses célé-brations de l'année liturgique. Parmi celles-ci se distin-gue tout spécialement le mois de mai avec la fête grandiose de Marie Auxiliatrice, puis LA NEUVAINES DE L'IMMACULÉE. Le BUT DES DÉVOTIONS était double : RELIGIEUX, pour garantir aux jeunes la nécessaire rela-

tion avec Dieu, et un but ÉTHIQUE ET PÉDAGOGIQUE comme aide et modèle afin de mieux remplir leurs devoirs moraux. Et aussi, par le fait d'avoir vécu dans un régime de chrétienté, où la religion était le fondement de la morale ; la perfection se trouvant dans l'exercice de la vertu en conformité avec la volonté de Dieu manifestée à travers le devoir d'état : Don Bosco dans l'éducation des jeunes et dans ses recommandations à ses fils salésiens mettra l'accent sur LA FOI AMOUREUSE EN DIEU ET SUR LA CHASTÉTÉ AGISSANTE, DANS LE QUOTIDIEN. En cela Don Bosco n'éduque pas à la vie tranquille. SON PROJET ÉDUCATIF ET PASTORAL, pour parler en termes actuels, demande un grand dynamisme d'action, de générosité et d'altruisme<sup>45</sup>.

Par rapport à LA RAISON et à LA BONTÉ AFFECTUEUSE, il me semble que dans notre contexte actuel, LA RELIGION est l'élément le plus difficile à vivre et à appliquer dans une société devenue plus séculaire et où l'on perd davantage le sens de Dieu et de l'existence. L'éducateur doit être vraiment un homme de Dieu comme l'était Don Bosco, conscient de l'Absolu et vivant en contact avec lui, au point de ne rien faire sans le consulter ou trouver en lui, toute son inspiration. DON BOSCO AVAIT UNE CONSCIENCE ÉDUCATIVE orientée vers le SALUT TOTAL du JEUNE qu'il trouvait normal de lui proposer cette expérience. Dans ce contexte, Dieu paraissait aux jeunes « le premier servi » et l'idée chrétienne était reçue dans la formation humaine globale. Son PROJET ÉDUCATIF, dans le contenu et dans le style, était positivement orienté vers la culture de l'expérience de Dieu dans les jeunes, mais avec tact, progres-

sion et respect sincère envers les valeurs humaines et religieuses déjà présentes chez les destinataires ; avec le souci, surtout dans les premières phases, du contexte d'amitié et de sympathie pour libérer les fortes énergies du bien. Venaient ensuite la proposition explicite, évangélique et chrétienne, la connaissance de Dieu comme Père, la rencontre avec sa volonté et l'engagement pour collaborer à l'extension du Royaume<sup>46</sup>. Voilà un itinéraire de formation qui me semble difficile à appliquer dans notre contexte actuel de grande sécularisation où certains jeunes n'ont pas eu la possibilité d'une bonne formation catéchétique, et donc toute une base de formation à revoir.

Les recherches sur la condition des jeunes soulignent un fait déconcertant : LES JEUNES souffrent d'une vie vide de sens et essaient, dans l'incertitude et le risque, d'aller au-delà du vide. Ils recherchent la fuite, l'évasion pour trouver un équilibre psychique, affectif et spirituel. Dépassant la peur de l'angoisse, ils veulent trouver une dimension supérieure pour être heureux, croire dans un sens proposé par une religiosité profonde et personnalisée.

Le problème de la vérité, le plaisir d'ôter le masque, la liberté plus responsable les poussent à aller au-delà de la névrose et de la maladie d'une vie sans buts, à la recherche de lumières, dans un désir ardent de récupération de sens, de transcendance et de profondeur. Et, pour cela, *notre contexte actuel* a peut-être besoin de personnes capables de traduire et de proposer à nouveau le « système préventif » de Don Bosco comme voie originale *pour éduquer les jeunes dans la ligne de*

*la vie profonde* : en réfléchissant avec enthousiasme sur ce qui leur plaît pour que soient satisfaits non seulement les besoins primaires qu'ils expriment superficiellement, mais aussi et surtout les exigences les plus cachées et les plus radicales pour construire, avec l'aide des sciences anthropologiques et de toute forme de culture, des jeunes croyants et, pourquoi pas, des saints, tel est l'objectif global du système préventif<sup>7</sup>.

Bref, pour Don Bosco, LA RELIGION est le sommet du processus éducatif, mais elle est en même temps un instrument d'éducation, au service d'une vie chrétienne orientée à la communion avec Dieu créateur et Jésus rédempteur. Don Bosco est persuadé qu'une véritable éducation ne peut se faire sans un fondement religieux. Il s'agit d'une RELIGION qui TRANSFORME L'ÊTRE ENTIER DE L'APPRENANT QUI DEVIENT UNE PERSONNE ACTIVE, GÉNÉREUSE ET TOUJOURS ATTENTIVE AUX BESOINS DES AUTRES.

Sortir de l'école salésienne sans avoir acquis ces grandes vertus humaines (de compétence professionnelle) conciliables avec celles religieuses (de générosité et d'altruisme) indique la non-réussite de l'éducation, et donc la non-qualité de l'éducation qui ne peut pas non plus conduire à un amour affectif et effectif (*l'amorevolezza*) dans la vie quotidienne.

Dans LE CONTEXTE AFRICAÏN, les jeunes sont attachés à la vie et par conséquent, la RELIGION est perçue comme ce lien avec un Dieu Transcendant qui féconde la vie de l'homme, et par conséquent, stimule beaucoup d'entre eux à sortir de la conception d'un Dieu pourvoyeur à un Dieu provident qui dans sa sagesse divine



intervient constamment dans la vie de ses enfants. *Aide-toi et le ciel t'aidera* est un des dictons souvent répétés dans les différentes œuvres salésiennes en Afrique où la vie même de Don Bosco telle que racontée durant les différentes circonstances des activités scolaires et pastorales ; provoque un questionnement fort sur la conception même de sa propre religion ; dans un contexte africain de pluralité religieuse et d'une recherche des solutions immédiates ou magiques aux problèmes de la vie. S'il est vrai que le défi des différentes sectes religieuses qui envahissent aujourd'hui le contexte africain, n'aide pas beaucoup à discerner l'impact de la religion en termes d'une adhésion explicite au catholicisme par exemple, afin de conclure aussi comment chaque contexte en a été transformé ! Néanmoins, nous pouvons affirmer que beaucoup d'anciens élèves de Don Bosco deviennent des PERSONNES ACTIVES, GÉNÉREUSES ET TOUJOURS ATTENTIVES AUX BESOINS DES AUTRES.

Dans notre recherche sur le terrain, nous revenons sur l'impact de l'œuvre salésienne sur Lubumbashi en RDC, et que nous pouvons étendre aux autres villes de l'Afrique : où différents ADB sont aussi devenus des bienfaiteurs de l'œuvre salésienne au niveau local. Il faudra stimuler davantage leur générosité pour l'avenir car le bien qu'ils ont reçu à travers leur formation, a allumé désormais une flamme de charité dans leurs cœurs, et que personne ne pourra plus éteindre. Cette FLAMME DE GÉNÉROSITÉ au-delà de toute appartenance religieuse chrétienne ou islamique : nous démontre qu'à l'école de Don Bosco, LA RELIGION est le sommet

du processus éducatif, elle est cette force transformatrice de la vie de chaque jeune par le don de *L'AMOREVOLEZZA* dont il est bénéficiaire dans chaque environnement salésien. En raison de cela, nous sommes persuadés qu'avec Don Bosco : qu'une véritable éducation ne peut se faire sans un fondement religieux.

### 3.3. L'« *amorevolezza* »

Le mot italien « *amorevolezza* » nous permet de pénétrer profondément le cœur de DB comme éducateur et pédagogue, car il est le principe suprême et l'âme de la « méthode préventive », de la même manière que *la religion* est indiscutablement, le premier principe et l'âme d'un système complexe d'objectifs à atteindre, des contenus à dispenser, des moyens et méthodes à utiliser pour mieux réaliser les objectifs fixés.

Au niveau méthodologique, *L'AMOREVOLEZZA* occupe la place principale ou la première place par rapport à la raison et à la religion car ce n'est qu'à travers *L'AMOREVOLEZZA*, qui se traduit en d'autres termes par *la mansuétude, la douceur, la charité, la patience, l'affection*, que l'on peut réellement initier l'œuvre de l'éducation. Et *la centralité de l'amour éducatif* peut être définie comme la charité intelligente et donation amoureuse; c'est « la bienveillance d'un père qui conquiert le cœur de ses fils », c'est la « compénétration d'âmes ». « Méthode d'amour », *L'AMOREVOLEZZA* est en fait « l'amour démontré », et donc « amour affectif et effectif, prouvé par des faits, perceptible et ressenti »<sup>48</sup> par le destinataire.

Comme nous pouvons le constater,

« *l'amorevolezza* a tout d'abord un fondement théologique et Don Bosco l'affirme résolument dans une de ses premières publications intitulée '*Petit Traité*' en citant une expression biblique : *Charitas benigna est, patiens est, omnia suffert, omnia sperat, omnia sustinet* [la charité est bienveillante et patiente, elle souffre tout, mais espère tout et supporte tout].

Cet *AMOREVOLEZZA* est donc *un amour d'origine divine* qui évite tout sentimentalisme et toute forme de sensualité, en vertu de la charité théologique qui en est la source. Ainsi, L'ÉDUCATEUR perçoit un projet de Dieu dans la vie de chaque jeune et l'aide à en prendre conscience et à le réaliser. Don Bosco communique cet amour à chacun de ses garçons ainsi qu'à des groupes de jeunes [...].

En second lieu, *L'AMOREVOLEZZA est un amour réellement humain*, une juste sensibilité, une cordialité aimable, une affection bienveillante, patiente et attentive, mais aussi exigeante et ferme, sans compromis avec le mal. Un amour qui tend à la communion profonde du cœur, et qui n'a pas peur du don courageux ni de l'amitié vraie, prouvée et non simulée, un amour effectif et affectif. Et finalement, *L'AMOREVOLEZZA est un 'amour intensément pédagogique'*. Son potentiel éducatif se réalise d'une façon privilégiée, comme nous le verrons, dans la relation entre l'éducateur et celui qui est éduqué. Les gestes d'estime et d'amitié de la part de l'éducateur conduisent l'éduqué, par la force de l'amour qui guide son éducateur, à s'ouvrir à la confiance, à se sentir soutenu dans son effort pour se dominer et pour s'engager à adhérer en profondeur aux valeurs que l'éducateur vit personnellement et lui

propose. Le jeune sent que cette relation le reconstruit et le restructure. Don Bosco croit à *l'amour* comme étant le vrai moteur de l'intériorisation des normes pour la structure de la personnalité. Il est persuadé que L'AMÉLIORATION DE LA CONDUITE D'UN JEUNE dépend du sentiment d'être aimé et qu'elle est liée à l'expérience de l'affection, du désir de continuer à s'améliorer, sans céder en face des fautes toujours possibles »<sup>49</sup>.



*L'AMOREVOLEZZA* est tellement fondamentale qu'elle poussa Don Bosco à définir

« *L'ÉDUCATION COMME UNE AFFAIRE DU CŒUR*, c'est-à-dire une orientation de fond, l'expression de l'âme [...], et que l'entreprise la plus ardue du SYSTÈME PRÉVENTIF consiste justement à conquérir le cœur du jeune, son estime, sa confiance, à devenir son ami et à être heureux. Si un JEUNE n'est pas conquis, SON ÉDUCATEUR peut obtenir bien peu *du jeune et pour le*

*jeune*. Au contraire, celui qui se sait d'être aimé, aime, et celui qui est aimé, obtient tout, spécialement de la part des jeunes. Pour une communication éducative valable, le langage de l'amour est tout d'abord indispensable ou, mieux encore, sa perception. Il ne suffit pas que l'éducateur aime les jeunes, c'est-à-dire que les jeunes soient aimés par l'éducateur, il faut que ceux-ci sachent vraiment qu'ils en sont aimés »<sup>50</sup>.

Il s'agit là d'une des intuitions, psychologiques et pédagogiques, les plus géniales de Don Bosco. L'ÉDUCATEUR, L'ENSEIGNANT qui s'en inspire réellement réussit l'œuvre de l'éducation. Il est vrai que l'application ou mieux encore, considérer l'éducation comme l'expression du don total de sa vie reste assez difficile. En ce sens, le charisme de Don Bosco reste toujours un grand défi pour chaque éducateur. Et, Benoît XVI nous rappelle que « *le charisme de Don Bosco* est un don de l'Esprit Saint pour tout le peuple de Dieu, mais seulement dans l'écoute docile et dans la disponibilité à l'action divine qu'il est possible de l'interpréter et de le rendre aussi actuel et fécond dans notre temps »<sup>51</sup>. Sans s'imprégner vraiment du mystère même de l'amour de Dieu, il est difficile d'éduquer qualitativement.

Pour que *LES JEUNES SE SACHENT AIMÉS*, il faut que les éducateurs prouvent leur amour en le faisant voir. La meilleure façon pour cela est de partager leurs propres joies avec les jeunes, de vivre en contact avec eux, de les écouter dans leurs problèmes, d'essayer de partager personnellement leurs sentiments, d'en comprendre les situations, les demandes, les exigences et d'essayer d'y faire face de la façon la plus adaptée.

*QUE LES JEUNES SOIENT AIMÉS* en ce qui leur plaît et que l'on s'adapte à leurs goûts de jeunes garçons. Ils apprendront alors à découvrir l'amour en ce qui ne leur plait guère naturellement, comme *la discipline, l'étude, la mortification personnelle* et ils sauront ainsi les faire avec amour. Pour que le lien entre éducateur et éduqué s'établisse, il faut que règnent entre eux la *FAMILIARITÉ, LA CONFIANCE, UNE VÉRITABLE AMITIÉ SURTOUT DANS LA COUR, ET QU'IL N'Y AIT SURTOUT PAS DE NONCHALANCE, D'INDIFFÉRENCE, ET PIRE ENCORE UNE IGNORANCE RÉCIPROQUE*<sup>52</sup>.

Selon Avanzini, Don Bosco était allé encore plus loin en disant que : « *celui qui n'a pas l'espoir fondé de pouvoir conserver, avec l'aide de Dieu, la vertu de la chasteté, dans les paroles, les actes et les pensées, ne doit pas faire profession dans cette société, parce que souvent il se trouverait en danger* »<sup>53</sup>.

La VERTU DE LA CHASTÉTÉ signifie simplement, la pureté du cœur qui permet à l'éducateur d'aimer tous les jeunes et chacun d'eux en particulier sans entacher son cœur d'aucun autre sentiment pervers. Pour la réussite de l'action éducative, Don Bosco maintient *L'AFFECTION* comme fondement de sa pédagogie<sup>54</sup>. *SA PENSÉE PÉDAGOGIE EST DONC CELLE DE L'AMOUR*, un amour manifesté concrètement et ressenti par celui qui l'accueille. Avant d'être vraiment « une théorie » ou « un système », *la pédagogie de Don Bosco est une vie vécue, elle est exemplarité de vie et transparence personnelle*<sup>55</sup>.

Selon Don Bosco, « *si l'on veut former un seul cœur et une seule âme, pour l'amour de Jésus, il faut démo-*

*lir cette fatale barrière de la méfiance et lui substituer une confiance cordiale (...). Familiarité avec les jeunes (...). Jésus-Christ se fit petit avec les petits et porta nos faiblesses. Voilà le 'maître' de la familiarité »<sup>56</sup> !*

Une fois de plus, à travers une telle citation, on constate que les consignes de la pensée pédagogique de Don Bosco ne prennent leur pleine valeur que si on les perçoit pour ce qu'elles sont d'abord : 'savoir aimer les jeunes comme le Christ nous a aimés et a donné sa vie pour nous'. LA QUALITÉ DE L'AMOREVOLEZZA dépend de l'équilibre de l'éducateur car elle suppose chez ce dernier suffisamment de ressources et de lucidité pour pouvoir manier les relations transférentielles sans trop d'anxiété et sans céder à ses éventuels désirs de manipulation. En effet, *UNE AFFECTION INTENSE ENTRE UN ADOLESCENT ET UN ADULTE* mobilise tant l'inconscient qu'elle a besoin, pour se maintenir dans le réel, de se confronter à des données qui lui « résistent » comme : l'équipe éducative, règlement de l'institution, repères éthiques et spirituels afin de ne pas tomber dans les erreurs de partialité et autres<sup>57</sup>.

Bref, fort de son sens de l'amitié, Don Bosco est convaincu que L'AMÉLIORATION DE LA CONDUITE EST SUSPENDUE AU SENTIMENT D'ÊTRE AIMÉ ET ENTRAÎNÉ PAR L'EXPÉRIENCE D'UNE AFFECTION, PAR LE DÉSIR DE CONTINUER À LA MÉRITER, PAR LA VOLONTÉ DE LA RENDRE. IL FAUT ÉVITER D'HUMILIER, DE DÉMORALISER, DE DÉCOURAGER LE SUJET ; celui-ci n'est pas impressionné par la menace d'une sanction, faute d'être apte à prévoir les conséquences ultérieures de ses actes ; en revanche, LE CHÂTIMENT SUBI PROVOQUE UN DÉSIR DE VENGEANCE ;

enfin, L'EXPÉRIENCE DE LA CONFIANCE ouvre l'esprit au dialogue et en favorise la maturation. LA CONFIANCE EN AUTRUI N'EST ICI QU'UN ASPECT DE LA CONFIANCE EN DIEU qui, encore de manière différenciée, affecte à chacun des talents qu'on doit précisément l'aider à discerner, pour les exploiter ; ces talents sont à accorder à la bonté du créateur, dont ses créatures en sont une authentique image. En ce sens, la spiritualité de Saint Jean Bosco et la générosité de sa vision d'autrui le persuadent que le besoin premier de l'être humain est d'ordre affectif et que là réside le secret de l'éducation<sup>58</sup>.

En CONTEXTE AFRICAIN, faire en sorte que « *LES JEUNES SOIENT AIMÉS* » en ce qui leur plaît et que l'on s'adapte à leurs goûts de jeunes garçons et filles : fait partie de la force de la pensée pédagogique de Don Bosco à avoir transformé un paradigme culturel d'asservissement du plus jeune à l'adulte dont souffrait beaucoup le contexte africain ! L'ayant ainsi vécu petit à petit, les adultes des milieux salésiens ont appris aux jeunes à découvrir l'amour en ce qui ne leur plaît guère naturellement, comme LA DISCIPLINE, L'ÉTUDE, LA MORTIFICATION PERSONNELLE, et que les jeunes ont pris ainsi l'habitude d'accomplir par amour. Désormais, il est heureux de voir comment le lien entre ÉDUCATEUR ET ÉDUQUÉ a été établi progressivement faisant ainsi régner entre eux LA FAMILIARITÉ, LA CONFIANCE, ET UNE VÉRITABLE AMITIÉ sur la cour de récréation ! Il s'agit là d'un climat de familiarité qu'il n'y avait pas assez avant, brisant ainsi la nonchalance, l'indifférence, et surtout l'ignorance réciproque qui dominait à la fois sur l'éducateur et l'éduqué.



A ce propos, j'ai été fort marqué par l'honnêteté d'un jeune congolais aspirant salésien, qui me dit un jour qu'il se retirait de son aspiration à la vie salésienne car comme africain, il trouvait beaucoup de difficultés comme adulte à jouer avec les enfants : ce qui est considéré comme une humiliation dans tant des cultures africaines !

### 3.4. Les deux correctifs

LA RAISON et LA RELIGION, c'est-à-dire les deux autres éléments nécessairement corrélatifs du trinôme, constituent les rectificatifs de *L'AMOREVOLEZZA*. L'un naturel et l'autre surnaturel, en la préservant de toute chute sentimentale possible ou d'affection morbide. Nous pouvons dans notre contexte actuel faire allusion à ce sujet, aux difficultés de pédophilie ou d'homosexualité dont sont soupçonnés ou accusés certains éducateurs et, nous conscientiser davantage sur le rôle combien important, que jouent ces deux éléments pour une affection plus équilibrée qui permet de mieux éduquer les jeunes. Il n'est pas nécessaire ici de citer la masse de conseils, plus que des préceptes, de Don Bosco sur le danger « de toute sorte d'affections et d'amitiés particulières avec les élèves » et sur la façon de les éviter comme la peste. Il est peut-être plus utile de signaler que, dans le système préventif, RAISON et RELIGION sont les soutiens de *L'AMOREVOLEZZA*<sup>59</sup>.

La première, LA RAISON, signifie surtout qu'elle est le soutien raisonnable du développement de la personnalité du jeune, le guide de sa vie morale par la clarté

des idées et non par la suggestion ou la pression de l'émotion. Elle constitue donc un élément essentiel capable d'intervenir sur les FORMES AMBIGÜES de *L'AMOREVOLEZZA*, pour qu'elle ne se réduise pas à un simple élan affectif et instinctif. La seconde, LA RELIGION, est le fondement de *L'AMOREVOLEZZA*, elle la motive, la soutient et la purifie, la préserve des risques toujours menaçant, en offrant des moyens particulièrement efficaces pour un succès éducatif profond<sup>60</sup>. Ces deux correctifs nous permettent d'affronter la section suivante, centrée sur la pratique même du système préventif dans le contexte africain assez différent de celui occidental !

### **3.5. La pratique du système préventif de Don Bosco dans le contexte africain**

LA PENSÉE PÉDAGOGIQUE DE DON BOSCO qui constitue son génie pour former « le bon chrétien et l'honnête citoyen » est contenue dans le SYSTÈME PRÉVENTIF qu'il adopte par rapport à celui répressif. Et ce système est « un ensemble d'éléments interdépendants liés entre eux par des relations telles que si l'une est modifiée, les autres le sont aussi et que par conséquent tout l'ensemble est transformé. C'est donc comme un ordre où les différentes parties se soutiennent toutes mutuellement »<sup>61</sup>.

A travers ce système et sa pratique comme nous l'avions souligné précédemment, Don Bosco entend indiquer les qualités et les vertus des éducateurs qui sont synthétisées en une vertu : LA CHARITÉ ÉDUCATIVE,

exprimée méthodologiquement dans LA TRIPLE FORME de la RAISON, de la RELIGION et de l' « AMOREVOLEZZA »<sup>62</sup>.

Comme éducateur, Don Bosco comprend de plus en plus que LA GRAVE CRISE CULTURELLE dont souffre la société des adultes se décharge presque toujours sur les épaules fragiles des jeunes. Et la société tend de plus en plus à garantir la qualité de la vie de ceux qui ont le pouvoir contre les risques des autres prétendants, les jeunes en premier lieu<sup>63</sup>. Encore aujourd'hui, la société privilégie les adultes au détriment des plus jeunes, et pour cela, la présence salésienne est celle qui continue la lutte de la promotion sociale des jeunes, et de toutes les catégories sociales les plus vulnérables.

Comme éducateur, Don Bosco comprend aussi que LA RAISON PRINCIPALE DE CETTE CULTURE DISCRIMINANTE ENVERS LES JEUNES : EST LIÉE À LA LÉGÈRETÉ JUVÈNILE qui oublie en un instant les règles disciplinaires et les châtiments que chaque société met en place pour sa survie. La légèreté juvénile fait qu'un enfant se rend souvent coupable et passible d'une peine à laquelle il n'avait jamais pensé, et qu'il aurait certainement évité si une voix amie l'avait averti<sup>64</sup>.

Pour cela, selon Braido, dans le SYSTÈME PRÉVENTIF, « l'élève est appelé à une essentielle exécution coopérative, un *co-protagonisme* subordonné »<sup>65</sup>. La première démarche très importante en éducation devient LA PROXIMITÉ ET L'ACCOMPAGNEMENT : quand l'apprenant sait que l'éducateur est proche de lui et qu'il l'accompagne, alors l'éducation devient pertinente et qualitative. L'ÉDUCATION EST DE QUALITÉ SELON LE SYSTÈME PRÉVENTIF parce que l'apprenant est soutenu dans

son apprentissage, il est dans une situation favorable où il ne tombe pas dans les infractions qui souvent ruinent le processus d'apprentissage parce que sources d'humiliation et de découragement.

LA PROXIMITÉ ET L'ACCOMPAGNEMENT facilitent par exemple l'apprentissage de toutes les matières prévues dans nos écoles et dans nos Universités parce que l'adulte se met dans la peau de l'apprenant, le comprend et l'accompagne dans son apprentissage.

A ce sujet, je voudrais surtout attirer l'attention de tous nos éminents Professeurs qui enseignent bien soit disant, mais qui se tiennent toujours à distance, ou bien, qui restent au-dessus dans leurs « chaires » ratant ainsi l'occasion de se faire des disciples, c'est-à-dire des élèves ou étudiants qui, conquis par la qualité non seulement de notre enseignement et professionnalisme; mais aussi et surtout, par la qualité de notre proximité, familiarité, humanité, grandeur morale et spirituelle; ces élèves ou étudiants deviennent nos imitateurs, nos héritiers, ceux qui seront prêts à dispenser aux autres ce qu'ils auront reçus.

En ce sens, même les matières les plus difficiles dans notre contexte africain comme « les mathématiques, la physique, la chimie, l'astronomie, l'informatique, la statistique, etc. » deviendront plus familières, et à la portée de tous pour le développement de notre société. Le génie de Don Bosco devrait nous purifier de tout « autoritarisme » qui nous ruine à tous les niveaux chez nous en Afrique ! Si nos relations dans l'apprentissage restent entachées de la peur réciproque qui nous empêche de nous qualifier les uns les autres, profes-

seurs et élèves, il est temps alors de nous laisser enrichir par le système préventif de Don Bosco mis à notre porté pour enrichir nos différentes valeurs culturelles jadis plus ouvertes à la proximité, accompagnement et fraternité.

Dans une pratique concrète, LE SYSTÈME RÉPRESSIF (souvent utilisé dans les pratiques éducatives en Afrique !) en opposition au SYSTÈME PRÉVENTIF, peut empêcher un désordre quelconque, mais il rendra difficilement meilleurs les délinquants. Plus que tenter de résoudre les problèmes d'éducation par la répression, ce système les augmente parce que toute la responsabilité exécutive est presque de l'élève; le supérieur-éducateur exerce au-delà de son devoir de vigilance, surtout un pouvoir de jugement et de sanction qui ne soutient pas du tout le jeune dans son éducation<sup>66</sup>.

Etant parvenu à gagner le cœur de son protégé, l'éducateur pourra exercer sur lui une grande influence, l'avertir à temps, le conseiller et même le corriger, y compris lorsqu'il travaillera comme employé, et se trouvera dans la fonction publique ou dans le commerce. Pour ces raisons et pour beaucoup d'autres encore, il semble que le système préventif soit préférable au système répressif<sup>67</sup>, et qu'il a fait ses preuves dans différents contextes d'éducation au monde.

EN CONTEXTE AFRICAIN, LE SYSTÈME PRÉVENTIF (comme pensée pédagogique de Don Bosco) s'inculque et s'enracine davantage dans chaque contexte où il est bien exploité ! Et la preuve en est que l'œuvre salésienne est si florissante pour l'instant dans différents pays d'Afrique, mais nous devons reconnaître qu'il y

a des défis à relever au niveau culturel pour s'imprégner toujours plus de la pensée pédagogique de Don Bosco, et mieux l'actualiser.

Me concernant, j'ai été très fasciné en mai 2016 par Guy Avanzini à l'Université Catholique de Lyon à l'occasion du Congrès International sur les Intuitions Pédagogiques de Don Bosco. Selon lui, ce que Don Bosco soutient jusqu'à aujourd'hui, c'est que l'ÉDUCATEUR, en tant que tel, doit toujours POSTULER L'ÉDUCABILITÉ. Cela ne signifie pas qu'il réussira, mais son projet implique, pour ne pas être contradictoire, de supposer que l'autre est toujours éduicable, même contre les apparences.

En ce sens, il fait faire à l'idée de l'éducabilité un progrès considérable. Il s'efforce de la mettre en évidence à travers des biographies qu'il a écrites ; non pas simplement celle de Dominique Savio mais celle des sujets comme Michel Magon, dont tout conduisait à penser qu'il n'y avait rien à attendre, parce qu'il se présentait comme un dévoyé. Lorsqu'il les montre susceptibles d'être conduits à la sainteté, il justifie cette postulation. Et cela, à son époque, amène certains à le considérer comme en proie à des chimères et d'autres, au contraire, à être fascinés par sa foi dans la malléabilité et la perfectibilité de l'autre. Aussi bien, la pratique éducative avance à travers les siècles par le biais d'hypothèses toujours plus audacieuses, voire plus téméraires, de l'éducabilité, à travers des tentatives qui, ensuite, amènent à constater que, moyennant certaines conditions, il y a une amélioration, même chez celui dont on serait initialement porté à désespérer.

Nous sommes donc ici devant une anthropologie qui, toute différente de celle du « système répressif », émane, sans être formulée en ces termes, d'une inspiration personnaliste. Chacun y est perçu comme un être à la fois unique, singulier, irréductible à tout autre mais, simultanément, ouvert au prochain, communiquant avec lui par la raison et l'affection (piliers du système préventif) et, comme lui, fils de Dieu, qui l'appelle à s'intégrer avec dignité dans la société des hommes et est appelé au salut en Jésus-Christ. Il s'agit là d'une vision qui m'a permise de voir qu'en Afrique où facilement on peut maudire l'autre, l'exclure au niveau socio-politique (et même religieux !); l'ensorceler etc, le chemin de la conversion pour une pratique sérieuse de la pensée pédagogique de Don Bosco passe avant tout par la proximité et l'accompagnement des autres.

En effet, s'il est vrai que la première démarche très importante en éducation selon Don Bosco est LA PROXIMITÉ ET L'ACCOMPAGNEMENT : nous nous rendons compte que dans DIFFÉRENTES CULTURES D'AFRIQUE, LA PERSONNE DU PÈRE (ou du papa) possède une autorité qu'il tient de ses ancêtres. Il a le devoir de garder et de faire perpétuer les coutumes. Un proverbe tetela (en RDC) dit que la voix du père est celle des ancêtres.

Les ancêtres se manifestent par le père, le font agir et parler. Le père représente donc bien plus que sa propre personne. Cette référence aux ancêtres claniques lui confère une autorité, un prestige et une puissance considérables. LE PÈRE RESTERA AINSI TOUJOURS POUR SES ENFANTS UN PERSONNAGE INACCESSIBLE ET SACRÉ. Des règles nombreuses et des interdits limitent

leurs contacts et l'on va même plus loin en affirmant que « le père est un dieu, infailible, fort et rayonnant comme le soleil ». Pour l'enfant il revêt des traits sur-humains<sup>68</sup>.



Il faut donc bien remarquer combien cette exaltation de l'image paternelle peut rendre difficile l'exercice de la fonction, car si pour une raison quelconque le père ne correspond pas à l'idée que l'enfant s'en fait et à ce qu'il symbolise pour lui, une contradiction s'instaure et qui peut se révéler gravement déséquilibrante. Contester, affronter, déprécier, haïr le père ne peut aller sans intense culpabilité, ou plus exactement sans un sentiment de vivre désormais sous la menace la plus grave. Cette référence à un au-delà des apparences, à une réalité familiale manifeste, constitue sans doute une des clés majeures pour comprendre en profondeur l'éducation dispensée en milieu coutumier et l'emprise qu'elle exerce sur les esprits<sup>69</sup>.



Sur cette base, nous pouvons comprendre LA DIFFICULTÉ DE L'ASSISTANCE SALÉSIENNE ET DE LA PROXIMITÉ DU PROFESSEUR OU DE L'ÉDUCATEUR SALÉSIEN AUPRÈS DE L'ÉLÈVE OU DE L'ÉDUQUÉ. Que de fois, il m'a été aussi difficile comme salésien et directeur des études, de faire comprendre aux professeurs à l'école de se faire appeler chacun : « professeur et non papa » croyant rester des pères et donc des personnages inaccessibles et sacrés pour leurs élèves, avec la difficulté de la proximité et de l'accompagnement de ces derniers; et surtout de l'incapacité à faire l'assistance sur la cour de récréation, et à jouer ou à se divertir avec les jeunes ! Que d'élèves qui, ayant découvert la médiocrité de leurs éducateurs, ont vécu un conflit interne les révoltant à tel point qu'ils n'étaient plus capables de s'approcher de leurs éducateurs pour une possibilité d'un dialogue qui crée plus de familiarité entre éducateurs et éduqués, et contribue surtout à un bon apprentissage à travers l'école.

De part et d'autre, il faut une libération réciproque de certains tabous culturels, et LA PENSÉE PÉDAGOGIQUE DE DON BOSCO qui mise sur LA PROXIMITÉ ET L'ACCOMPAGNEMENT a formé l'Afrique à plus de dialogue, d'unité, de collaboration, de travail en équipe, de confrontation, de débat d'idées et de démocraties en pleine croissance.

L'Afrique d'aujourd'hui a beaucoup changé et avec l'islam, le christianisme et la pensée scientifique, l'image même de L'ENFANT telle qu'elle était façonnée par les croyances anciennes se modifie, et dans leur ensemble les valeurs qui donnent sens à la vie se trouvent

réinterprétées<sup>70</sup>. En cette transformation de l'Afrique grâce surtout à l'islam modéré, au christianisme et à la pensée scientifique s'insère la pensée pédagogique de Don Bosco qui stimule à l'éducation des plus pauvres, des masses des jeunes qui étaient jadis abandonnés à leur triste sort.

Le combat est encore très fort pour permettre à tous d'accéder à une formation intégrale, mais nous pensons que LE SYSTÈME PRÉVENTIF comme PREMIÈRE ET GÉNIALE INTUITION PÉDAGOGIQUE DE DON BOSCO aura permis à l'Afrique d'améliorer la qualité de la vie et de l'éducation des jeunes générations.

En définitive, ce SYSTÈME PRÉVENTIF (qui est préférable pour Don Bosco) est fondé sur la RAISON, sur la RELIGION et sur *L'AMOREVOLEZZA* de l'éducateur pris comme individu et communauté, et à travers lui, une considération de tous les éléments pédagogiques à partir desquels, il est opérateur ou médiateur. On ne peut construire des personnes responsables qu'en partant des valeurs de raison, de religion et d'affectivité. Et si L'ÉDUCATEUR n'est pas lui-même un modèle vivant de ces valeurs, il ne réussit vraiment pas à attirer ou à entraîner l'élève. Pour cela, on a besoin selon Don Bosco, d'éducateurs qui soient riches des valeurs humaines, religieuses et affectives; qu'ils soient des modèles, des témoins, des communicateurs par la vie et par le bon exemple.

Il s'agit d'un engagement illimité d'énergies et d'une donation gratuite tellement engageante qu'il est difficile à l'élève de ne pas donner en retour sa coopération<sup>71</sup>.

De façon consistante et avec ses affirmations, Don Bosco entend indiquer à travers ce système, les qualités et les vertus des éducateurs qui sont synthétisées en une vertu : *LA CHARITÉ ÉDUCATIVE*, exprimée méthodologiquement dans la triple forme de la raison, de la religion et de l'« *amorevolezza* »<sup>72</sup>. La charité éducative nous permet de saisir l'urgence de la mission d'éducation qui doit presser chaque éducateur à sauver sans trop attendre, le jeune en difficulté où qu'il se trouve et dans le cas de L'AFRIQUE, sans tenir compte de la provenance et de l'ethnie !

Si en OCCIDENT par exemple, L'ÉDUCATION a été le privilège des riches avant d'en faire un droit pour tous, nous osons affirmer que pour CERTAINS PAYS D'AFRIQUE, L'ÉDUCATION a été aussi le privilège de certaines catégories sociales, mais aussi de certaines ethnies plus favorisées par rapport à d'autres et donc, une question d'injustice sociale que le génie pédagogique de Don Bosco a su absorber ou prévenir.

En effet, concernant Don Bosco, il était préoccupé avant tout par le risque que représentait l'ordre de la société, la présence d'un grand nombre de jeunes « en difficulté ou dangereux », sans instruction ni travail, exposés au vagabondage et à la perversion.

Déjà dans ce contexte, LA PRÉVENTION servait à préserver d'une part, la société de la menace que représentait une jeunesse dévoyée, et d'autre part, elle servait à préserver cette même jeunesse qui pouvait facilement tomber dans des comportements asociaux. De plus, il s'agissait aussi d'une promotion intellectuelle, professionnelle, physique, morale et religieuse

des jeunes, de tous les jeunes des classes inférieures et, en particulier de ceux appartenant aux catégories des pauvres qu'il fallait éduquer, rééduquer, mettre en valeur, promouvoir. Dans cette PRÉVENTION, il s'agissait de donner au jeune ce dont il a besoin pour sa croissance<sup>73</sup>.

Sur cette base, AU NIVEAU AFRICAIN ET CONGOLAIS en particulier, nous avons mené en 2009 : une enquête sur le terrain qui nous a permise dans SA PARTIE QUANTITATIVE de vérifier la connaissance et l'adoption de la PENSÉE PÉDAGOGIQUE DE DON BOSCO (contenue dans son SYSTÈME PRÉVENTIF) de la part des enseignants, pour envisager une formation permanente qui permettrait à tous de le connaître un peu plus ; afin de mieux l'appliquer dans chaque école parmi les jeunes.

Sur le TABLEAU 1 ci-après, nous représentons premièrement la moyenne au sujet de sa connaissance collective ; deuxièmement, son adoption et sa mise en pratique ; troisièmement, nous évaluons la connaissance personnelle de cette pensée pédagogique de Don Bosco par chaque enseignant, son adoption et sa mise en pratique.

TABLEAU 1 :  
 Connaissance et adoption du système préventif (en moyenne)

LÉGENDE : CP : CENTRE PROFESSIONNEL. Les valeurs de la moyenne sont ainsi représentées à partir de : 1 = BEAUCOUP ; 2 = ASSEZ ; 3 = PEU et 4 = NULL.

Principes	Total	Appartenance		Titre d'étude		Abandon		Collaboration	
		École	CP	Breveté	Licencié	Oui	Non	Pleine	Insuffisante
Connaissance	1,58	1,63	1,49	1,57	1,60	1,57	1,61	1,57	1,63
Adoption	1,91	1,88	1,98	1,97	1,90	1,96	1,85	1,91	1,94
Connaissance personnelle	1,90	1,97	1,75	1,83	1,93	1,88	1,93	1,85	2,03

En réponse à la question de la connaissance et adoption du système préventif (qui contient la pensée pédagogique de Don Bosco), plusieurs de ces enseignants affirment qu'ils en connaissent les principes ( $M = 1,58$ ), la moyenne de ceux qui les connaissent tend à être plus élevée parmi les moniteurs ( $M = 1,49$ ) ; et diminue parmi les professeurs ( $M = 1,63$ ).

NB. Par Moniteurs : nous désignons les enseignants des CP, tandis que par Professeurs : nous désignons ceux des écoles secondaires.

Quant à l'adoption des principes du système préventif: des enseignants en nombre assez élevé ( $M = 1,91$ ) disent qu'ils l'adoptent et dont la moyenne tend à être plus élevée parmi les professeurs ( $M = 1,88$ ), et en baisse parmi les moniteurs ( $M = 1,98$ ).

Au-delà de cette connaissance collective, bon nombre d'enseignants avouent qu'ils ont une connaissance personnelle du système préventif. La moyenne de ceux qui le connaissent personnellement tend à être plus élevée parmi les moniteurs ( $M = 1,75$ ), et en baisse parmi les professeurs ( $M = 1,97$ ).

Bref, plusieurs enseignants des écoles secondaires et centres professionnels salésiens de la RDC disent qu'ils connaissent collectivement et personnellement les principes du système préventif. La moyenne de ceux qui l'affirment tend à être plus élevée parmi les moniteurs, et en baisse parmi les professeurs. Quant à son adoption, la moyenne tend à être plus élevée parmi les professeurs, et en baisse parmi les moniteurs.

Par le fait qu'il y a une certaine divergence entre le fait de connaître et d'adopter ce même système préven-

tif, il faudrait miser pour tous les enseignants à la fois, sur la connaissance personnelle et communautaire de ce système si cher à Don Bosco ; et l'adopter aussi fortement au niveau personnel qu'à celui communautaire. En réalité, ce qui est bien compris, connu et adopté au niveau personnel, le devient aussi au niveau communautaire.

Quant à la question successive<sup>74</sup>, elle a aidé à évaluer le vécu concret de ce système préventif à travers certains de ces principes clés afin de nous permettre de détecter son application quotidienne dans la vie des enseignants ou éducateurs des Œuvres salésiennes en RDC.

Le premier principe le plus vécu par plusieurs de ces enseignants est celui de « faire en sorte que l'élève se sente accueilli avec amitié » ( $M = 1,54$ ). Le degré de son vécu, tend à être plus élevé parmi les moniteurs ( $M = 1,48$ ), et en baisse parmi les professeurs ( $M = 1,57$ ).

Le deuxième principe le plus vécu par ces enseignants est celui de « créer entre éducateurs et jeunes un climat de famille, de confiance et de dialogue » ( $M = 1,62$ ). Le degré de son vécu, tend à être plus élevé parmi les moniteurs ( $M = 1,50$ ), et en baisse parmi les professeurs ( $M = 1,67$ ).

Le troisième principe le plus vécu par ces enseignants est celui du « recours à la raison plutôt qu'à la contrainte » ( $M = 1,69$ ). Il y a une légère différence dans son vécu entre les moniteurs ( $M = 1,68$ ), et les professeurs ( $M = 1,70$ ).

Le quatrième principe vécu en mesure plus que suffisante par ces enseignants est celui de « faire grandir

les jeunes dans la maturité chrétienne » (M = 1,78). Le degré de son vécu tend à être plus élevé parmi les moniteurs (M = 1,59), et en baisse parmi les professeurs (M = 1,87).

Le cinquième principe vécu en mesure à peine suffisante par ces enseignants est celui « d'utiliser dans l'activité éducative, les ressources de la foi » (M = 2,17). Le degré de son vécu tend à être élevé parmi les moniteurs (M = 1,92), et en baisse parmi les professeurs (M = 2,28).

Les PREMIERS PRINCIPES retenus par tous ces enseignants sont : « *l'amitié, le climat de famille, de confiance et de dialogue* ». Comme éducateurs, ils se reconnaissent avant tout par leur amitié avec les élèves, le climat de famille, de confiance et de dialogue qui se vit à l'école. Et puisque, le système préventif reste compact, il est important à l'heure actuelle de renforcer les enseignements et la pratique au sujet du *RECOURS À LA RAISON PLUTÔT QU'À LA CONTRAINTE* car le milieu en soi est déjà très contraignant pour ne pas laisser un peu d'espace à l'agir libre des personnes. La communauté doit vraiment devenir une communauté éducative, celle qui promeut la liberté des individus et non, celle qui opprime, écrase et freine la bonne croissance des jeunes.

Les *RESSOURCES DE LA FOI* sont moins valorisées dans l'éducation dispensée dans ces écoles, et cela empêche de bien faire grandir les élèves dans la maturité chrétienne.

Au sujet des salésiens eux-mêmes, comment vivent-ils le système préventif dans leur action éducative ? La



réponse à cette question retient certains aspects importants que les enseignants évaluent, en retenant premièrement que les salésiens de Don Bosco dans ces écoles sont en mesure plus que suffisante « plus fraternellement au milieu de tous » (M = 1,85). Il y a une légère différence dans l'affirmation de ce principe entre les moniteurs (M = 1,84) et les professeurs (M = 1,85).

Deuxièmement, les salésiens conduisent assez bien leurs destinataires « à murir de solides convictions religieuses » (M = 1,99). Le degré de l'affirmation de ce principe tend à être élevé parmi les moniteurs (M = 1,81), et en baisse parmi les professeurs (M = 2,08).

Troisièmement, les salésiens sont jugés d'être « assez honnêtes et de former avec compétence » (M = 2,07). Le degré d'affirmation de ce principe tend à être élevé parmi les moniteurs (M = 1,98), et en baisse parmi les professeurs (M = 2,11).

Quatrièmement, les salésiens sont qualifiés d'être « assez sympathiques et désireux de rencontrer leurs destinataires » (M = 2,09). Le degré de l'affirmation de ce principe tend à être un peu plus élevé parmi les moniteurs (M = 2,02), et un peu en baisse parmi les professeurs (M = 2,12).

Cinquièmement, les salésiens sont jugés d'approcher en mesure moins que suffisante « leurs destinataires dans la situation où ils vivent » (M = 2,53). Il y a une légère différence dans l'affirmation de ce principe entre les moniteurs (M = 2,51), et les professeurs (2,54).

Bref, dans leur évaluation, les enseignants reconnaissent que les salésiens sont en mesure plus que suf-

fisante « fraternellement au milieu de tous » et conduisent assez bien leurs destinataires à murir de solides convictions religieuses. Cette appréciation est plus accentuée chez les moniteurs que chez les professeurs. La raison majeure réside dans *LE VÉCU MÊME DU SYSTÈME PRÉVENTIF* car là où il y a plus d'amitié et de familiarité entre tous les membres de la communauté éducative, il y a par conséquent plus d'appréciation, et l'environnement éducatif véhicule les grandes valeurs éducatives d'instruction, de collaboration, d'estime, de joie et d'enthousiasme dans l'enseignement / apprentissage.

Tenant compte de cette évaluation générale des enseignants, les salésiens œuvrant dans ces écoles secondaires et centres professionnels devront revoir les vertus ci-après : *L'HONNÉTÉTÉ DANS LE TRAVAIL ET DANS LA GESTION DU PATRIMOINE SALÉSIEN* à leur disposition pour le futur de l'œuvre salésienne en RDC, la compétence professionnelle suffisante pour être à la hauteur du travail leur confier, la capacité d'accompagner les jeunes dans les diverses situations de leur vie. Pour cela, une connaissance toujours actuelle et approfondie de Don Bosco et de son charisme restent la source intarissable de la force et de la passion éducative de tous les éducateurs salésiens (enseignants y compris), et par conséquent, la source de la qualité de l'éducation et de la réforme de l'école.

Dans SA PARTIE QUALITATIVE, Les anciens élèves interviewés « ont affirmé que leurs ex-professeurs ont été compétents à 80%. Certains d'entre eux devraient laisser la place aux autres, car ils n'ont pas de compé-

tence ; et disent-ils : « s'il nous était possible de rentrer dans nos anciennes écoles, notre grand désir serait celui de FAIRE ACCROITRE L'ESPRIT SALÉSIEN, DE RENFORCER L'ORATOIRE qui a vraiment diminué de ferveur ». Quant à la question de savoir s'il y a une différence perceptible entre les employés formés dans les écoles salésiennes et ceux formés ailleurs, LES CHEFS D'ENTREPRISES interviewés répondent en disant :

« Nous sentons réellement cette différence, et les élèves qui sont dans les écoles secondaires et centres professionnels salésiens ont de la chance et sont privilégiés en tout, par rapport aux autres qui étudient ailleurs ; là où, les élèves-apprentis sont sacrifiés par un environnement aussi pauvre et par l'inversion des valeurs. Donc, la grande différence réside dans le fait que LES EMPLOYÉS RESSORTISSANTS DES ÉCOLES SALÉSIENNES ont une forte personnalité, travaillent assidument et sont très responsables dans leurs fonctions ».

Cette différence, affirment préfets et professeurs, est aussi liée à la sélection du personnel de ces écoles comme le confirme la pratique :

« LES ÉCOLES SALÉSIENNES fonctionnent avec un critère sélectif des formateurs, il y a des concours pour prendre les meilleurs. D'autres CRITÈRES selon le représentant légal des écoles salésiennes dans la Province Salésienne d'Afrique Centrale s'avèrent être : le partage de l'esprit d'Église, de l'esprit salésien, des valeurs chrétiennes ; et le fait d'être sélectionné sur base de la compétence professionnelle. Le plus important, c'est aussi le suivi de la formation perma-

nente et des normes claires de gestion et administration de ces écoles »<sup>75</sup>.

Cette évaluation du vécu du système préventif avec une moyenne concrète à l'appui pour chacun de ses principes clefs, nous conduit par la suite, à la présentation du milieu éducatif salésien dans le contexte africain avec sa richesse et sa précarité.

## **4. LE MILIEU ÉDUCATIF EN AFRIQUE ET L'APPORT DE LA PRATIQUE PÉDAGOGIQUE DE DON BOSCO**

Le milieu éducatif chez Don Bosco est L'ŒUVRE SALÉSIENNE en général et cette dernière comprend selon les situations : L'ORATOIRE, L'ÉCOLE, LA PAROISSE, etc. LA PRATIQUE PÉDAGOGIQUE DE DON BOSCO constitue bien un SYSTÈME, c'est-à-dire « un ensemble d'éléments interdépendants liés entre eux par des relations telles que si l'une est modifiée, les autres le sont aussi et que par conséquent tout l'ensemble est transformé. C'est donc comme un ordre où les différentes parties se soutiennent toutes mutuellement »<sup>76</sup>.

Pour qu'un milieu éducatif puisse bien fonctionner, Don Bosco nous répète que LE SYSTÈME PRÉVENTIF est incontournable et qu'il exige des qualités chez ses disciples éducateurs.

Déjà dans le discours d'ouverture du chapitre général de 1880, il regrettait aussi vivement certaines de leurs défaillances pédagogiques en déplorant l'affaiblissement de l'esprit de saint François de Sales dans ses écoles. Ses éducateurs (salésiens et collaborateurs laïcs) appliquaient de moins en moins ce qu'ils avaient appris du système préventif. Et disait-il, il fallait promouvoir ensemble l'esprit de charité et de douceur de saint François de Sales dans toutes les œuvres salésiennes et surtout dans les ÉCOLES, où certains jeunes ne

sont pas bien vus et ne sont pas bien traités par leurs maîtres. D'autres sont abandonnés en classe, on ne s'en occupe plus, ils restent longtemps sans être interrogés, sans que leurs devoirs soient corrigés. D'autres enfin sont mis à la porte de leur classe sans autre intervention possible pour améliorer leur situation. En raison de cette défaillance, Don Bosco continuera à insister pour que CE VÉRITABLE ESPRIT DE DOUCEUR ET DE CHARITÉ soit mis en œuvre par tous et qu'il soit propagé dans toutes les maisons, spécialement parmi les professeurs<sup>77</sup>.

La PERTINENCE DES CONTENUS et L'EFFICACITÉ DES MÉTHODES DIDACTIQUES ne peuvent garantir LA QUALITÉ DE L'ÉDUCATION sans la force de cet ESPRIT DE CHARITÉ ET DE DOUCEUR qui soutient LE SYSTÈME PRÉVENTIF voulu par Don Bosco pour un MILIEU ÉDUCATIF SALÉSIEN qui éduque, instruit et forme les jeunes pour en faire de « BONS CHRÉTIENS ET D'HONNÊTES CITOYENS » : c'est cela l'idéal assigné par Don Bosco à son action éducative.

Concernant LE MILIEU ÉDUCATIF DANS LE CONTEXTE AFRICAIN, il faut avouer qu'il est SIMPLE de façon générale, et certains objets précieux ou dangereux, que l'enfant pourrait casser ou avec lesquels il pourrait se blesser, y sont rares et cela explique dans une certaine mesure le laisser-faire de l'adulte et l'insouciance de l'enfant<sup>78</sup>. S'il est vrai que le milieu éducatif chez Don Bosco est L'ŒUVRE SALÉSIENNE en général, et que cette dernière comprend selon les situations : L'ORATOIRE, L'ÉCOLE, LA PAROISSE ; en Afrique les différents oratoires salésiens, les écoles et les paroisses sont encore

d'une part, des lieux simples avec des infrastructures à développer pour répondre efficacement à la mission assignée à chaque œuvre. D'autre part, il s'agit d'une simplicité dans l'approche des personnes et où la cohabitation et la rencontre sont riches des valeurs humaines de fraternité, d'écoute des problèmes de l'autre, de partage de la joie de vivre et de sympathie. Avec un ballon, on rend heureux des milieux des jeunes. Ces milieux là sont encore simples et la confiance réciproque favorise la familiarité tant souhaitée par Don Bosco dans chaque milieu éducatif.

Le grand défi reste LE LAISSER-FAIRE DE L'ADULTE ÉDUCATEUR qui parfois se contente du strict minimum à dispenser, et L'INSOUCIANCE DU JEUNE qui devrait être stimulé à travailler plus à travers un milieu plus riche en proposition formative. Avec l'évolution de la science et de la technologie, il y a lieu aujourd'hui d'informatiser les oratoires et les écoles pour en faire des lieux d'apprentissage des nouvelles technologies de la communication, tout en maintenant des relations simples et cordiales entre jeunes et éducateurs. Nous reviendrons sur ce défi d'informatiser nos milieux éducatifs salésiens en Afrique dans la dernière partie de ce livre.

Par ailleurs, L'ATMOSPHÈRE DE DÉPENDANCE GRATIFIANTE qui caractérise le milieu éducatif africain est liée à une bonne et riche éducation de base. En effet, LA POSITION VERTICALE DE L'ENFANT DANS LE DOS MATERNEL permet à ce dernier de participer de façon précoce à l'ensemble des rapports humains qui se nouent autour de la mère ; et cela, à la différence de l'enfant couché

dans son berceau ou trop protégé, et qui par la suite, a des difficultés à s'ouvrir aux différents rapports humains !

LA STIMULATION SOCIALE QUE REÇOIT LE JEUNE AFRICAIN en beaucoup des milieux, semble particulièrement abondante et, il devient le point de mire de l'entourage et un ami pour les autres jeunes qu'il rencontre. Nous parlons donc à la fois de L'INTÉGRATION VERTICALE dans le rapport des enfants ou des jeunes avec les adultes, et aussi de celle HORIZONTALE où les jeunes sont appelés très tôt à entrer dans le groupe des semblables, et c'est là, avec leurs aînés immédiats, qu'ils procèdent à la plus grosse partie de leur apprentissage aussi bien social qu'intellectuel. *L'observateur européen*, habitué à voir s'opérer la transmission de la connaissance sur le seul axe vertical, risque de passer à côté de cet aspect primordial de la réalité<sup>79</sup>.

Je dois avouer qu'en ces sept dernières années de mon enseignement universitaire à Rome et à Turin, nos jeunes européens ont des difficultés énormes à s'intégrer librement dans des groupes des « pairs » ou bien avec leurs « aînés immédiats » pour leur apprentissage ! Ils préfèrent donc que le Professeur dispense son cours avec compétence, et cela suffit pour que chacun apprenne et avance individuellement ; et pour acquérir chacun, sa compétence professionnelle. La grande difficulté réside encore plus dans la formation des groupes d'apprentissages avec des étrangers, c'est-à-dire, ceux qui ne sont pas de sa propre nationalité, ou tout court, ceux qui ne sont pas amis du quartier ou de la ville de provenance !



A travers une didactique de travail en groupe comme celle de *COOPERATIVE LEARNING*, l'on arrive aussi petit à petit, à cette INTÉGRATION HORIZONTALE dans le contexte européen et italien en particulier. Dans des sociétés trop plurielles et multiculturelles comme au Canada : j'ai vu qu'il y a même des séances d'apprentissage après l'école, pour des « enfants chinois » entre eux, afin d'approfondir les mathématiques. Et des collègues enseignants et professeurs avec lesquels j'ai échangé surtout durant l'été 2018 sur place au Canada, m'ont affirmé que ces enfants là chinois qui ont des cours à part dans les après-midis, sont plus avancés en mathématiques ou dans les sciences exactes tout court, par rapport à leurs collègues d'autres nationalités qui ne font pas la même expérience qu'eux ! La question donc, de la STIMULATION SOCIALE que reçoit le jeune dans son propre milieu de vie et aussi d'apprentissage, n'est pas à sous-estimer !

En définitive, LA PRATIQUE PÉDAGOGIQUE DE DON BOSCO constitue bien un SYSTÈME, c'est-à-dire un ensemble d'éléments interdépendants, et nous insistons encore davantage sur le fait que la pertinence des contenus et l'efficacité des méthodes didactiques ne peuvent garantir LA QUALITÉ DE L'ÉDUCATION sans la force de cet esprit de charité et de douceur qui soutient LE SYSTÈME PRÉVENTIF voulu par Don Bosco pour un MILIEU ÉDUCATIF SALÉSIEN qui éduque, instruit et forme les jeunes, afin d'en faire de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens.

Cette PRATIQUE PÉDAGOGIQUE TROUVE UN TERRAIN FERTILE EN AFRIQUE où à la fois, la simplicité du milieu

caractérisé par la familiarité, l'amitié, le partage, l'atmosphère de dépendance gratifiante, la douceur ou la tranquillité de l'esprit (et non l'agitation), la charité qui pousse tant d'éducateurs à se donner de façon volontaire, etc., constituent autant d'éléments qu'il faudrait concilier dans certains milieux un peu plus pauvres, avec de bonnes infrastructures, une bonne formation des éducateurs, la pertinence des contenus et l'efficacité des méthodes didactiques: c'est cela même, l'idéal assigné par Don Bosco à son action éducative.

## 5. L'ACTION ÉDUCATIVE DE DON BOSCO

Dans la vie de Don Bosco, LA FONCTION ÉDUCATIVE a une TRÈS GRANDE VALEUR, et l'on peut voir l'évolution qu'il y a eu dans sa vie, et les différents choix opérés pour cette dernière. En effet, bannissant par exemple de sa vie le militantisme politique, Don Bosco adhère vivement au courant qui privilégie L'ÉDUCATION : elle seule permet de faire connaître, de faire aimer, et de faire intérioriser les idées qui le méritent, selon une saine hiérarchie des valeurs.

Dès lors, il lui assigne DEUX FINALITÉS dont *la première* est d'ordre rigoureusement SPIRITUEL : enseigner la Vérité, les vérités éternelles en matière de foi et de morale, pour aider l'homme à faire son salut, à sauver son âme, à accéder à la sainteté de vie à travers le quotidien. Et l'exemple de Dominique Savio à ce propos est éloquent. *La seconde* finalité, est celle de FORMER D'HONNÊTES CITOYENS, pourvus d'une qualification professionnelle qui, surtout de type artisanal, autorise leur insertion sociale. La conviction profonde de Don Bosco est qu'un sujet muni d'un métier est moins exposé qu'un oisif à la tentation et aux dérives ; et que la liberté de penser sérieusement à l'éternité est subordonnée à la sécurité de la vie quotidienne. Don Bosco perçoit LA FORMATION PROFESSIONNELLE comme un sûr facteur de prévention et d'intégration à la collectivité<sup>80</sup>.



Ni indépendantes, ni seulement juxtaposées, moins encore divergentes, ces DEUX FINALITÉS s'avèrent solidaires et articulées : IL FAUT ÊTRE UN BON CITOYEN POUR ÊTRE VRAIMENT CHRÉTIEN ; réciproquement, seul celui-ci a acquis les vertus qui disposent à servir justement le bien commun. Il s'agit donc DE FORGER UN HOMME COMPLET, chez qui l'épanouissement du caractère et de la personnalité ne soit pas sacrifié à la culture de l'intelligence, ni le souci du salut à l'ambition de la réussite.

LA FONCTION QUE DON BOSCO CONFIE À L'ÉDUCATION et qu'il valorise si fortement pour les enfants du peuple, c'est de LEUR OFFRIR LE MOYEN DE GAGNER HONNÊTEMENT LEUR VIE et, en ce sens, un sûr moyen de moralisation ; il leur enseigne surtout les vraies valeurs et, en formant de bons chrétiens, il prépare, à terme, une nouvelle société chrétienne<sup>81</sup>.

Dans son activité de formateur, Don Bosco a cherché à atteindre ces objectifs en étroite dépendance l'un de l'autre, avec le souci de n'en négliger aucun. Sa préoccupation de mener une ACTION ÉDUCATIVE INTÉGRALE inspire déjà, semble-t-il, les premières et très modestes formes de son activité catéchétique aussi.

Cette dépendance des OBJECTIFS les uns des autres, surtout INTELLECTUELS, HUMAINS, MORaux ET CATÉCHÉTIQUES doit nous inspirer davantage dans notre action éducative aujourd'hui. Et savoir en plus que l'idéal du BON CHRÉTIEN et de l'HONNÊTE CITOYEN se réalisera à travers des voies différentes, selon le type de jeunes dont on s'occupe (orphelins, abandonnés, jeunes de bonne éducation, séminaristes) et des œuvres dans lesquelles on opère (oratoire des jours fériés, cours du soir et du dimanche, associations religieuses et récréatives, collèges pour étudiants et foyers pour apprentis, etc.). Mais L'APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE en fonction des situations, des processus et des moyens très divers s'inspirera partout, dans ses éléments essentiels, de L'IMAGE DE L'HOMME RÉNOVÉ, qui demeure son objectif. Don Bosco en prendra une conscience toujours plus claire et plus explicite qui tendra pour ainsi dire vers une complète formulation théorique, et vers une méthodologie complexe et structurée dans un contexte plus vaste de régénération sociale<sup>82</sup>. SON ACTION ÉDUCATIVE le porta surtout à un contact personnel avec le jeune ou l'apprenant pour mieux atteindre ses objectifs.

Concernant LE CONTEXTE AFRICAIN, L'ACTION ÉDUCATIVE DE DON BOSCO devrait être renforcée surtout en ce qui concerne, le binôme « BON CHRÉTIEN et HONNÊTE

CITOYEN », la place de la parole dans l'éducation, le rôle social de l'environnement et le contact personnel entre l'éducateur et l'éduqué.

### 5.1. Le contact personnel

En éducation, Don Bosco insiste beaucoup sur LE CONTACT PERSONNEL parce que pour lui, le problème est d'abord d'« ouvrir » l'intelligence et le cœur de l'éduqué. Celui-ci doit être, pour cela, connu et reconnu.

Il faut obtenir la « CONFIANCE » du jeune. Il faut descendre du piédestal du maître, sans crainte de commencer par donner soi-même sa confiance à l'élève. L'ÉDUCATION DOIT SE FAIRE DANS L'AMITIÉ RÉCIPROQUE parce que très souvent, le père dépasse et domine et n'est pas toujours comme un ami. Il y a le sentiment qui entre en jeu dans cette amitié unificatrice, et l'éducateur selon Don Bosco est celui qui aime vraiment son élève et ce dernier doit s'en apercevoir.

A son disciple-maître, Don Bosco recommandait par-dessus tout *L'AMOREVOLEZZA*, c'est-à-dire la tendresse affectueuse. Lui-même, dans sa jeunesse, avait eu quelque propension pour les procédés violents et expéditifs. L'une des leçons du rêve initial de sa carrière d'éducateur (le fameux rêve de 9 ans) avait été celle-ci : « ce n'est pas avec des coups, mais par la mansuétude et la charité que tu devras gagner tes amis », c'est-à-dire des disciples<sup>83</sup>.

UNE AFFECTION ÉVIDENTE ET NOURRIE PAR LA PROXIMITÉ, signe et moyen d'amitié aide beaucoup à rapprocher l'éducateur de l'éduqué et favorise la bonne

éducation, le bon enseignement-apprentissage. Il faut une présence amicale et active de l'éducateur à l'éduqué car c'est cela qui génère une authentique action éducative. QUI AIME ET SE SENT AIMÉ COMMUNIQUE VOLONTIERS AVEC L'OBJET DE SON AFFECTION. Il réagit selon son cœur et pour lui faire plaisir. Dans l'atmosphère très saine à laquelle Don Bosco tenait beaucoup, L'ÉDUQUÉ AIMÉ refuse le mal qui déforme, préfère le bien, grandit spirituellement et ainsi devient plus homme, en tout cas mieux imprégné des valeurs que son « assistant » cherche à lui infuser.

Don Bosco redoutait le simple surveillant, soit gendarme qui menace, soit spectateur indifférent. Dans le premier cas, il suscite la simple passivité et, souvent, l'hypocrisie, la fourberie et la révolte ; il ne crée qu'un ordre extérieur et donc trompeur. Dans le deuxième, parce qu'il laisse dire et commettre le mal, il s'en rend complice et fait, au sentiment de Don Bosco, de la contre-éducation<sup>84</sup>. LA QUALITÉ DU CONTACT PERSONNEL génère à son tour un environnement promoteur de la vraie éducation.

Diverses CULTURES AFRICAINES favorisent le CONTACT PERSONNEL entre l'éducateur et l'éduqué, et comme nous l'avons souligné plus haut, c'est plutôt d'une part, *le laisser-faire de l'éducateur* qui porterait à une certaine complicité surtout dans les contextes les plus corrompus ; et d'autre part, *l'insouciance de l'éduqué* contre lesquels il faut continuer à lutter pour que ce contact personnel soit générateur d'une vraie éducation, c'est-à-dire celle qui porte réellement L'ÉDUQUÉ à devenir BON CHRÉTIEN ET HONNÊTE CITOYEN.



Dans mon expérience d'enfance et de la jeunesse, je reconnais avoir été toujours en contact avec mes parents à la maison et où d'une part, le papa comme enseignant était assez sévère, discipliné, ordonné et un grand travailleur. La maman était une ménagère très active, très entreprenante, très généreuse mais aussi disciplinée et sévère. Tous les deux parents étaient unis et parlés le même langage, ils étaient des chrétiens fervents et nous priions tous les jours ensemble en famille.

De CE CONTACT PERSONNEL, nous avons appris comme enfants à être assidu chacun dans sa profession, à être discipliné et confiant dans le Seigneur, à être uni aux autres et généreux chacun envers les plus pauvres surtout, vers lesquels nos parents nous envoyer pour leur donner à manger. Néanmoins, la carence d'une



certaine manifestation extérieure de l'affectivité de nos parents par des embrassades entre eux, et envers nous ; m'a toujours fait penser à tous les tabous de notre « culture kanyok » qui jadis, extériorisait difficilement les sentiments d'amour dans les relations interpersonnelles. Les parents aiment leurs enfants, ils se sacrifient pour leur alimentation et éducation, mais rarement ils caressent ou embrassent tout le temps leurs enfants comme actuellement !

Erny parle de *L'ÉVOLUTION DU COUPLE DANS LE CONTEXTE ACTUEL DE L'AFRIQUE* où le père s'approche de plus en plus du petit enfant, lui témoignant ouvertement intérêt et affection : alors qu'autre fois, cette proximité aurait été perçue comme un empiètement sur les fonctions maternelles. Aujourd'hui, la dite proximité correspond à un resserrement nécessaire de la constellation familiale autour de ce qui apparaît comme essentiel<sup>85</sup> et donc, la proximité et l'affectivité qui unissent chaque famille.

A l'école de Don Bosco, moi comme salésien africain, j'ai surtout appris à valoriser *LE CONTACT PERSONNEL* parce qu'il permet d'« ouvrir » l'intelligence et le cœur de l'éduqué et ce dernier, est connu et reconnu, et l'on obtient sa « confiance ». Il faut descendre du piédestal du maître, sans crainte de commencer par donner soi-même sa confiance à l'élève et cela n'était pas évident non plus pour moi avant, et pour tant d'autres éducateurs salésiens ! L'éducation doit se faire dans l'amitié réciproque parce que très souvent, il y a le problème des « tabous culturels et d'autoritarisme » qui fait que le père ou l'éducateur tout court, dépasse,

domine et n'est pas toujours comme un ami. Dans différents domaines, il faut respecter ou craindre qui est plus grand que soi-même en utilisant les expressions comme « Mzee, Mokonzi, Mukalenga »<sup>86</sup> faisant ainsi obstacle à *LA RÉCIPROCITÉ* qui permet d'ouvrir l'intelligence et le cœur de l'autre. L'on voit ainsi des parents, de grands personnages ou des chefs qui ne réussissent pas à transmettre leurs charismes ou savoir-faire aux autres parce que bloqués par leur complexe de supériorité; et même des dictatures qui sont liées à cette même carence éducative et environnementale.

## 5.2. Le rôle de l'environnement

Pour assurer la qualité de l'éducation, il fallait selon Don Bosco, UN ENVIRONNEMENT SAIN ET RICHE DE PROPOSITIONS ÉDUCATIVES. Un environnement pauvre et malsain ne nous garantit pas la qualité de l'éducation. Pour cela, il ne tolérait dans le microcosme de ses établissements d'éducation, ni mauvais livres, ni mauvais journaux, ni mauvais camarades, ni mauvaises conversations, ni, a fortiori, des maîtres aux mœurs équivoques. Le milieu ou l'environnement éducatif est, pour l'enfant, porteur d'exemples, de valeurs et de normes de vie, dont l'authenticité et la bonne santé doivent être garanties. Dans l'idéal, il devrait être moralement irréprochable.

Don Bosco ne réservait certes pas son action pédagogique aux seuls enfants sages, obéissants, calmes et travailleurs, du genre Dominique Savio, Michel Magon ou François Besucco ; il a œuvré pour tous les enfants,

même les plus difficiles ou atteints de maladies comme le choléra et autres. Seulement, il était tranchant en matière de chasteté, ou, si l'on veut, dans les questions de morale sexuelle. Il disait :

« Que les éducateurs ne soient inexorables que dans les cas d'immoralité. Il vaut mieux risquer de chasser de la maison un innocent que d'y conserver un scandaleux. Que les assistants se fassent un devoir strict de conscience de référer à leurs supérieurs tout ce qu'ils savent être de quelque manière une offense à Dieu. Don Bosco expulsait sans miséricorde de ses écoles ceux qui commettaient de 'mauvaises actions' avec autrui et, par là, 'scandalisaient' leur prochain en l'induisant à mal agir »<sup>87</sup>.

Propre et sain, LE MILIEU ÉDUCATIF n'était pas pour autant, sous son autorité, rangé, classé, aligné et silencieux. Sa maison de Turin fonctionnait dans un peu de désordre que la jeunesse affectionne à cause du mouvement continu. La vie et la joie y étaient de règle, dans la prière et le travail, comme dans le divertissement. Les activités des maîtres et des élèves se mêlaient. On y travaillait, on y priait, on y chantait, on y jouait, on y faisait de la musique, on s'y produisait sur le théâtre..., ensemble.

Don Bosco aimait l'ébullition juvénile et tenait à ce qu'elle fût partagée par les éducateurs, parce qu'il voulait le bonheur de l'enfant, lequel n'est triste que lorsqu'il est malade.

Un milieu vivant est source de croissance pour ceux qui y baignent :

« *SERVITE DOMINO IN LAETITIA*. C'était l'un des refrains de Don Bosco, l'un de ceux qu'il aimait le plus. Et cette sainte allégresse constituait pour lui la base de son édifice social pour la bonne et sûre éducation de la jeunesse. Ennemi des recoins taciturnes, il voulait qu'en *RÉCRÉATION* ses jeunes fissent de la gymnastique et de la musique. Lui-même entraînait très volontiers dans le jeu, y compris pour encourager ceux qui, pour de fausses raisons ou par scrupule, se tenaient à l'écart. 'Je désire voir mes jeunes, disait-il, courir et sauter joyeusement en récréation, parce qu'ainsi je suis sûr de mon affaire'. Il confiait aux plus dégourdis dans ces exercices les plus timides qui les craignaient, pour les exercer graduellement à être joyeux (*allegri*) et à se divertir avec les autres. Parce qu'il aimait le chant et la musique, il avait institué un cours de chant et un cours de musique le soir après souper »<sup>88</sup> [pour un environnement toujours joyeux].

Don Bosco plaçait les jeunes dans un univers accordé à leur ardeur vitale, qui sollicitait constamment leur générosité.

Le mouvement de l'année scolaire ponctuée de FÊTES, soit régulières soit occasionnelles, leur redonnait de mois en mois des raisons de vivre, qui enthousiasmaient beaucoup. Les conditions de « transmission » des valeurs par l'enseignement et l'imitation étaient remplies.

L'univers de Don Bosco était profondément religieux. A son sentiment et à celui de son entourage croyant, des êtres invisibles le peuplaient. Jésus et Marie : deux « amis » aussi de Dominique Savio qui figuraient à la première place. La « parole de Dieu » et

les sacrements de l'Eglise (essentiellement *la pénitence et l'eucharistie*) étaient, à ses yeux, les instruments irremplaçables d'une éducation réussie parce que débouchant immédiatement sur le Dieu saint, et il fallait vraiment faire comprendre que Dieu seul sauve les hommes. Et à quoi bon une éducation qui ne contribue pas au salut ? EDUQUER est bien autre chose qu'une façon de gagner sa vie. Il y faut du génie et de l'amour. Et L'AMOUR DE DON BOSCO POUR LA JEUNESSE mettait à son service les ressources spirituelles les plus propres à son développement de corps et d'âme, pour son bonheur total et, à mon sens, pour son éducation la plus authentique.

C'est pourquoi DON BOSCO FUT EN SON TEMPS UN TRÈS GRAND ÉDUCATEUR<sup>89</sup> fixé sur la volonté de valoriser l'humain dans le chrétien, de promouvoir tout ce qui est positif dans la création<sup>90</sup>. L'ENVIRONNEMENT CHEZ DON BOSCO doit être riche de propositions éducatives pour être encore aujourd'hui, une grande source d'inspiration pour une éducation de qualité au service de l'Eglise et de la congrégation salésienne à travers le monde.

LA PLUS PART D'ŒUVRES SALÉSIENNES EN AFRIQUE doivent encore créer un environnement riche des propositions éducatives, chacune d'elle doit être munie au moins de son *Projet Educatif et Pastoral Salésien* (PEPS) qui fixe à l'avance les différentes orientations de chaque œuvre en question et les objectifs à atteindre. Ce vingt et unième siècle qui a déjà généré une société de la connaissance, devait permettre À CHAQUE ŒUVRE SALÉSIENNE EN AFRIQUE d'écrire son histoire en s'ap-

propriant fortement LE CHARISME DE DON BOSCO et en l'*inculturant* dans chaque milieu où désormais il a déjà produit des fruits palpables de sa force régénératrice. L'ENVIRONNEMENT SALÉSIEN DANS L'AFRIQUE D'AUJOURD'HUI est riche avant tout, non pas en ressources matérielles mais celles humaines. Il y a beaucoup de vocations et d'éducateurs qui ont dit « oui » à Don Bosco et se sont laissés séduire par son charisme. Comme pédagogue africain et éducateur, je suis émerveillé par cette richesse charismatique salésienne et souhaite que tous les cinq continents au monde apprennent un peu plus à se soutenir, à être solidaires, à présenter et à promouvoir les bienfaits particuliers que le charisme salésien a réussi à produire de différentes manières au monde.

AU NIVEAU AFRICAÏN, l'environnement salésien continue à produire ce qui a de positif à savoir : des éducateurs salésiens (prêtres, religieux, religieuses, laïcs et laïques) qui aiment vraiment la jeunesse et qui se dévouent pour elle. Cet ENVIRONNEMENT continue à produire de « BONS CHRÉTIENS ET D'HONNÊTES CITOYENS » parmi les jeunes et les adultes qui font partie au moins pour certains, de l'élite de chaque pays et des Eglises locales.

Nous encourageons donc CHAQUE PAYS D'AFRIQUE d'assainir et de purifier son environnement surtout de la corruption des mœurs pour en faire un environnement sain et riche de la présence salésienne qui est régénératrice et non complice de la cupidité des insensés. Que chaque pays apprenne à mettre par écrit ses prouesses éducatives et que la parole qui guide l'action

éducative soit celle de l'*AMOREVOLEZZA* ou de l'amour d'un Dieu qui sauve comme nous l'enseigne le Père et Maître de la jeunesse.

### 5.3. La place de la parole

Qui fréquente la biographie et les écrits de Don Bosco ne peut pas ne pas être frappé par la place considérable que joue la parole dans son approche pédagogique. Le milieu éducatif salésien constitue un véritable « bain » de paroles. Paroles de Don Bosco et des éducateurs, bien sûr, sous des formes multiples, mais aussi paroles des jeunes. La plupart de ces paroles étant d'ailleurs référées directement ou indirectement à la parole de Dieu.

Les souvenirs autobiographiques de Don Bosco, ses recommandations pédagogiques, les biographies d'élèves qu'il a écrites, montrent combien la parole adressée aux jeunes lui paraissait une priorité éducative. Parole tout d'abord d'enseignement ou « d'édification » à l'intention des groupes d'adolescents.

Don Bosco attachait une grande importance à la prédication qu'il n'a cessé de retravailler pour qu'elle rejoigne tout le monde, y compris les garçons les plus simples. Notamment la pratique du « *MOT DU SOIR* »<sup>91</sup> : une exhortation suivie du silence méditatif de la nuit qui lui semblait une technique pédagogique tout à fait essentielle. Quant à la parole du type « *RÉCIT* », elle a été maniée par lui de façon remarquablement fine : nombreux récits de songes, recours à tant d'exemples, reconstructions de dialogues entre lui et tel adolescent

ou tel personnage célèbre : tout ce qui devait avoir souvent plus de répercussions pédagogiques que les raisonnements trop conceptuels, parce qu'elles touchaient chez le jeune et l'imaginaire et la capacité d'identification. La parole explicative très rationnelle n'était pourtant pas négligée.

En témoigne le premier terme de la trilogie *RAISON-RELIGION-AFFECTION*, dont la mise en œuvre consistait entre autres à prendre le temps d'expliquer largement la pertinence de la loi interne au milieu éducatif. Ainsi la parole venant du maître était à l'oratoire particulièrement équilibrée en raison des multiples formes qu'elle prenait<sup>92</sup>. C'ÉTAIT UNE PAROLE ÉDUCATIVE ET FORMATIVE.

Cette parole collectivement donnée devait être d'autant plus puissante qu'elle était relayée par une parole individuelle prononcée dans un climat affectif intense. En effet, un des soucis majeurs de Don Bosco était de parler à chaque adolescent, rejoint dans sa singularité, en « père affectueux », lui « servant de guide en toute éventualité », lui « prodiguant des conseils » et « redressant (ses) écarts avec bonté ». Don Bosco, en de formules fortes résume ainsi sa pensée :

« LA MÉTHODE PRÉVENTIVE FORME DES ÉLÈVES RÉFLÉCHIS, auxquels L'ÉDUCATEUR peut à tout moment parler le langage du cœur, soit durant l'éducation, soit après. L'éducateur qui a gagné le cœur de son protégé pourra exercer sur lui une grande influence »<sup>93</sup>.

Il existe des paroles vides et/ou mortifères, même quand elles sont chargées d'*AMOREVOLEZZA*. Une parole dans la relation pédagogique ne se réduit jamais, en



effet, à un assemblage de signifiants et de signifiés. Elle est portée ou accueillie, surtout lorsque l'éducateur a beaucoup de prix aux yeux de l'éduqué (et réciproquement). L'ESTIME RÉCIPROQUE REND LA PAROLE PLUS VALABLE ET SIGNIFICATIVE ENTRE L'ÉDUCATEUR ET L'ÉDUQUÉ.

Deux constats peuvent cependant être faits et qui donnent à penser que le maniement de la parole chez Don Bosco devait être à dominante vivifiante : d'une part, Don Bosco fait manifestement du jeune un éduquant et non pas un simple éduqué ; d'autre part, sa parole était sans cesse passée au crible de la parole de Dieu reçue dans la foi. LE SENS DE DIEU AVAIT AMENÉ CHEZ DON BOSCO UNE RELATIVISATION PROFONDE DE SA PROPRE PAROLE D'ÉDUCATEUR. Celle-ci n'avait pas la prétention de s'arrêter à elle-même, mais elle cherchait à faire écouter une autre parole, celle même de Dieu<sup>94</sup>. LA PAROLE CHEZ DON BOSCO conduit à une expression concrète de son amour pour chaque jeune et à son idéal de formation.

En CONTEXTE AFRICAIN, nous avons l'influence de *LA TRADITION ORALE* qui a dominé plusieurs cultures durant des siècles, et la sagesse traditionnelle que les proverbes, récits et contes africains véhiculent, a une incidence forte sur l'éducation des enfants. Par exemple, chez les Kanyok de la RDC, l'on fait recourt à la raison et à la sagesse de l'enfant en lui disant souvent : « *Mwan'a kutum, i mwan'a kuj* »<sup>95</sup>, ce qui signifie, l'enfant qui obéit quant on l'envoie, c'est aussi celui qui reçoit par ricochet à manger ou bien qui est récompensé.

Généralement, l'on demande simplement des services à l'enfant pour l'aider à grandir dans l'obéissance ; et l'on recourt à ce proverbe ou à cette parole de sagesse devant un enfant têtu ou qui manifeste sa résistance en famille ou devant les adultes tout court, pour l'aider à entrer dans un univers beaucoup plus large d'une culture ouverte à la transcendance.

Et comme dans le cas de Don Bosco, *le sens de la transcendance, qui passe à travers cette ORALITÉ, emmène à une relativisation profonde de la propre parole de l'éducateur ou de l'adulte tout court en relation avec l'enfant* ; et celle-ci n'a plus la prétention de s'arrêter à elle-même, mais elle cherche à faire écouter une autre parole, celle d'un univers qui dépasse celui purement matériel et renvoie à l'univers même de Dieu car les ancêtres au bon cœur, qui éduquent eux aussi le peuple à travers la sagesse traditionnelle, font partie de cet même univers de Dieu.

Un autre proverbe Kanyok dit : « *Lwang lwang kabadiakumudj, wakamin bia mahudj* » traduit dans son sens profond, ce proverbe veut dire qu'à force d'agir vite ou d'aller très tôt en besogne, on finit par échouer sa mission.

En référence à la pensée pédagogique de Don Bosco qui nous indique que la parole est tout d'abord d'enseignement ou « d'édification » à l'intention des groupes d'adolescents : cette parole est très significative parce qu'elle interpelle le jeune tout court, qui est habitué à des solutions rapides et immédiates aux différents problèmes de la vie, à pouvoir se ressaisir en prenant du temps devant chaque situation pour ne pas écoper l'é-

chec qui décourage davantage ! Souvent les jeunes sont pressés d'agir, et ils ratent la mission qu'ils poursuivaient.

En matière d'études, ils étudient parfois très peu et prétendent réussir par n'importe quelle voie ! Et quand ils échouent, ils se découragent et abandonnent même l'école qui avait pour mission de les qualifier davantage pour un avenir radieux. La parole forme, et nous amène au binôme ci-après.

#### **5.4. Le binôme « bon chrétien et honnête citoyen »**

A travers ce binôme, « Don Bosco fixa sa conviction d'éducateur qui devient tout un programme de formation des jeunes. Son système éducatif comme toute son action pastorale et sa spiritualité, ne se présentent pas avec la radicalité d'autres prophètes modernes de l'éducation. Il ne chercha pas à créer un homme nouveau comme l'entendaient à l'époque, Rousseau et Makarenko avec des visions différentes. Il ne se prêta pas non plus avec une mentalité restauratrice pour un retour pur et simple à l'homme antique, celui de la tradition chrétienne et civile de l'ancien régime. Il conçut et réalisa sa propre œuvre éducative pour atteindre des objectifs anciens et nouveaux à la fois, portant les jeunes à accueillir et à former en eux soit la fidélité à la pérenne nouveauté chrétienne, soit la capacité d'insertion dans une société affranchie de liens pesants de l'ancien régime et projetée vers de nouvelles conquêtes »<sup>96</sup>.

En ce sens, L'ÉDUCATION EST EFFICACE DANS LA MESURE DE LA GRANDEUR DU BUT POURSUIVI.

Pour Don Bosco, le but de l'éducation est élevé, très élevé, on pourrait même dire que c'est la rencontre avec Dieu.

Le but suprême de son œuvre éducative, le centre de ses multiples réalisations, la condition absolue de toute éducation authentique, à laquelle le reste est subordonné, ne peut être que « LA PLUS GRANDE GLOIRE DE DIEU ET LE SALUT DES ÂMES ». La devise « *DA MIHI ANIMAS* » n'est donc pas pour lui, une simple prière ou une oraison jaculatoire. Elle indique au contraire l'axe autour duquel tourne son PROJET ÉDUCATIF : le primat de Dieu, l'absolu de Dieu<sup>97</sup>. Gagner les âmes d'abord, et le reste après.

Don Bosco cherchait à former de *BONS CHRÉTIENS* et d'*HONNÊTES CITOYENS*. Ces concepts avaient une signification particulière dans sa théologie. En effet, le *BON CHRÉTIEN* est celui « qui fait son salut ».

Ce n'est pas d'abord (logiquement) le baptisé loyal envers l'Église, qui s'acquitte consciencieusement de ses devoirs religieux, mais celui qui, par des comportements conformes à la volonté divine, prépare ce salut. Le but ultime de toute vie humaine étant le « salut éternel », le *BON CHRÉTIEN* est celui qui, par la grâce de Dieu sanctionnant ses bonnes œuvres, sera « sauvé ». LA PENSÉE PÉDAGOGIQUE DE DON BOSCO est incompréhensible si l'on oublie qu'à ses yeux, l'homme est destiné à un au-delà de la vie, pour la participation à la sainteté de Dieu dans un monde nouveau<sup>98</sup>.



Etre *BON CHRÉTIEN* signifie dès à présent, vivre en présence de Dieu, avec une conduite moralement irrépréhensible, conscient que le bien sera récompensé et le mal puni. C'est une vie de progrès dans la vertu (piété, fidélité au devoir d'état, obéissance aux supérieurs légitimes, mortification, amour fraternel, faire du bien à tous et du mal à personne...), vie qui se terminera de façon heureuse par une mort vertueuse devant laquelle l'avoir, le pouvoir, et les biens de la terre auront perdu leur sens. Mais le *BON CHRÉTIEN* n'est cependant pas un étranger à la société civile. Il en est au contraire membre à part entière et doit travailler comme tous les autres membres à son bien, sans lui être ni nuisible, ni pesant. En ce sens, *LE BON CHRÉTIEN* est nécessairement aussi *L'HONNÊTE CITOYEN*<sup>99</sup>.

Pour Don Bosco, la qualité spécifique du CHRÉTIEN, « homme d'éternité », est d'être aussi HONNÊTE

CITOYEN, capable d'une insertion ordonnée et active dans la société moyennant le travail, que ce soit comme agriculteur, artiste, ouvrier, employé, enseignant, militaire ou prêtre ; et tous ceux qui vivent honnêtement à la sueur de leur front et font bon usage de leurs biens. Il s'agit pour chacun, de façon diverse, de bien accomplir son devoir d'état, avec honnêteté et exemplarité de vie, et ainsi de se rendre utile à la société. Il existe un lien très fort entre la fin ultime et l'engagement terrestre, et le jeune apprend à vivre cette synthèse, les yeux tournés vers le ciel et les pieds bien posés sur la terre, dans un cheminement parsemé de bonnes œuvres. En effet, LE TRAVAIL FAIT DE BONS CITOYENS, LA RELIGION FAIT DE BONS CHRÉTIENS ; MAIS LE TRAVAIL ET LA RELIGION CONDUISENT AU CIEL<sup>100</sup>.

En effet, la fin propre de la principale institution éducative de Don Bosco, dénommée « Oratoire », était de permettre aux jeunes de sauver leurs âmes. Sa théologie l'empêchait pourtant d'en rester là. L'unique arche du salut étant, pour lui, L'EGLISE AUTHENTIQUE DE JÉSUS-CHRIST, *une éducation cohérente avec sa fin formait pour la vie éternelle de BONS CHRÉTIENS, c'est-à-dire des disciples du Christ, soumis à Dieu dans son Eglise*<sup>101</sup>.

Durant la deuxième partie de sa vie, Don Bosco éprouva le besoin d'ajouter à la finalité individuelle de l'éducation (former de bons chrétiens), UNE FINALITÉ DE PORTÉE SOCIALE. Il formait aussi d'HONNÊTES CITOYENS. LE BINÔME BON CHRÉTIEN ET HONNÊTE CITOYEN ne semble donc pas avoir été, dans son langage, une synthèse entre la tradition (le croyant) et l'ordre nouveau

(le citoyen), comme on l'entend parfois aujourd'hui. LE CROYANT et LE CITOYEN étaient pour lui l'homme du temps et de l'instant. Il le situait d'une part face à sa destinée, de l'autre parmi ses semblables. Le CITOYEN, homme de la cité, peut soit gêner, soit servir la société dans laquelle il vit. Le citoyen malhonnête lui est un poids, le citoyen honnête une aide. Pour lui, quand il parlait des *HONNÊTES CITOYENS* qu'il éduquait, il pensait aux hommes utiles à la société environnante<sup>102</sup>.

Ce BINÔME nous porte à comprendre que Don Bosco éduquait les jeunes pour une joie, non seulement éternelle, mais aussi temporelle. Sa formule favorite avec les garçons n'était pas « *Sto' buono* » (sois sage), mais « *Sto' allegro* » (sois joyeux). SON ORATOIRE ÉTAIT UNE ÉCOLE POUR LE BONHEUR, un lieu où l'on rassemble les jeunes des différentes provenances tribales et religieuses pour les unir ensemble sur le chemin non seulement d'un divertissement, mais un chemin de communion vers le Dieu qui nous sauve.

Encore aujourd'hui, LA VALORISATION DE L'ORATOIRE dans les paroisses, les centres des jeunes, les écoles, et même les universités : aide beaucoup à ce LIEU DE RASSEMBLEMENT COMMUN AFIN DE CHEMINER VERS UN IDÉAL PLUS ÉLEVÉ, CELUI DE LA COMMUNION VERS L'ÉTERNITÉ. Et alors, dans son épanouissement, l'enfant trouve plaisir, bien-être, peut-être même joie au sens pur, félicité. EDUQUER UN ENFANT POUR QU'IL S'ÉPANOUISSE DEMANDE UNE TRANSFORMATION DU CŒUR, D'ABORD POUR LE RENDRE BON ET CAPABLE DE FAIRE LE BIEN, ET PUIS LE RESTE S'ENSUIT. Ainsi, la raison primordiale de l'éducation d'un enfant était toutefois pour Don Bosco,

la formation de sa *CONSCIENCE*. Quand il en usait, il prenait ce mot au sens large : foyer de sensations, de sentiments et de connaissances certes, mais aussi et surtout foyer d'œuvres bonnes ou mauvaises<sup>103</sup>.

Par conséquent, on peut dire qu'une ÉCOLE SALÉSIENNE qui n'arrive pas au minimum à cet idéal de la formation du bon chrétien et de l'honnête citoyen ne réalise pas l'éducation de qualité. Il faut savoir former un homme ouvert à l'éternité et capable de s'insérer de façon ordonnée et active dans la société moyennant un travail concret qui le rend utile à lui-même et à toute la société.

Ce BON CHRÉTIEN ET HONNÊTE CITOYEN sera formé dans les différents types d'œuvres salésiennes moyennant la PÉDAGOGIE DE L'AMOUR bien comprise dans le SYSTÈME PRÉVENTIF qui nécessite une actualisation continue à cause de l'évolution de la science, de la technologie et de la mentalité des jeunes à former.





Dans le CONTEXTE AFRICAIN, comment former aujourd'hui LE BON CHRÉTIEN ET L'HONNÊTE CITOYEN ? La réponse à cette question n'est plus facile à donner car la famille nucléaire s'individualise, les liens avec le lignage s'affaiblissent ; les classes d'âge traditionnelles perdent de leur cohérence et de leur emprise sur la jeunesse. Avec l'islam, le christianisme et la pensée scientifique, l'image même de l'enfant telle qu'elle était façonnée par les croyances anciennes se modifie, et dans leur ensemble les valeurs qui donnent sens à la vie se trouvent réinterprétées<sup>104</sup>. Les SDB et FMA œuvrant dans les pays à dominance islamique organisent les écoles, parlent de DON BOSCO et de MÈRE MAZZARELLO mais avec des stratégies et insistances diverses par rapport à ceux qui travaillent dans les pays à dominance chrétienne. L'ESSENTIEL POUR LES UNS ET LES AUTRES EST DE SAVOIR FORMER DES HOMMES ET DES FEMMES OUVERTS À L'ÉTERNITÉ, ET CAPABLE DE S'INSÉRER DE FAÇON ORDONNÉE ET ACTIVE DANS LA SOCIÉTÉ, MOYENNANT UN TRAVAIL CONCRET QUI LES REND UTILES À EUX-MÊMES ET À TOUTE LA SOCIÉTÉ.

L'éducation du *BON CHRÉTIEN ET HONNÊTE CITOYEN* doit se faire selon les besoins du temps<sup>105</sup>. Et en ce vingt et unième siècle qui est le nôtre, il y a sans doute des accents différents dans la réalisation de la pensée pédagogique de Don Bosco par rapport au dix-neuvième siècle où il l'appliqua avec les jeunes de son temps. Voici CERTAINS ACCENTS OU DÉFIS à relever en ce 21<sup>e</sup> siècle par rapport à cet héritage de la formation d'un bon chrétien et d'un honnête citoyen :

#### **5.4.1. Droits de l'homme, dialogue interculturel et pratique éducative**

En CONTEXTE AFRICAIN, le respect des droits de l'homme et surtout des plus petits (ou des mineurs) mérite une attention particulière dans l'éducation du bon chrétien et honnête citoyen, tant désiré par Don Bosco dans sa pensée pédagogique qui défend toute exploitation des pauvres et surtout des plus petits. En effet, l'ampleur par exemple du PHÉNOMÈNE DES ENFANTS ABANDONNÉS dans différents pays d'Afrique prouve à suffisance combien les droits de l'homme, et du mineur en particulier, doivent vraiment être respectés dans toute société sensée de respecter les droits de l'homme, et guidée par la pensée pédagogique de Don Bosco qui nous engage dans la dynamique du salut de tout l'homme et de tout homme : un idéal encore loin d'être rejoint !

Les droits des enfants et des adolescents sont fondamentaux pour jeter des bases solides de leur éducation, et de la promotion de leur santé mentale et psychique. Comment peut-on former par exemple des personnes honnêtes et intègres dans leur foi si elles sont déjà abusées dès leur enfance ou adolescence? La vision que l'on a de la personne humaine permet d'investir sur elle dès sa conception et son enfance afin de lui assurer un avenir meilleur.

A part le PROBLÈME DES DROITS DE L'HOMME, il y a aussi celui DU DIALOGUE INTERCULTUREL qui est existentiel car il touche la sensibilité des individus, et des groupes humains sur tout le grand continent africain

appelé à vivre à la fois dans l'unité pour être plus fort, et plus charismatique *salésiennement* qu'avant ! En voyant la fécondité du « Projet Afrique » initié il y a presque trente ans passés ; l'on peut affirmer que LE PROBLÈME DU DIALOGUE INTERCULTUREL est l'un des grands défis du monde contemporain – un défi éducatif pour nous – qui se pose en termes d'ÉCHANGES DES VALEURS ENTRE DIFFÉRENTES CULTURES D'AFRIQUE, mais aussi DE CONFRONTATION ET DE CONFLITS TOUJOURS POSSIBLES. Rien n'est besoin de le démontrer pour L'AFRIQUE qui souffre encore de tant de conflits inter-ethniques et des guerres tribales qui freinent sa croissance à tous les niveaux. On a pu écrire que L'INTERCULTUREL est devenu aujourd'hui « le mot clé dans le panorama des sciences humaines et des pédagogies les plus engagées, et en même temps une dimension incontournable de l'éducation à la mondialité »<sup>106</sup> ; L'ÉDUCATION EN MÊME TEMPS À LA PAIX ET AU RESPECT DES DROITS DE L'AUTRE QUI EST DIFFÉRENT DE NOUS. On pourrait donc dire que L'INTERCULTUREL est un passage obligé pour l'élaboration, l'acceptation et l'application des droits de l'homme.

Le DIALOGUE suppose que l'on cherche effectivement un accord sur les droits de l'homme comme système de valeurs communes afin d'éviter la contraposition des droits des plus grands par rapports à ceux de plus petits, ou encore ceux des hommes par rapport à ceux des femmes ou par rapport aux droits des personnes en situation de discrimination tout court. IL FAUT DONC RECONSTRUIRE L'UNITÉ DE CES DROITS SUR UNE AUTRE BASE, À SAVOIR CELLE DES VALEURS COMMU-

NES ET PARTAGÉES PAR DIFFÉRENTES CULTURES, Y COMPRIS LA CULTURE MUSULMANE, QUI RELATIVISE LA RAISON, MAIS NON PAS L'HOMME EN TANT QUE TEL. L'homme en effet, selon le Coran, est « vicaire » ou « lieutenant de Dieu »<sup>107</sup>. La *RAISON*, la *RELIGION* et l'*A-MOREVOLEZZA* sont les trois piliers à la base pour former le bon chrétien et l'honnête citoyen. Il serait difficile d'y arriver dans chaque culture et pas seulement celle musulmane, où la raison est relativisée. A ce sujet, il y a encore un long chemin à parcourir pour purifier différentes cultures africaines d'une certaine mentalité très irrationnelle où c'est le plus grand par exemple qui a toujours raison, et que le plus petit n'a qu'à obéir ou à subir n'importe quoi !

Aujourd'hui, dans des sociétés extrêmement pluralistes même dans notre contexte africain, du point de vue culturel et religieux, il est évident que les références chrétiennes du Système Préventif ne peuvent plus être trop exhibées et valorisées au risque d'écraser certains de nos jeunes, surtout les musulmans ! Nous devons les interpréter et les adapter en mettant l'accent sur les valeurs humaines qui restent la plate-forme de base pour toute éducation. Nous misons surtout sur l'HONNÊTE CITOYEN : applicable à toutes les cultures et adaptable aussi aux religions non-chrétiennes. En agissant autrement, on risque non seulement de provoquer une réaction de refus et de rejet, qui finit par compromettre toute l'action éducative, mais de compromettre même l'existence de l'œuvre<sup>108</sup>.

Le point de départ obligé est la PERSONNE, sujet de droit et qui a le droit d'être respectée en tant que telle,

indépendamment de toute autre considération, de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de statut social, et sans discrimination aucune entre hommes et femmes (D.U., art. 2). Malgré son caractère abstrait et général, ce concept a une portée normative fondamentale. Il est à la base de la dignité de l'être humain dans le domaine civil, politique, économique, social et culturel<sup>109</sup>. Dans la pensée pédagogique de Don Bosco : c'est donc la personne humaine tout court qu'il faut valoriser et promouvoir dans toutes ses dimensions. Et à ce sujet, nous reconnaissons que l'Afrique évolue de plus en plus, et que la pensée pédagogique de Don Bosco à aider beaucoup à la valorisation des jeunes qui étaient une catégorie sociale assez négligée. Investissant davantage sur les jeunes, aujourd'hui, différents pays d'Afrique réussissent à se libérer d'un passé de trop de dépendance, consolidant ainsi le présent pour un avenir meilleur. Il faut le reconnaître, et se féliciter pour tant de vocations solides à la vie religieuse salésienne, et aussi, pour tant de jeunes qui se qualifient dans différents domaines de la science et de la technologie moderne : faisant ainsi partie de l'élite ou du cerveau pensant de notre humanité en croissance permanente. Cette qualification aussi importante de tant de jeunes de notre continent africain, nous porte aujourd'hui à ne pas croiser les bras dans différents domaines, et nous stimule à une éducation plus responsable surtout dans l'utilisation du numérique (ou des médias) : une utilisation qui doit être libératrice et non aliénante.

#### **5.4.2. L'éducation à une utilisation responsable du numérique**

« En quelques années Internet a pris des dimensions imprévisibles car il permet d'accéder immédiatement et sans efforts à toutes les connaissances et au savoir dans ses composantes les plus diverses. Il nous met donc en relation avec les avancées les plus étonnantes réalisées récemment par l'esprit humain. C'est aussi un extraordinaire outil pour nouer des contacts avec les habitants de la terre entière. Ne peut-on pas dire, en ce sens, que l'apparition du numérique entraîne un bouleversement de la culture mondiale ? En réponse à cette interrogation : Jean-Marie Petitclerc pense que L'ARRIVÉE DU NUMÉRIQUE EST UNE RÉVOLUTION encore plus grande que l'apparition de l'imprimerie car il ne s'agit pas seulement d'une technologie nouvelle mais D'UNE FORMATION DES ESPRITS À UNE MANIÈRE DE FONCTIONNER TRÈS DIFFÉRENTE DE LA NÔTRE »<sup>110</sup>.

Cela est évident en Afrique aussi, même si les inégalités sociales sacrifient un peu plus les jeunes de nos campagnes ! Face à cette révolution, tant d'éducateurs aujourd'hui sont préoccupés de savoir que faire face à cette situation aussi complexe ou comment fonctionnent nos jeunes aujourd'hui pour mieux les éduquer ?

Point n'est besoin de nous le cacher car nous nous rendons par exemple compte que quand nous sommes face à l'écran, nous réfléchissons pour savoir sur quelle touche appuyer pour obtenir ce que nous voulons. Les gamins, eux, ont expérimenté rapidement toutes les touches pour connaître celles qui fonctionnent le mieux

pour réussir le jeu. Ce qui change, c'est que LA CULTURE DE L'EXPÉRIMENTATION utilisée par le jeune est bien différente de la culture rationnelle qui est la nôtre<sup>111</sup>. Ainsi, l'Internet modifie beaucoup d'aspects au niveau de la formation des générations montantes. S'il est vrai par exemple que dans notre culture, il y avait autrefois un processus d'identification à l'adulte qui savait utiliser l'outil ; aujourd'hui, les JEUNES sont dans une autre culture car ils recherchent d'abord ce qui fonctionne et ne fonctionne pas.

Le NUMÉRIQUE n'est pas seulement une nouvelle technologie, C'EST UNE MODIFICATION DU RAPPORT À L'ESPACE ET AU TEMPS : À L'ESPACE car LES FRONTIÈRES ÉTANT ANNIHILÉES, le jeune peut communiquer avec un gamin de son âge à l'autre bout de la planète. MODIFICATION DU RAPPORT AU TEMPS AVEC L'IMMÉDIÉTÉ DE LA RÉPONSE ; À l'ère du numérique, une civilisation se construit avec des changements qui entraînent, au-delà d'une simple révolution technologique, UNE VRAIE RÉVOLUTION CULTURELLE qui marque nos jeunes d'aujourd'hui. Au niveau des connaissances, le bouleversement est considérable car, avec l'ordinateur, on a accès immédiatement à tout ce que l'humanité a découvert, alors qu'autre fois il fallait beaucoup de recherches et de compétences pour que les esprits les plus cultivés se mettent au niveau des derniers progrès de la science<sup>112</sup>.

Rappelons que L'AVÈNEMENT DU NUMÉRIQUE ne peut être considéré sous le seul angle de l'évolution technologique, mais est synonyme de CHANGEMENT D'APPROCHE DE L'HOMME ET DU MONDE, de RÉVOLUTION DANS LE

MONDE DES COMMUNICATIONS, et a de grandes incidences sur la formation des esprits. Aujourd'hui, la relation interpersonnelle est de plus en plus sacrifiée et l'on a tendance à communiquer virtuellement et comme éducateurs nous risquons de ne plus éduquer comme avant en nous basant sur la raison, la religion et l'affection afin de former le bon chrétien et l'honnête citoyen.

Par conséquent, des valeurs comme la FAMILIARITÉ AVEC LES JEUNES, et surtout L'ALLIANCE et LA FRATERNITÉ deviennent des défis à relever dans notre société en pleine mutation! Nouer une relation de confiance avec les jeunes aujourd'hui nécessite de briser la fatale barrière de méfiance, pour reprendre une expression utilisée par Don Bosco dans sa lettre de Rome de 1884. Et reconnaissons que cette barrière se révèle peut-être encore plus haute aujourd'hui qu'à son époque. Car ce qui caractérise l'évolution de la jeunesse actuelle, c'est, nous osons croire, la prédominance de la culture de l'entre-pairs, de l'entre-jeunes<sup>113</sup>. Chaque jour, nos jeunes passent par trois lieux : la famille, l'école, la cité. Chacun de ces lieux est caractérisé par une culture : *la culture familiale*, emprunte des origines et des traditions orales ; *la culture scolaire*, empreinte des traditions des pays colonisateurs ; *la culture de la cité*, devenue une culture de l'entre-pairs. Et cette culture de l'entre-jeunes, avec ses codes langagiers, vestimentaires et comportementaux, a tendance à devenir de plus en plus prégnante. Elle envahit le champ de l'école et a tendance à marginaliser la famille. Aujourd'hui, le JEUNE muni de son portable ne quitte jamais l'univers des copains. Il reste continuellement en lien avec eux<sup>114</sup>.



Comment cheminer avec lui ? Même dans le CONTEXTE AFRICAIN ACTUEL, la construction d'une relation de confiance entre l'éducateur et l'éduqué nécessite du temps ! Parfois, il faut que l'éducateur fasse vraiment le premier pas afin d'attirer les jeunes. Dans des pays africains où les guerres interethniques ont laissé des profondes blessures intérieures, le premier pas de l'éducateur ne suffit plus car il faut vraiment une grâce rédemptrice et réparatrice des cœurs, pour favoriser l'alliance et la familiarité entre l'éducateur et l'éduqué.

Par ailleurs, si des enseignants surtout dans le contexte africain, sont parfois réticents au développement des outils du numérique dans leur classe, c'est qu'ils se sentent souvent dépassés dans leur utilisation par les jeunes qu'ils accueillent, ou simplement qu'ils ont peur d'approcher ces outils de travail. Cependant leur rôle, s'il est appelé à se transformer, n'est pas remis en cause : car le savoir ne se résume pas à une somme de connaissances. Si Internet donne accès aux connaissances, l'enseignant continue de détenir les clés du savoir. Internet a complètement libéré l'accès à la connaissance mais tous nos jeunes se heurtent à une difficulté, car ils font souvent la confusion entre l'important et l'accessoire, entre l'essentiel et le superficiel. Il faut donc guider les jeunes dans l'organisation des connaissances. Aussi, le métier d'enseignant ou de l'éducateur tout court n'est-il pas prêt de disparaître à condition qu'il évolue et se transforme<sup>115</sup>.

## 6. CONCLUSIONS

La pensée pédagogique de Don Bosco est géniale et pratique. Elle est contenue dans le Système Préventif (qu'il privilégie par rapport au Système Répressif), et reste d'actualité.

Pour mieux la comprendre, et mieux la pratiquer en éducation aujourd'hui, il est opportun de se rappeler toujours que Don Bosco comme grand éducateur n'a pas construit sa pensée et sa capacité de relation avec les jeunes autour d'une table ou dans une bibliothèque, mais par *une présence réelle* à leurs problèmes, *une proximité* continue et assidue, passionnée pour leurs besoins.

C'est suite à l'expérience vécue que la vocation éducative de Don Bosco doit l'essentiel de ce qu'il a appris : la capacité de la lire en profondeur l'a amené à s'adapter aux exigences des jeunes avec une souplesse constante. C'était son cœur plein d'amour qui l'a toujours conduit là où il y avait des situations à résoudre de façon positive, avec le soutien du bon sens, d'un profond sentiment religieux s'inspirant des critères de la pratique évangélique<sup>116</sup>.

La conception du système préventif comme une présence réelle au milieu des jeunes rejoint de façon semblable, la définition que Nanni lui donne en parlant non seulement d'une idée, d'une âme mais aussi d'une histoire, que je qualifie personnellement d'une histoire d'amour avec les jeunes pour leur donner vie en vivant

avec eux. Jadis, comme nous l'avons déjà noté au début, cette histoire n'a pas été absente de « chute de style » ou d'affaiblissement dans la pratique de sa pensée pour une meilleure éducation des jeunes. Aujourd'hui et toujours, ce système demande inventivité et créativité pour sa remise à jour, pour l'adaptation aux temps, aux lieux, aux cultures diverses et aux situations concrètes.

En Don Bosco, nous renouvelons notre confiance D'ÉDUCATEURS pour continuer à nous inspirer de sa pensée qui vise à former un bon chrétien et un honnête citoyen dont le monde et l'Afrique en particulier, a tant besoin encore à l'heure actuelle pour sa pleine croissance.

Dans NOTRE CONTEXTE ACTUEL DE L'AFRIQUE, il s'agit de continuer à nous inspirer fortement de la PENSÉE PÉDAGOGIQUE DE DON BOSCO : en la projetant et la concrétisant avec le sens de la mesure et de nos limites (parce que personne n'est parfait et aussi puisque « le meilleur » peut être « l'ennemi du bien »). C'est une pensée contenue dans le SYSTÈME PRÉVENTIF et appuyée par la RAISON, la RELIGION et l'AFFECTION : ces trois piliers qui demandent réflexion, étude, préparation, compétence, ascèse, sens communautaire, discussion, l'abandon de son propre narcissisme (recherchant l'objectif, la finalité qui s'impose pour tous comme horizon de valeur, dans la conscience que les choses qui ont de la valeur nous coutent et valent la peine)<sup>17</sup>, car la demande éducative garde encore son importance dans notre contexte actuel de grande mutation socio-économique.

Ainsi, il semble qu'il y ait actuellement une récupération des valeurs sociales originelles d'assistance du système préventif lié aux dimensions éducative, pastorale, rééducative; induit surtout par les profondes transformations qui sont apparues dans la « société complexe » d'aujourd'hui ; avec l'aide d'une phénoménologie plus articulée de la « condition juvénile »<sup>118</sup> et en particulier de celle que Don Bosco appelait : « pauvre et abandonnée, périlleuse ou dangereuse », et fortement problématique en rapport au concept d'éducation et rééducation et donc de prévention et répression<sup>119</sup>.

Les jeunes touchés par l'émargination, ou la « pauvreté » économique, sociale et culturelle, affective, morale et spirituelle, ou encore de l'ensemble de toutes ces pauvretés, comme c'est le cas très souvent dans les pays d'Afrique en particulier, et dans les grandes villes des pays développés<sup>120</sup>, nous portent à évaluer toute la force de cette pensée éducative de Don Bosco, pour répondre aux attentes de nos JEUNES D'AUJOURD'HUI sans exception. Et voici comment le père Vecchi (huitième successeur de Don Bosco) résume les potentialités éducatives de cette pensée pédagogique de Don Bosco :

« Les pauvretés et l'émargination ne sont pas un phénomène purement économique, mais une réalité qui touche la conscience des personnes et défie la mentalité de la société. L'ÉDUCATION est donc un élément fondamental pour leur prévention et pour leur dépassement, et aussi la contribution plus spécifique et originale que nous pouvons donner comme SALÉSIENS ET

FAMILLE SALÉSIENNE tout court. **EDUQUER** signifie accueillir, redonner la parole et comprendre. Cela veut dire aider les individus à se retrouver eux-mêmes; les accompagner avec patience dans un cheminement de récupération des valeurs et de confiance en soi. Cela demande de se reconstruire les raisons de vivre.

L'enseignement systématique surtout en Afrique, est une voie importante pour la prévention et le dépassement de la pauvreté et de ce malaise, mais à condition qu'il nous conduise à une rencontre avec l'intégralité de la personne ; l'anonymat institutionnel ou le seul apport de connaissance ne réalisent pas les objectifs de l'éducation. **EDUQUER AUJOURD'HUI** nous demande une capacité renouvelée de dialogue, mais aussi de proposition éducative. Il faut rencontrer les personnes et c'est cela qui défie leur vie; et les impliquer ( surtout les jeunes) dans les expériences qui aident à recueillir le sens de l'effort quotidien, miser sur une proposition riche d'intérêts et solidement enracinée dans ce qui est fondamental, et qu'offre cependant les instruments fondamentaux pour gagner de quoi vivre et rendre capable d'agir les sujets responsables dans chaque circonstance de la vie »<sup>121</sup>.

En effet, pour les **ÉDUCATEURS**, il s'agit d'être proches des jeunes et de collaborer à leur développement, de cheminer ensemble avec eux sur des chemins poussés.

Il s'agit de tolérer la méfiance des jeunes par rapport aux adultes, d'assumer leur propre responsabilité et de partager la responsabilité des jeunes; de mieux connaître et de façon critique les sources du système préven-

tif, pour savoir élaborer un BON PROJET ÉDUCATIF dans chaque œuvre où l'on opère et cela qualifiera davantage l'œuvre d'éducation<sup>122</sup> à travers toute l'Afrique salésienne, et en RDC en particulier où nous avons été évaluer dans le cadre de notre recherche doctorale en 2009 : le rendement de la pensée pédagogique de Don Bosco.

Aujourd'hui, vivre ensemble avec les jeunes est devenu un champ de travail complexe pour la famille, les éducateurs et les pédagogues, à cause du relativisme diffus, et on se trouve en pleine émergence éducative. Pour l'Afrique en particulier, la crise sociopolitique et économique touche surtout les jeunes.

Si, ailleurs, les jeunes sont en quête de raisons pour vivre, LA PLUPART DES JEUNES AFRICAINS sont, quant à eux, astreints à chercher, au jour le jour, des moyens pour survivre. L'Afrique fait partie de ces sociétés structurellement ruinées en vertu du concours de nombreux facteurs, comme l'injustice et la violence institutionnalisées, la dépendance économique et la dette extérieure qui alourdit l'écart Nord-Sud. Et cette crise frappe de plein fouet les jeunes, condamnés à vivre dans des conditions de vie très précaires et dans l'impossibilité d'atteindre un niveau minimum d'instruction et de préparation au travail.

LE DÉFI DE LA PAUVRETÉ est l'un des défis les plus urgents qui provoque LA FAMILLE SALÉSIENNE à prendre position et à s'engager. Une attention particulière est accordée aux enfants abandonnés, désœuvrés et livrés aux dangers de la rue, aux enfants et aux jeunes non ou mal scolarisés, aux enfants et aux jeunes «sans avenir»

du milieu rural, aux enfants soldats, aux enfants travailleurs, aux fillettes et jeunes filles analphabètes<sup>123</sup>.

Dans ce contexte de crise, les jeunes en Afrique vivent une situation objective de souffrance, de malaise, d'inquiétude.

Ils sont les premières victimes des dissociations familiales (qui engendrent les enfants de la rue), des grèves des écoles, des troubles ethniques, des manipulations politiques. Ils vivent dans la pauvreté économique, intellectuelle (analphabétisme de retour), affective. Souvent, ils n'ont pas de travail, pas d'avenir et certains se vouent à l'émigration vers l'Occident sans aucune assurance d'un lendemain meilleur. Et dans cette situation de crise généralisée, leur réponse subjective est souvent faible.

Elle est caractérisée par *LE FATALISME, LA RÉSIGNATION* (c'est comme cela, on ne peut rien y faire, on s'adapte, on se contente de peu), il n'y a pas d'effort soutenu pour sortir de sa condition : ce sont des jeunes gens sans horizons, refermés sur le présent et préoccupés de survivre. Comme pour remplir le présent et masquer le vide de leur vie, beaucoup de jeunes se laissent attirer par le superficiel, le spectaculaire (cfr. les modes vestimentaires, la musique et la danse). Au niveau religieux, ils sont à la recherche du *merveilleux* qu'ils trouvent surtout dans des sectes, ou à travers le fondamentalisme religieux de tout genre qu'il faut vraiment combattre à l'heure actuelle. Tant des jeunes se laissent influencer par ce qu'ils voient et entendent (chez les aînés), ils croient facilement aux manifestations de la magie et de la sorcellerie.

Le contexte actuel de crise favorise un laisser-aller moral: beaucoup de jeunes se laissent séduire par le plaisir immédiat (recherché dans l'alcool et la drogue, le sexe, les loisirs d'évasion) et s'en justifient facilement (Qu'y-a-t-il de mal ? Tout le monde le fait). Le malaise que les jeunes vivent dans différents secteurs de la société (même à l'école), explose parfois en actes de vandalisme (pillage) ou de délinquance (vol, agression). Cette situation défie aujourd'hui tous les salésiens et éducateurs à l'œuvre en Afrique et qui cherchent eux aussi à y apporter une solution. Et comment ?

L'engagement éducatif s'étend toujours plus et les devoirs des éducateurs sont toujours difficilement contrôlables, mais le défi, spécialement dans une société définie postmoderne, est décisive : l'éducation dispensée surtout par les chrétiens, individus et institutions a pour vocation de satisfaire les besoins affectifs, intellectuels, éthiques et spirituels et de façon particulière, dans une société aujourd'hui en pleine mutation où les défis sont très divers.

La profondeur et la force intérieure qui émanent d'une éducation affective équilibrée suscitent dans le jeune la joie de vivre, le préparent à l'exercice de la liberté personnelle, renforcent sa confiance et sa responsabilité dans l'agir et suscitent son ouverture par des motifs profonds d'espérance.

Dans une société postmoderne comme la nôtre, la MISSION DE L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE ET SALÉSIENNE prend une nouvelle signification ou connotation<sup>124</sup>, à condition que nous-mêmes (comme enseignants, édu-



cateurs et pasteurs), nous soyons capables de repenser notre travail pour le traduire en une pratique quotidienne de présence réelle, de soutien et accompagnement de nos destinataires.

Pour que NOTRE ACTION ÉDUCATIVE AUJOURD'HUI réponde aux besoins concrets des jeunes, nous devons avoir le courage d'œuvrer en synergie autour d'un PROJET ÉDUCATIF COMMUN (dans chaque Œuvre salésienne) toujours renouvelé, pour une action éducative efficace car dans la dispersion, il est difficile de répondre aujourd'hui aux grands défis de la demande éducative.

Il faudra exprimer à travers le PROJET ÉDUCATIF ET PASTORAL SALÉSIEEN (PEPS tant exigé dans nos différentes Œuvres salésiennes, et qui peut servir de source d'inspiration aux autres agences éducatives liées aux diocèses et paroisses, etc.) les différents aspects caractéristiques de cette pensée pédagogique centrée sur le système préventif comme système d'éducation basée sur la raison, la religion et l'affection afin de former chaque destinataire à devenir un bon chrétien et un honnête citoyen.

Pour arriver à ce profil, il faudra que notre action éducative tienne compte de la qualité de notre contact personnel avec chacun de nos destinataires, que l'environnement soit sain, et que notre parole soit source de bénédiction et de promotion sociale pour chacun de nos destinataires : appelé à la participation responsable et active, à la délicatesse dans l'éducation à l'amour ; le sérieux de la formation culturelle, sociale et professionnelle ; la communication dans ses expressions artistiques et récréatives<sup>125</sup>.

A travers les PEPS à rédiger dans les différentes œuvres Salésiennes en Afrique aujourd'hui, et en RDC en particulier : il sera nécessaire de se focaliser davantage sur le problème du respect des droits de l'homme et des mineurs en particulier ; le dialogue interculturel à favoriser davantage, et l'utilisation responsable du numérique ou des médias. Le courage de former intégralement les générations montantes en affrontant ces différents défis pourra permettre de nous libérer de toute sorte de pauvreté et corruption qui nous affligent encore aujourd'hui dans notre contexte d'Afrique et de la RDC en particulier.

Les châtiments corporels qui subsistent encore dans certains contextes d'éducation même dans l'Afrique salésienne, sont considérés dans cette optique comme des violations flagrantes des droits<sup>126</sup> de chaque enfant et donc, s'imprégner jour après jour de la douceur, de la confiance, de la raison, de la foi, de l'affection, de la familiarité, de la compétence professionnelle, didactique et méthodologique, etc., permettra à chacun de nous de devenir un éducateur salésien et efficace non seulement en Afrique, mais partout au monde.

## NOTES

<sup>1</sup> Se référer à F. ORTU-N. DAZZI, *Pensiero*, In *Dizionario di Scienze dell'Educazione*, Roma, LAS, 2008, pp. 864-866.

<sup>2</sup> Se référer à Marco DRAGO, Andrea BOROLI (Ed.), *Dizionario della lingua italiana*, Novara S.P.A., e De Agostini Mailing, 1998-1999, p. 761.

<sup>3</sup> Se référer à François MOTTO, *Un système éducatif toujours d'actualité*, Paris, Editions Don Bosco, 2003, p. 3.

<sup>4</sup> Se référer à Luciano MONARI (Ed.), *Ratzinger Benedetto XVI. Servitori della Verità. Riflessioni sull'educazione*, Brescia, La Scuola, 2009, pp. 43-47.

<sup>5</sup> Se référer à MOTTO, *Un système éducatif toujours d'actualité*, p. 3.

<sup>6</sup> Se référer à Pierre ERNY, *L'enfant et son milieu en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan, 1987, p. 18.

<sup>7</sup> Se référer à François MOTTO, *Un système éducatif toujours d'actualité*, pp. 81-83.

<sup>8</sup> Se référer à Pietro BRAIDO, *Prevenire non reprimere. Il sistema educativo di Don Bosco*, Roma, LAS, 2000, p. 179.

<sup>9</sup> Se référer à MOTTO, *Un système éducatif toujours d'actualité*, p. 42.

<sup>10</sup> Se référer à BRAIDO, *Prevenire non reprimere*, p. 131.

<sup>11</sup> Se référer à MOTTO, *Un système éducatif toujours d'actualité*, p. 43.

<sup>12</sup> Se référer à John MAXWELL, *Leader avez-vous ce qu'il faut ? Les qualités indispensables à tout leader*, Québec, Les éditions un monde différent Itée, 2000, p. 28.

<sup>13</sup> Guy AVANZINI (Ed.), *Education et pédagogie chez Don Bosco*, Lyon, Éditions Fleurus, 1988, pp. 99-101.

<sup>14</sup> Se référer à MOTTO, *Un système éducatif toujours d'actualité*, p. 3.

<sup>15</sup> Se référer à BRAIDO, *Prevenire non reprimere*, p. 233.

<sup>16</sup> Se référer à BRAIDO, *Prevenire non reprimere*, pp. 103-104.

<sup>17</sup> Se référer à AVANZINI (Ed.), *Education et pédagogie chez Don Bosco*, pp. 105-106.

<sup>18</sup> Se référer à M. Richmond, C. Robinson e M. Sachs-Israel (2008), *The Global Literacy Challenge. A profile of youth and adult literacy at the mid-point of the United Nations Literacy Decade*, Paris, Unesco.

<sup>19</sup> Se référer à Francesco CASELLA, *L'esperienza educativa preventiva di Don Bosco*, Roma, LAS, 2007, p. 93.

<sup>20</sup> Se référer à Pietro BRAIDO, *Poveri e abbandonati, pericolanti e pericolosi : pedagogia, assistenza, socialità nell'« esperienza preventiva » di Don Bosco*, in "Annali di storia dell'educazione e delle istituzioni scolastiche" 3 (1996) 203-233.

<sup>21</sup> Se référer à *Capitolo Generale Speciale XX (1971-72)*, Roma, 1972, pp. 36-40, 40-43, 71, 130-131.

<sup>22</sup> Juan VECCHI, *Si commosse per loro* (Mc 6,34), in "Atti del Consiglio Generale" 359 (1997), pp. 29-30.

<sup>23</sup> Se référer à ERNY, *L'enfant et son milieu en Afrique noire*, p. 18.

<sup>24</sup> Se référer à CASELLA, *L'esperienza educativa preventiva di Don Bosco*, p. 94.

<sup>25</sup> Jean-Marie PETITCLERC, *Pourquoi je suis devenu prêtre et éducateur*, Paris, Bayard Editions, 2009, pp. 58-60.

<sup>26</sup> Se référer à SALESIENS DE DON BOSCO-AFC, *Projet Educatif Pastoral Salésien*, Lubumbashi, 2000, pp. 10-11.

<sup>27</sup> Se référer à SDB-AFC, *Projet Educatif Pastoral salésien*, p. 11.

<sup>28</sup> Se référer à CASELLA, *L'esperienza educativa preventiva di Don Bosco*, p. 95.

<sup>29</sup> Se référer à BRAIDO, *Prevenire non reprimere*, p. 289.

<sup>30</sup> Se référer à MOTTO, *Un système éducatif toujours d'actualité*, pp. 28-29.

<sup>31</sup> Se référer à MOTTO, *Un système éducatif toujours d'actualité*, pp. 130-131.

<sup>32</sup> BRAIDO, *Prevenire non reprimere*, p. 290.

<sup>33</sup> *Ibidem*, p. 290.

<sup>34</sup> Se référer à MOTTO, *Un système éducatif toujours d'actualité*, p. 131.

<sup>35</sup> Se référer à BRAIDO, *Prevenire non reprimere*, pp. 290-291.

<sup>36</sup> MOTTO, *Un système éducatif toujours d'actualité*, p. 49.

<sup>37</sup> Se référer à MOTTO, *Un système éducatif toujours d'actualité*, p. 49., pp. 49-50.

<sup>38</sup> Se référer à MOTTO, *Un système éducatif toujours d'actualité*, pp. 53-54.

- <sup>39</sup> Se référer à MOTTO, *Un système éducatif toujours d'actualité*, pp. 55-57.
- <sup>40</sup> Se référer à BRAIDO, *Prevenire non reprimere*, p. 291.
- <sup>41</sup> Se référer à MOTTO, *Un système éducatif toujours d'actualité*, p. 58.
- <sup>42</sup> Se référer à BRAIDO, *Prevenire non reprimere*, p. 131.
- <sup>43</sup> Se référer à BRAIDO, *Prevenire non reprimere*, p. 131.
- <sup>44</sup> Se référer à MOTTO, *Un système éducatif toujours d'actualité*, pp. 58-60.
- <sup>45</sup> *Ibidem*, pp. 64-67.
- <sup>46</sup> Se référer à L. CIAN, *Don Bosco et l'éducateur d'aujourd'hui*, Paris, Éditions Don Bosco, 1999, pp. 129-130.
- <sup>47</sup> Se référer à L. CIAN, *Don Bosco et l'éducateur d'aujourd'hui*, pp. 130-131.
- <sup>48</sup> Se référer à BRAIDO, *Prevenire non reprimere*, p. 292.
- <sup>49</sup> Se référer à MOTTO, *Un système éducatif toujours d'actualité*, pp. 67-70.
- <sup>50</sup> Se référer à MOTTO, *Un système éducatif toujours d'actualité*, pp. 70-73.
- <sup>51</sup> Se référer à MONARI (Ed.), *Ratzinger Benedetto XVI. Servitori della Verità*, p. 49.
- <sup>52</sup> Se référer à MOTTO, *Un système éducatif toujours d'actualité*, p. 74.
- <sup>53</sup> AVANZINI (Ed.), *Education et pédagogie chez Don Bosco*, pp. 116-117.

<sup>54</sup> *Ibidem*, p. 117.

<sup>55</sup> Se référer à BRAIDO, *Prevenire non reprimere*, p. 185.

<sup>56</sup> AVANZINI (Ed.), *Education et pédagogie chez Don Bosco*, p. 123.

<sup>57</sup> Se référer à AVANZINI (Ed.), *Éducation et pédagogie chez Don Bosco*, pp. 123-124.

<sup>58</sup> Se référer à AVANZINI (Ed.), *Éducation et pédagogie chez Don Bosco*, pp. 70-71.

<sup>59</sup> Se référer à MOTTO, *Un système éducatif toujours d'actualité*, p. 78.

<sup>60</sup> Se référer à MOTTO, *Un système éducatif toujours d'actualité*, p. 78.

<sup>61</sup> Se référer à AVANZINI (Ed.), *Éducation et pédagogie chez Don Bosco*, pp. 108-109.

<sup>62</sup> Se référer à BRAIDO, *Prevenire non reprimere*, p. 289.

<sup>63</sup> Se référer à MOTTO, *Un système éducatif toujours d'actualité*, pp. 28-29.

<sup>64</sup> Se référer à CASELLA, *L'esperienza educativa preventiva di Don Bosco*, pp. 130-131.

<sup>65</sup> BRAIDO, *Prevenire non reprimere*, p. 290.

<sup>66</sup> Se référer à BRAIDO, *Prevenire non reprimere* p. 290.

<sup>67</sup> Se référer à MOTTO, *Un système éducatif toujours d'actualité*, p. 131.

<sup>68</sup> Se référer à Pierre ERNY, *Essai sur l'éducation en Afrique Noire*, Paris, L'Harmattan, 2001, pp. 243-244.

<sup>69</sup> *Ibidem*, p. 244.

<sup>70</sup> Se référer à ERNY, *Essai sur l'éducation en Afrique Noire*, p. 249.

<sup>71</sup> Se référer à BRAIDO, *Prevenire non reprimere*, pp. 290-291.

<sup>72</sup> *Ibidem*, p. 289.

<sup>73</sup> Se référer à MOTTO, *Un système éducatif toujours d'actualité*, pp. 28-29.

<sup>74</sup> Se référer à Titus MWAMBA, Thèse de doctorat sur « *La qualité de l'éducation dans les écoles secondaires et centres professionnels salésiens, cas de la ville de Lubumbashi* » dans sa partie quantitative, Rome, UPS, 2013, pp. 285-341.

<sup>75</sup> Se référer à Titus MWAMBA, Thèse de doctorat sur « *La qualité de l'éducation dans les écoles secondaires et centres professionnels salésiens, cas de la ville de Lubumbashi* » dans sa partie qualitative, Rome, UPS, 2013, pp. 458-512.

<sup>76</sup> AVANZINI (Ed.), *Education et pédagogie chez Don Bosco*, pp. 108-109.

<sup>77</sup> Se référer à Francis DESRAMAUT, *Don Bosco en son temps (1815-1888)*, Torino, SEI, 1996, p. 1209.

<sup>78</sup> Se référer à ERNY, *L'enfant et son milieu en Afrique noire*, p. 138.

<sup>79</sup> Se référer à ERNY, *L'enfant et son milieu en Afrique noire*, pp. 138-139.

<sup>80</sup> Se référer à AVANZINI (Ed.), *Education et pédagogie chez Don Bosco*, p. 68.

<sup>81</sup> *Ibidem*, p. 69.



<sup>82</sup> Se référer à Pietro BRAIDO, *L'expérience pédagogique de Don Bosco*, Roma, LAS, 1990, pp. 135-137.

<sup>83</sup> AVANZINI (Ed.), *Education et pédagogie chez Don Bosco*, pp. 34-36.

<sup>84</sup> Se référer à AVANZINI (Ed.), *Education et pédagogie chez Don Bosco*, pp. 36-37.

<sup>85</sup> Se référer à ERNY, *L'enfant et son milieu en Afrique noire*, p. 280.

<sup>86</sup> « Mzee » en Kiswahili signifie « Grand, Plus Agé, Sage », tandis que « Monkonzi » en Lingala signifie « Chef » et « Mukalenga » en Tshiluba signifie aussi « Chef ». Ces concepts de l'univers africain et congolais en particulier, véhiculent des valeurs culturelles que la pensée pédagogique de Don Bosco éclaire aujourd'hui pour une meilleure qualité de l'éducation tant souhaitée par tous et surtout par tout éducateur averti.

<sup>87</sup> Se référer à AVANZINI (Ed.), *Education et pédagogie chez Don Bosco*, p. 44.

<sup>88</sup> Se référer à AVANZINI (Ed.), *Education et pédagogie chez Don Bosco*, p. 45.

<sup>89</sup> Se référer à AVANZINI (Ed.), *Education et pédagogie chez Don Bosco*, pp. 46-47.

<sup>90</sup> Se référer à BRAIDO, *Prevenire non reprimere*, p. 233.

<sup>91</sup> Se référer à André BARUCQ, *Souvenirs autobiographiques*, Paris, Editions Don Bosco, 2007, p. 212. A travers ses souvenirs, Don Bosco raconte qu'il n'y avait pas encore d'atelier à la maison, les élèves allaient aux cours ou au travail à Turin et cela au grand préjudice de bonnes mœurs. Les compagnons qu'ils rencontraient, les conversations qu'ils

entendaient, ce qu'ils voyaient, tout cela rendait vain tout ce qu'il pouvait dire ou faire à l'oratoire. C'est alors qu'il comença à leur adresser une brève exhortation, le soir après les prières. Son but était d'exposer ou de confirmer quelque vérité (de la foi) qui, d'aventure, aurait pu être contredite durant la journée. Cette tradition du « *mot du soir* » est encore à valoriser dans le contexte actuel de l'éducation où le Directeur (sinon un remplaçant) adresse aux élèves, tous les soirs après les prières, avant qu'ils ne gagnent leurs lits, quelques bonnes paroles, quelque bon conseil sur le bien à faire ou le mal à éviter. Ce mot du soir doit s'inspirer autant que possible des faits arrivés au cours de la journée, à la maison ou en dehors. Cela ne doit pas dépasser trois minutes. Cette pratique est la clef de la moralité, de la bonne marche de la maison, et du succès en éducation. Pour valoriser cette pratique de nos jours à travers les écoles surtout celles qui n'ont pas d'internat, et où il ya lieu de faire le « *mot du matin* » à la place, il faudrait renforcer « l'assistance salésienne » ou l'être avec les jeunes que Don Bosco exigeait déjà de son vivant car il en percevait la défaillance de la part des éducateurs. Se référer à aussi la « *Lettera da Roma del 10 maggio 1884* »

<sup>92</sup> Se référer à AVANZINI (Ed.), *Education et pédagogie chez Don Bosco*, pp.111-112.

<sup>93</sup> Se référer à AVANZINI (Ed.), *Education et pédagogie chez Don Bosco*, p. 112.

<sup>94</sup> *Ibidem*, pp. 113-114.

<sup>95</sup> Se référer à Roger WAWA (Ed.), *République Démocratique du Congo. Mon beau pays*, Kinshasa, Médiaspaul, 2008, p. 70 où les "Kanyok" sont un grand peuple vivant dans une partie de l'actuelle Province de Lomami, et aussi dans une partie de la Province du Haut-Lomani. Se référer à aussi Timothée

MUKASH KALEL, *Dictionnaire Kanyòk-Français*, Kinshasa, Centre de Recherches Pédagogiques, 2012, qui en dit plus sur la richesse culturelle de ce peuple.

<sup>96</sup> BRAIDO, *Prevenire non reprimere*, p. 229.

<sup>97</sup> Se référer à MOTTO, *Un système éducatif toujours d'actualité*, pp. 36-37.

<sup>98</sup> Se référer à AVANZINI (Ed.), *Education et pédagogie chez Don Bosco*, pp. 24-25.

<sup>99</sup> *Ibidem*, pp. 37-39.

<sup>100</sup> Se référer à BRAIDO, *Prevenire non reprimere*, p. 244.

<sup>101</sup> Se référer à AVANZINI (Ed.), *Education et pédagogie chez Don Bosco*, pp. 25-26.

<sup>102</sup> *Ibidem*, pp. 27-30.

<sup>103</sup> Se référer à AVANZINI (Ed.), *Education et pédagogie chez Don Bosco*, pp. 32-34.

<sup>104</sup> Se référer à ERNY, *Essai sur l'éducation en Afrique Noire*, p. 249.

<sup>105</sup> Se référer à BRAIDO, *Prevenire non reprimere*, p. 229.

<sup>106</sup> M. CONTADINI, G. BEVILACQUA, *La sfida della mondialità e della interculturalità*, Elledici, 2000, p. 149.

<sup>107</sup> Sourate II, 30.

<sup>108</sup> Se référer à SAMIR, *La proposition éducative de Don Bosco dans un contexte musulman*, in « Les intuitions pédagogiques de Don Bosco » de Guy AVANZINI (Ed), Lyon, Chronique sociale, mai 2016, pp. 153-154.

<sup>109</sup> Se référer à SAMIR, *La proposition éducative de Don*

*Bosco dans un contexte musulman*, p. 154.

<sup>110</sup> Jean-Marie PETITCLERC, Yves DE GENTIL-BAICHIS, *Éduquer à l'heure d'Internet*, Paris, Éditions Salvador, 2015, pp. 13-14.

<sup>111</sup> Se référer à PETITCLERC, DE GENTIL-BAICHIS, *Eduquer à l'heure d'Internet*, p. 15.

<sup>112</sup> Se référer à PETITCLERC, DE GENTIL-BAICHIS, *éduquer à l'heure d'Internet*, pp. 15-16.

<sup>113</sup> Se référer à Jean-Marie PETITCLERC, *La pertinence actuelle des intuitions de Don Bosco*, in « Les intuitions pédagogiques de Don Bosco » de Guy AVANZINI (Ed), Lyon, Chronique sociale, mai 2016, p. 240.

<sup>114</sup> Se référer à PETITCLERC, *La pertinence actuelle des intuitions de Don Bosco*, pp. 240-241.

<sup>115</sup> Se référer à PETITCLERC, DE GENTIL-BAICHIS, *Eduquer à l'heure d'Internet*, pp. 17-19.

<sup>116</sup> Se référer à CIAN, *Don Bosco et l'éducateur d'aujourd'hui*, p. 212.

<sup>117</sup> Se référer à Carlo NANNI, *Il sistema preventivo di Don Bosco, prove di rilettura per l'oggi*, Leumann (Torino), Elledici, 2003, p. 24.

<sup>118</sup> Se référer à CASELLA, *L'esperienza educativa preventiva di Don Bosco*, p. 93.

<sup>119</sup> Se référer à Pietro BRAIDO, *Poveri e abbandonati, pericolanti e pericolosi : pedagogia, assistenza, socialità nell'« esperienza preventiva » di Don Bosco*, in "Annali di storia dell'educazione e delle istituzioni scolastiche" 3 (1996) 203-233.

<sup>120</sup> Se référer à *Capitolo Generale Speciale XX (1971-72)*, Roma, 1972, pp. 36-40, 40-43, 71, 130-131.

<sup>121</sup> Juan VECCHI, *Si commosse per loro* (Mc 6,34), in “Atti del Consiglio Generale” 359 (1997), pp. 29-30.

<sup>122</sup> Se référer à CASELLA, *L'esperienza educativa preventiva di Don Bosco*, p. 94.

<sup>123</sup> Se référer à SDB-AFC, *Projet Educatif Pastoral salésien*, pp. 10-11. Se référer à aussi, M. Richmond, C. Robinson, M. Sachs-Israel (2008), *The Global Literacy Challenge*.

<sup>124</sup> Se référer à CASELLA, *L'esperienza educativa preventiva di Don Bosco*, p. 95.

<sup>125</sup> Se référer à CONSTITUTIONS ET REGLEMENTS de la Société de saint François de Sales, Rome, 8 septembre 1985, Article 6 des Règlements Généraux.

<sup>126</sup> Se référer à UNESCO, *Education pour tous : L'exigence de la Qualité*, Paris, Unesco, 2005, p. 33.

## BIBLIOGRAPHIE

AVANZINI Guy (Ed.), *Education et pédagogie chez Don Bosco*, Lyon, Editions Fleurus, 1988.

BARUCQ André, *Souvenirs autobiographiques*, Paris, Editions Don Bosco, 2007.

BENEDETTO XVI, *Lettera a Don Pascual Chavez Villanueva, Rettor Maggiore dei SDB in occasione del capitolo Generale 26*, in "Da mihi animas, cetera tolle" Documenti capitolari, Roma, 2008.

BONJAWO Jacques, *L'Afrique du XXIème siècle, l'Afrique de nos volontés*, Paris, Karthala, 2005.

BOLOUVI William, *Quel développement pour l'Afrique subsaharienne ?*, Paris, L'Harmattan 2007.

BOUDON Raymond, *L'inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*, Paris, Armand Colin, 1979.

BRAIDO Pietro, *Don Bosco Educatore, scritti e testimonianze*, Roma, LAS, 1997.

BRAIDO Pietro, *L'expérience pédagogique de Don Bosco*, Roma, LAS, 1990.

BRAIDO Pietro, *Poveri e abbandonati, pericolanti e pericolosi : pedagogia, assistenza, socialità nell'« esperienza*

*preventiva » di Don Bosco*, in “Annali di storia dell’educazione e delle istituzioni scolastiche” 3 (1996) 203-233.

BRAIDO Pietro, *Prevenire non reprimere. Il sistema educativo di Don Bosco*, Roma, LAS, 2000.

BUCCELLATO Giuseppe, *La spiritualità di Don Bosco. Origine e idee-luce della spiritualità del fondatore dei Salesiani*, Torino, Elledici, 2014.

CASELLA Francesco, *L’esperienza educativa preventiva di Don Bosco*, Roma, LAS, 2007.

*Capitolo Generale Speciale XX (1971-72)*, Roma, 1972, pp. 36-40, 40-43, 71, 130-131.

CHÁVEZ VILLANUEVA Pascual, *Educazione e cittadinanza. Formare salesianamente il cittadino in Guglielmo MALIZIA – Mario TONINI – Lauretta VALENTE (Edd.)*, “Educazione e cittadinanza. Verso un nuovo modello culturale ed educativo”, Milano, FrancoAngeli, 2008, pp. 24-44.

CHÁVEZ VILLANUEVA Pascual, *Il CG 26. Una carta di navigazione verso il giubileo del 2015. All’insegna del “Da mihi animas, cetera tolle”*, Discorso finale del Rettore Maggiore alla chiusura del CG 26. “Documenti capitolari”, Roma, 2008.

CHÁVEZ VILLANUEVA Pascual, *La missione salesiana e Diritti Umani: in particolare i diritti dei minori*. Congresso Internazionale Sistema Preventivo e Diritti Umani, Roma 2 - 6 gennaio 2009.

- *Constitutions et règlements généraux de la Société de saint François de Sales*, Rome, 8 septembre 1985.

- *Constitutions et règlements généraux de la Société de saint François de Sales*. Texte imprimé avec l'approbation du Recteur Majeur Père Pascal CHAVEZ, Rome, 2005.

CONTADINI M., BEVILACQUA G., *La sfida della mondialità e della interculturalità*, Elledici, 2000.

DELORS Jacques, *L'éducation un trésor est caché dedans*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1996.

DEMETRIO Domenico, *Educazione permanente*, in José Manuel PRELLEZO (Coord.) – Guglielmo MALIZIA – Carlo NANNI (Edd.), "Dizionario di Scienze dell'Educazione", Roma, LAS, 2008, pp. 392-393.

DESRAMAUT Francis, *Don Bosco en son temps (1815-1888)*, Torino, SEI, 1996.

ELA Jean-Marc, *Guide Pédagogique de formation à la recherche pour le développement en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2001.

ERNY Pierre, *Essai sur l'éducation en Afrique Noire*, Paris, L'Harmattan, 2001.

ERNY Pierre, *L'enfant et son milieu en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan, 1987.

ORTU-N. DAZZI F., *Pensiero*, In *Dizionario di Scienze dell'Educazione*, Roma, LAS, 2008.



FREIRE Paulo, *La Pedagogia degli oppressi*, Torino, EGA Editore, 2002.

GIRAUDO Aldo (Ed.), *Giovanni Bosco. Memorie dell'Oratorio*, Roma, LAS, 2011.

GIRAUDO Aldo (Ed.), *Giovanni Bosco. Vite di giovani*, Roma, LAS, 2012.

GIRAUDO Aldo (Ed.), *San Giovanni Bosco, insegnamenti di vita spirituale*, Roma, LAS, 2013.

GIUDICI Maria Pia – Mara BORSI, *Maria Domenica Mazzarello, Una vita semplice e piena di amore*, Torino, ELLEDICI, 2008.

ISTITUTO STORICO SALESIANO, *Fonti Salesiane. Don Bosco e la sua opera. Vol.1: Raccolta ontologica*, ROMA, LAS, 2014.

KABOU Axelle, *Et si l'Afrique refusait le développement ?*, Paris, L'Harmattan, 1991.

MALIZIA Guglielmo, *Educare ad essere onesti cittadini. La proposta salesiana da Don Bosco a don P. Chávez*, in "Ricerche storiche salesiane" (56), 2010, pp. 201-226.

MALIZIA Guglielmo – Mario TONINI – Laretta VALENTE (Edd.), *Educazione e cittadinanza. Verso un nuovo modello culturale ed educativo*, Milano, Franco--Angeli, 2008.

MOKONZI Gratien, *De l'école de la médiocrité à l'école de l'excellence au Congo-Kinshasa*, L'Harmattan, 2009.

MONARI Luciano (Ed.), Ratzinger Benedetto XVI, *Servitori della Verità. Riflessioni sull'educazione*, Brescia, La Scuola, 2009.

MORIN Edgard, *La tête bien faite*, Paris, Editions du Seuil, 1999.

MORIN Edgard, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.

MORIN Edgard, *Relier les connaissances. Le défi du XXIème siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.

MOTTO François, *Un système éducatif toujours d'actualité*, Paris, Éditions Don Bosco, 2003.

MOTTO Francesco, *Ripartire da Don Bosco. Dalla storia alla vita oggi*, Torino, ELLEDICI, 2007.

MUKASH KALEL Timothée, *Dictionnaire Kanyòk-Français*, Kinshasa, Centre de Recherches Pédagogiques, 2012.

MUKASH KALEL Timothée, *Essai de grammaire kanyòk (L32). Phonologie, morphologie, syntaxe*, Université de Kinshasa, Editions René Descartes, 2014.

MULUMA MUNUNGA Albert, *Sociologie générale et africaine. Les sciences sociales et les mutations des sociétés africaines*, Paris, L'Harmattan, 2008.

MWAMBA KALEMBA Titus, *La qualité de l'éducation dans les écoles secondaires et centres professionnels salésiens, cas de la ville de Lubumbashi* (Thèse de Doctorat), Rome, UPS, 2013.

MWAMBA KALEMBA Titus, *La qualité de l'éducation dans les écoles secondaires et centres professionnels salésiens de Lubumbashi. Résultats d'une enquête*, Paris, L'Harmattan, 2014.

NANNI Carlo, *Educazione*, in José Manuel PRELLEZO (Coord.) – Guglielmo MALIZIA – Carlo NANNI (Edd.), “Dizionario di Scienze dell'Educazione”, Roma, LAS, 2008, pp. 369-372.

NANNI Carlo, *Il sistema preventivo di Don Bosco, prove di rilettura per l'oggi*, Leumann (Torino), Elledici, 2003.

PELLEREY Michele, *Manuale di pedagogia come scienza pratico-progettuale*, Roma, LAS, 1999.

PELLEREY Michele, *Sulla formazione degli educatori*, in Guglielmo MALIZIA – Mario TONINI – Lairetta VALENTE (Edd.), “Educazione e cittadinanza. Verso un nuovo modello culturale ed educativo”, Milano, FrancoAngeli, 2008, pp. 166-184.

PETITCLERC Jean-Marie, *Pourquoi je suis devenu prêtre et éducateur*, Paris, Bayard Editions, 2009.

PETITCLERC Jean-Marie, *La pertinence actuelle des intuitions de Don Bosco*, in “Les intuitions pédagogiques de Don Bosco” de Guy AVANZINI (Ed), Lyon, Chronique sociale, mai 2016.

PETITCLERC Jean-Marie, DE GENTIL-BAICHIS Yves, *Eduquer à l'heure d'Internet*, Paris, Éditions Salvador, 2015.

PRELLEZO José Manuel (Coord.) – Guglielmo MALIZIA – Carlo NANNI (Edd.), *Dizionario di Scienze dell'Educazione*, Roma, LAS, 2008.

RICHMOND M., ROBINSON C., SACHS-ISRAEL M., *The Global Literacy Challenge. A profile of youth and adult literacy at the mid-point of the United Nations Literacy Decade*, Paris, UNESCO, 2008.

RUFFINATTO Piera, *Il sistema educativo di Don Bosco, cuore del Progetto Educativo della Scuola e della Formazione Professionale*, in Guglielmo MALIZIA – Mario TONINI – Laretta VALENTE (Edd.), “Educazione e cittadinanza. Verso un nuovo modello culturale ed educativo”, Milano, FrancoAngeli, 2008. pp. 131-148.

SALESIENS DE DON BOSCO-AFC, *Projet Educatif Pastoral Salésien*, Lubumbashi, 2000.

SAMIR Emad, *La proposition éducative de Don Bosco dans un contexte musulman*, in “Les intuitions pédagogiques de Don Bosco” de Guy AVANZINI (Ed), Lyon, Chronique sociale, mai 2016, 147-159.

SYLLA Khadim, *L'éducation en Afrique, le défi de l'excellence*, Paris, L'Harmattan, 2004.

SDB – FMA, *Progetto Educativo Nazionale, Scuola e Formazione professionale*, Roma, LAS, 2000.

TERESIO Bosco (Ed.), *San Giovanni Bosco. Memorie*, Torino, ELLEDICI, 1985.

TOUADI Jean-Léonard, *Africa la pentola che bolle*, Bologna, EMI, 2003.

TOUADI Jean-Léonard, *L'Africa in pista. Storia, economia e società*, Torino, SEI, 2006.

UNESCO, *Education pour tous. L'exigence de qualité*, Paris, UNESCO, 2005.

VECCHI Juan Edmundo, *Comunità educativa/scolastica*, in José Manuel PRELLEZO (Coord.) – Guglielmo MALIZIA – Carlo NANNI (Edd.), “Dizionario di Scienze dell'Educazione”, Roma, LAS, 2008, pp. 235-237.

VECCHI Juan Edmundo, *Globalizzazione: crocevia della comunità educativa*, Torino, SEI, 2002.

VECCHI Juan, *Si commosse per loro* (Mc 6,34), in “Atti del Consiglio Generale” 359 (1997).

VERBEEK Léon, *Ombres et clairières*, Roma, LAS, 1987.

VERHULST Marcel, *L'évolution de la province d'Afrique Centrale entre 1966 et 1984*, Lubumbashi, Editions Don Bosco, 2009.

VERHULST Marcel, *L'évolution de la province d'Afrique Centrale entre 1984 et 1993*, Lubumbashi, Editions Don Bosco, 2010.

VERHULST Marcel, *L'évolution de la province d'Afrique Centrale entre 1993 et 2005*, Lubumbashi, Editions Don Bosco, 2012.

VERHULST Marcel, *L'implantation de l'œuvre salésienne au Congo Belge entre 1910 et 1914. Le projet pastoral et éducatif des protagonistes*", in Francesco MOTTO (Ed.), "Insedimenti e iniziative salesiane dopo Don Bosco. Saggi di storiografia", Roma, LAS, 2001. pp. 310-322.

VERHULST Marcel, *Le Collège Saint François de Sales ou l'Institut IMARA au fil des années (1912-2002)*, Lubumbashi, Editions Don Bosco, 2005.

VERHULST Marcel, *Significance et impact social des premières œuvres salésiennes au Congo belge. Le cas des écoles salésiennes d'Elisabethville (1914-1920)*, in Francesco MOTTO (Ed.), "L'Opera salesiana dal 1880 al 1922. Significatività e portata sociale. Vol. II : Esperienze particolari in Europa, Africa, Asia", Roma, LAS, 2001, pp. 377-385.

VERHULST Marcel, *Vie et œuvre des premiers missionnaires salésiens au Congo*, Lubumbashi, Editions Don Bosco, 2008.

WAWA Roger (Ed.), *République Démocratique du Congo. Mon beau pays*, Kinshasa, Médiaspaul, 2008.

Titus Mwamba Kalemba

# La qualité de l'éducation dans les écoles secondaires et centres professionnels salésiens de Lubumbashi

Résultats d'une enquête



Préface de Guglielmo Maizia



L'Harmattan

## La qualité de l'éducation dans les écoles secondaires et centres professionnels salésiens de Lubumbashi

### Résultats d'une enquête

L'enquête quantitative et qualitative dans les écoles secondaires et centres professionnels salésiens de L'shi, à l'occasion du centenaire de l'AFC, a donné à penser que le problème de la situation scolaire en RDC n'est pas seulement de garantir effectivement à tous au moins une formation de base et une qualification professionnelle initiale, mais aussi de contribuer à l'égalité des opportunités formatives entre les divers groupes sociaux.

Un secteur de l'éducation dans lequel on trouve beaucoup de limites est celui de la *qualité*, qui touche : objectifs, contenus, méthodes, et organisation de l'enseignement/apprentissage. À travers cette enquête sur le terrain, l'auteur montre, qu'en RDC, l'école est une institution relativement jeune, qui peut certes se targuer d'un développement significatif, mais en même temps est appelée à affronter un ensemble de sérieuses problématiques. Relevons-en quelques-unes, à partir du livre en question : les pourcentages croissants des jeunes non scolarisés ; les disparités graves dans les opportunités formatives des élèves et apprentis ; la faible préparation d'un nombre élevé d'enseignants ; l'insuffisance du salaire des enseignants ; l'inadaptation au contexte congolais des curriculums encore conformes aux orientations des systèmes éducatifs des pays occidentaux ; l'abstraction de la formation donnée dans l'école secondaire qui, toutefois, jouit d'un prestige excessif auprès des jeunes et de leurs familles ; le centralisme bureaucratique et le manque d'une vraie autonomie dans les écoles ; l'inadéquation des structures, spécialement dans le secteur des TIC ; ou la multiplication des grèves des enseignants.

Suite à toutes ces problématiques persistantes, l'auteur préconise une réforme systématique de ces écoles salésiennes et de toutes celles de la RDC conditionnées par le même système éducatif en crise.



**Titus Mwamba Kalembo** est salésien de Don Bosco, prêtre, originaire de la RDC-AFC. Il a fait ses études supérieures de philosophie à Kansebuka et de théologie au Theologicum Saint-François-de-Sales à L'shi. Docteur en sciences de l'éducation avec spécialisation en pédagogie scolaire et formation professionnelle de l'Université pontificale salésienne de Rome (2013), il est aujourd'hui professeur des sciences de l'éducation à l'UPS de Tunn.

Photographie de couverture : l'auteur debout au milieu des élèves à Salama-L'shi, en 2009.





La pensée comme activité mentale peut permettre à l'homme de se faire tant d'idées et d'images sur n'importe quel domaine de la vie qui l'attire le plus ! À travers ce livre, nous nous limitons au domaine de l'ÉDUCATION pour ressortir ce que le génie de Don Giovanni Bosco (1815-1888) a voulu nous proposer comme réflexion éducative, en pensant à un profil particulier d'homme à former pour une société meilleure.

En effet, dans une société postmoderne comme la nôtre, la mission pédagogique chrétienne et salésienne prend une nouvelle signification ou connotation, à condition que nous-mêmes (comme enseignants, éducateurs et pasteurs), nous soyons capables de reformuler notre travail pour le traduire en une pratique quotidienne de présence réelle, de soutien et d'accompagnement de nos destinataires.

Pour que notre action éducative aujourd'hui réponde aux besoins concrets des jeunes, nous devons avoir le courage d'œuvrer en synergie autour d'un projet éducatif commun (dans chaque Œuvre salésienne) toujours renouvelé, pour une action efficace, car – dans la dispersion – il est difficile de répondre aux grands défis de la demande éducative d'aujourd'hui.



**Titus MWAMBA KALEMBA**, originaire de la République Démocratique du Congo, est prêtre salésien de Don Bosco. Il a fait ses études supérieures en philosophie à Kansebula et la théologie au Theologicum St. François de Sales à Lubumbashi. Docteur en Sciences de l'Éducation avec spécialisation en Pédagogie Scolaire et Formation Professionnelle de l'Université Pontificale Salésienne de Rome (2013), il a été professeur de Sociologie Générale et de l'Éducation à l'Université Salésienne de Turin et aumônier de la même structure. Entres autres, il a publié *La qualité de l'éducation dans les écoles secondaires et centres professionnels salésiens de Lumumbashi* (2014).

EURO 26,00

ISBN (ITALIE) 978-88-7892-365-2 / ISBN (FRANCE) 978-2-336-31857-8